LA VIE PRIVÉE DES HOMMES

De la Préhistoire à nos jours

Histoire des Français







HACHETTE
Jeunesse



LA VIE PRIVÉE DES HOMMES

- Les temps préhistoriques
- Au temps des premières civilisations
- Au temps des Anciens Égyptiens
- Au temps de la Grèce ancienne
- Au temps des Hébreux
- Au temps des Gaulois
- Au temps des Romains
- Histoire de l'Armée romaine
- À Pompéi
- Au temps des royaumes barbares
- Au temps des Vikings
- Aux premiers siècles de l'Islam
- Au temps des Mayas, des Aztèques et des Incas
- Des Celtes aux Chevaliers du Moyen Âge
- Au temps des chevaliers et des châteaux forts
- À l'abri des châteaux du Moyen Âge
- Au temps des Grandes Découvertes
- Au temps des mousquetaires
- Au temps de Louix XV et des guerres en dentelle
- À bord des grands voiliers du XVIIIe siècle
- Au temps des la Révolution française
- Au temps de Napoléon
- Au temps des premiers chemins de fer
- Au temps de la conquête de l'Ouest
- Au temps de la Belle Époque et des premières automobiles
- Au temps de la Grande Guerre
- Histoire des Français

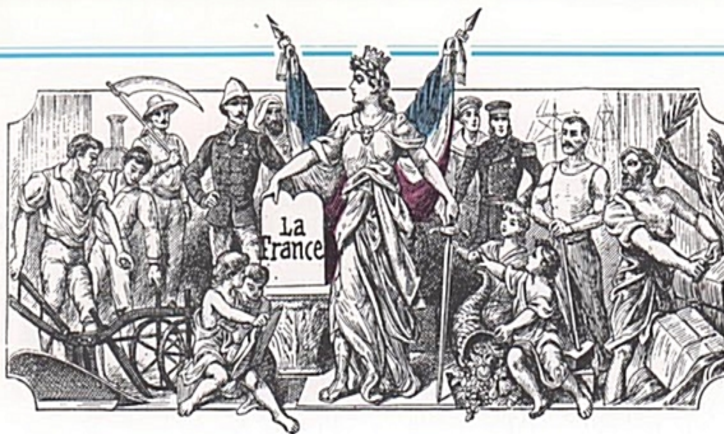
La Vie privée des Hommes

Histoire des Français

Texte de Pierre Miquel
PROFESSEUR AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

Illustrations de Pierre Probst

HACHETTE
Jeunesse



L'aventure d'une nation

La France compte aujourd'hui 55 millions d'habitants. Elle en avait 42 millions en 1914, 20 millions sous Louis XIV, 12 peut-être au Moyen Age. Mais la France de Louis XIV ne mesurait pas 550 000 km^2 ; elle ne comprenait ni la Savoie, ni la Corse, ni la Lorraine. Quant à celle du Moyen Age, elle était



La cuisson du pain en Gaule, au temps de l'Empire romain. Rien ne distingue plus, en apparence, une ville gauloise d'une ville romaine...

réduite, au temps des Capétiens, à une petite province. Que dire de la France préhistorique, celle de Cro-Magnon, peuplée seulement dans ses clairières, ses terrasses de vallées, ses bords de mer ?

Pendant des siècles, les provinces de la France hexagonale d'aujourd'hui ont vécu leur vie propre, souvent attirées par d'autres ensembles politiques européens. Quant aux provinces des frontières, elles



Les rois Capétiens du XIIIe siècle donnent à la France un visage moderne. Louis IX (Saint Louis), y fait appliquer une justice implacable, mais appréciée pour son équité.

vivent la vie des fleuves et des montagnes : les Alsaciens, comme les Badois, sont rhénans ; et les Catalans pyrénéens, comme les Basques (lire en complément « l'Album de famille des Français », page 61).

Alors, pourquoi la France ? Comment l'unité politique s'est-elle imposée à des peuples différents par la race, les activités, la langue elle-même ? La terre, le sol, la position géographique sont pour beaucoup dans l'acclimatation, aux débuts de l'histoire, de peuples venus du fond de l'Europe, ou de l'au-delà des mers, dans cet ensemble aujourd'hui appelé *France.* Pour le conquérant romain Jules César, en 50 avant Jésus-Christ, l'existence d'un peuple gaulois ne fait pas de doute : les Gaulois, comme les Germains au-delà du Rhin, ont une certaine manière de vivre ensemble ; ils possèdent déjà une société organisée, hiérarchisée, avec des guerriers, des artisans qui savent forger les épées et cintrer les lattes de chêne pour faire des tonneaux. Ils ont surtout d'innombrables paysans qui cultivent les riches terres

à blé de Beauce et de Brie, déjà défrichées. Les Romains sont frappés de la qualité de leurs chevaux et du grand nombre de leurs troupeaux de bœufs. Ils découvrent la civilisation des Celtes, éleveurs et agriculteurs, arrivés en terre gauloise à partir de 800 avant Jésus-Christ.

Ces ancêtres des Français ont été suivis de nombreux autres envahisseurs. Ils ne se sont du reste pas seulement installés en Gaule, mais aussi en Belgique, en Italie du Nord et jusqu'en Espagne. Après eux sont venus les tribus de l'Est (Goths, Francs, Alamans, Burgondes), les Bretons de Grande-Bretagne, chassés de leurs îles par l'invasion des Saxons et débarquant sur les côtes déjà peuplées de l'Armorique, puis les Romains et enfin les hommes du Nord, les Normands... Bigarrure étonnante de peuples cultivant les plus riches terres de l'Europe de l'Ouest.

Les Francs s'y imposent par leur persévérance, leur adresse aux armes, leur volonté de s'acclimater



Villes et campagnes connaissent un triste sort pendant la guerre de Cent Ans.

sur les bords de la Somme, puis de la Seine. Ces guerriers et pasteurs venus du Rhin vont mettre leur puissance militaire au service des évêques gallo-romains, harcelés par les envahisseurs. L'alliance de Clovis, chef de guerre, et de l'évêque de Reims, saint Rémi, est à l'origine d'une première forme d'État, le royaume « mérovingien », chrétien, rural et seigneurial. Des divers royaumes francs, Charlemagne fera un Empire, redouté des Saxons païens et des « Sarrasins », musulmans venus d'Afrique du Nord et d'Espagne qui se pressent aux portes méridionales de l'Europe. Comme Clovis, Charlemagne, sacré à Rome, est l'« épée de Dieu », le créateur de l'Europe chrétienne où le royaume des Francs tient bientôt une place privilégiée, en raison de la richesse de ses terres et de ses troupeaux.

Car toute richesse, pendant des siècles, vient de la terre. Les hommes puissants, les « seigneurs », sont ceux qui possèdent les terres, appelées fiefs : ils ne s'entendent malheureusement pas entre eux, même quand ils partent à la croisade. Les interminables guerres du Moyen Age sont celles des seigneurs qui veulent s'enrichir aux dépens de leurs voisins. Les rois de France et d'Angleterre, l'empereur du Saint Empire romain germanique, les comtes de Flandre et les ducs de Bourgogne jouent leurs couronnes sur les champs de bataille. Parfois, ils sont aidés par le réveil brutal et décisif de leur peuple, comme le fut Charles VII par Jeanne d'Arc.

Un pays centralisé

L'enrichissement progressif, le commerce maritime, les foires, les premières industries, le textile, les armes, les constructions de navires créent une autre forme de richesse et de pouvoir : les villes s'enferment derrière des remparts de pierre, payés par les bourgeois, et s'affranchissent des lourdes tutelles seigneuriales. Les rois de France s'appuient sur ces villes pour constituer un royaume solide, organisé, administré, et imposer une loi unique aux turbulents seigneurs de la terre et des châteaux. Le fisc et la justice du roi se substituent aux redevances et aux tribunaux seigneuriaux, sans toutefois les faire disparaître. Un État moderne définit des règles communes pour tous les Français, à partir de Louis XI sans doute. Les membres des parlements, les agents royaux, les gouverneurs, et plus tard les intendants interprètent, définissent et font respecter la loi, dont le roi est le seul garant. Ils cherchent aussi, non sans difficulté, à imposer l'autorité royale aux provinces nouvellement acquises. Celles-ci arrivent parfois, comme la Bretagne ou le Dauphiné, à garder leurs « privilèges » : des parlements, des assemblées constituées qui résistent de leur mieux aux agents du roi de France.

Au xv[e] siècle, les villes s'enrichissent grâce au commerce. Leurs dirigeants font paver les rues d'accès pour faciliter le transport des marchandises.



La révolution de 1789, en éliminant le pouvoir royal, renforce la centralisation et la puissance de l'État : les Français sont, en 1789, un peuple jeune, nombreux, puissant, qui cherche à exporter sa révolution dans l'Europe des princes et des trônes. Ils réussissent, grâce aux conquêtes de Napoléon, à modifier durablement le régime des terres et celui des lois dans toute l'Europe occidentale, jusqu'en Allemagne et en Italie. S'ils sont contenus, renfermés dans les frontières du passé lors de la



Sous la Révolution, tous les Français apprennent à se préoccuper du destin de leur pays. Les femmes forment des clubs politiques et participent souvent aux journées révolutionnaires.

Restauration des Bourbons en 1815, les idées qu'ils ont semées en Europe ne sont pas près de mourir ; elles s'appellent liberté et indépendance des nations.

Les Français participent ainsi à l'indépendance de la Belgique, soutiennent constamment la thèse de l'indépendance de la Pologne, appuient en 1848 et pendant le Second Empire les révolutions et les guerres nationales en Italie, où ils se font tuer, à Magenta et à Solferino, pour aider les Piémontais à chasser de leur pays les occupants autrichiens. S'ils monnaient leur participation à l'unité italienne par l'acquisition — après plébiscite — de la Savoie et du comté de Nice, ils perdent en revanche l'Alsace et la Lorraine après la défaite infligée par l'Allemagne à la France en 1870. Les petits enfants de la IIIe République apprenaient leur histoire dans un « hexagone » amputé à l'est des deux provinces perdues.

À partir de 1870, la France redevint une République, après avoir changé plusieurs fois de régime politique au XIXe siècle. Les Parisiens avaient dressé des barricades en 1830 pour en finir avec le pouvoir des Bourbons (Louis XVIII, puis Charles X) rentrés en France à la suite de l'écroulement du Premier Empire. Les journalistes et les avocats parisiens, qui constituaient à l'époque l'opposition libérale aux Bourbons, n'avaient pas voulu rétablir alors la République ; ils avaient préféré une monarchie constitutionnelle imitée du régime anglais, qui fut confiée au roi Louis-Philippe. Mais trop peu de Français participaient au pouvoir : une minorité d'hommes seulement avaient le droit de vote. Une nouvelle révolution parisienne, en 1848, avait rétabli la République, chassé Louis-Philippe, instauré le suffrage universel. Les Français avaient fini par élire, comme président de la IIe République, un neveu de Napoléon, le prince Napoléon Bonaparte qui devait devenir l'empereur Napoléon III à la suite d'un coup d'État réussi.

La république conquérante

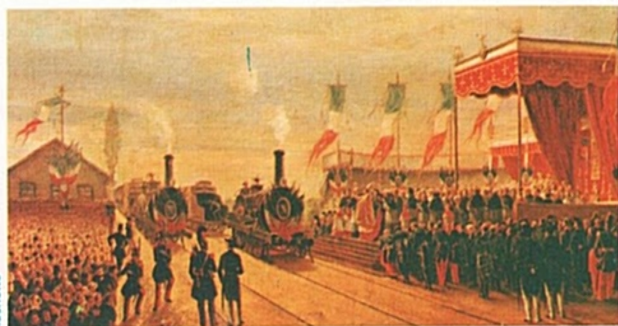
Si la vie politique française a été pareillement instable au XIXe siècle, c'est que la société française était en train de subir de profonds changements. L'argent était rare et cher au temps de Balzac, et la vie dure pour les pauvres. Les riches investissaient timidement leurs capitaux dans l'industrie. Pourtant l'État avait imposé une politique des chemins de fer, et les premières grandes lignes avaient été construites sous le règne de Louis-Philippe (1830-1848) : Paris-Nord, par exemple. Après 1850, la situation économique fut très favorable à l'expansion industrielle. Les banquiers et les entrepreneurs, sous Napoléon III, avaient, en vingt ans, creusé les ports, agrandi et modernisé les villes, installé des usines, ouvert des mines, attiré dans les régions de grande activité la population rurale, qui désormais prenait facilement le chemin de fer. Une France nouvelle

Au XIXe siècle, l'armée française se lance à la conquête du monde. Elle constituera ainsi le deuxième empire colonial après la Grande-Bretagne.



était en mouvement, celle des travailleurs, des mineurs, des employés, des terrassiers et des maçons : elle allait bientôt demander sa place au soleil.

Elle n'obtiendrait que difficilement la protection sociale et l'organisation syndicale, apparues beaucoup plus tôt en Allemagne, par exemple. Le droit de grève était accordé en 1864, mais le droit de constituer des syndicats l'a été en 1884 seulement. Deux France s'opposaient, dans l'affrontement de 1871 de la Commune de Paris et de l'armée des soldats de Versailles ; l'une était conservatrice, libérale, héritière des valeurs bourgeoises du XIX[e] siècle ; l'autre sociale et démocrate, exigeant un régime d'éducation et de promotion populaire. La III[e] République devait s'efforcer, à partir de 1871, de réaliser la synthèse de ces deux tendances, de les faire vivre ensemble dans un État centralisé, ayant pour règle le progrès dans la modération. Ce nouveau régime a traversé des crises parfois violentes (l'affaire Dreyfus, le scandale du canal de Panamá), mais il n'en dura pas moins 70 ans. Il a été emporté en 1940 par une défaite militaire comparable à celle qui avait mis fin au Second Empire, en 1870.


Hachette

Une foule considérable assiste à l'inauguration du chemin de fer Epernay-Reims en 1854. L'archevêque bénit les locomotives décorées aux armes de Napoléon III.

Il avait eu le temps d'organiser un vaste ensemble de possessions sur tous les continents. À cette époque, l'Europe se sentait en droit de se partager le monde entier grâce à sa supériorité financière, technique et militaire. Mais les Français, contrairement aux Anglais ou aux Allemands, montraient peu d'enthousiasme à émigrer, fût-ce dans les colonies. Ils ne s'installaient guère qu'en Afrique du Nord, Algérie, Tunisie, Maroc, mais très peu en Indochine et en Afrique noire, où cependant ils jetaient les bases d'une économie moderne. Ils disposaient de cinq villes en Inde, héritage d'un brillant passé maritime sous Louis XV, des îles de Madagascar, du Pacifique et des Antilles. Avec la Guyane et Saint-Pierre et Miquelon, ils gardaient quelques territoires en Amérique, après la vente de la Louisiane aux États-Unis en 1803.

La Première Guerre mondiale, de 1914 à 1918, a coûté la vie à un million cinq cent mille Français environ. Victorieuse, mais affaiblie en réalité, la France reste à la tête d'un grand empire colonial. Celui-ci ne devait pas survivre au grand mouvement de décolonisation qui suivit la dernière guerre. La France a connu quatre années d'occupation très dures, après sa défaite de 1940. Grâce au général de Gaulle et à la Résistance, grâce aux Français libres, aux combattants de la I[re] armée et de la II[e] division blindée, les Français furent présents à la signature de la paix.

Une nouvelle jeunesse

La IV[e] République, régime instauré en 1946, ne sut résister ni aux pressions extérieures, ni aux divisions intérieures : elle se montra incapable de régler les problèmes posés par la décolonisation, dès lors inévitable. En 1958, le retour du général de Gaulle a permis de fonder, avec la V[e] République, un régime au pouvoir fort, qui devait aider la France à profiter de la formidable expansion mondiale des années 60, et d'affirmer son indépendance. Elle avait assurément perdu ses colonies, mais retrouvé en même temps la volonté d'entreprendre dans le cadre de l'Europe unie.

Plus que jamais, l'idée de la patrie s'est trouvée renforcée pendant la Première Guerre mondiale. Ici, une affiche fait appel à la solidarité nationale pour développer l'effort de guerre.



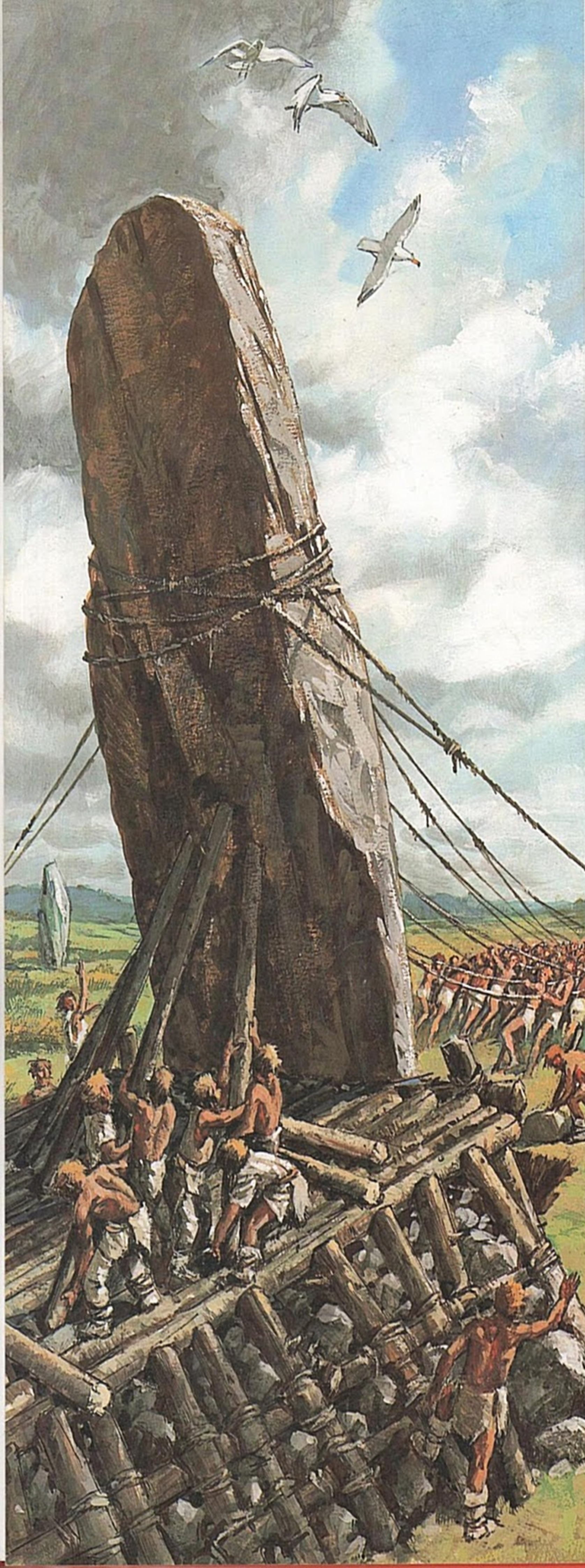
Hachette

Chronologie

VIIe millénaire	Domestication du mouton dans le sud de la France
IIe millénaire	La métallurgie du cuivre se répand dans tout le pays
600	Fondation de Marseille par les Phocéens
390	Les Gaulois incendient Rome
59 à 51	Conquête de la Gaule par César
0	Naissance de Jésus-Christ et début de l'ère chrétienne
258	Les Francs franchissent le Rhin
451	Invasions des Huns
481-511	Clovis, roi des Francs
529	Fondation de l'ordre des bénédictins
561-628	Lutte entre les Francs de Neustrie et les Francs d'Austrasie
628	Dagobert réunifie le royaume franc
732	Charles Martel arrête les Arabes à Moussais, près de Poitiers
741	Mort de Charles Martel
752	Pépin le Bref sacré roi de France. Chute des Mérovingiens
768-814	Règne de Charlemagne
800	Charlemagne couronné empereur d'Occident
814-840	Louis le Pieux
843	Partage de l'Empire entre les trois fils de Louis le Pieux : traité de Verdun
844	Raids Vikings (les Normands)
886	Siège de Paris par les Normands
912	Rollon, chef normand, reçoit la Normandie du roi de France
987	Hugues Capet, roi de France. Chute des Carolingiens
1066	Conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie
1096	Début des croisades
1099	Prise de Jérusalem par les croisés
1152	Aliénor d'Aquitaine épouse un Plantagenêt qui devient roi d'Angleterre en 1154
1180	Avènement de Philippe Auguste
1190	Victoire de Saladin sur les croisés (3e croisade)
1208	Croisade contre les Albigeois
1214	Philippe Auguste vainqueur à Bouvines contre Othon, empereur d'Allemagne
1226-1270	Avènement de Louis IX (Saint Louis)
1285	Avènement de Philippe IV, le Bel
1328	Fin de la dynastie des Capétiens ; Philippe VI, de Valois
1337	Début de la guerre de Cent Ans
1346	Philippe VI est vaincu à Crécy
1415	Bataille d'Azincourt, gagnée par Henri V, roi d'Angleterre
1422	Avènement de Charles VII
1429	Jeanne d'Arc délivre Orléans
1453	Fin de la guerre de Cent Ans
1461	Avènement de Louis XI
1483	Avènement de Charles VIII
1492	Christophe Colomb découvre l'Amérique
1515	François Ier. Victoire de Marignan
1524	Mort de Bayard
1547	Henri II succède à François Ier
1560	Charles IX. Régence de Catherine de Médicis
1572	Massacre des protestants, le jour de la Saint-Barthélemy
1574	Avènement d'Henri III
1589	Henri IV roi de France
1598	Édit de Nantes. Fin des guerres de Religion
1610	Assassinat d'Henri IV ; Louis XIII, roi de France ; régence de Marie de Médicis
1618	Début de la guerre de Trente Ans
1624	Richelieu ministre de Louis XIII
1643	Louis XIV ; régence d'Anne d'Autriche ; ministère de Mazarin
1648	La Fronde
	La paix de Westphalie met fin à la guerre de Trente Ans
1661	Début du règne personnel de Louis XIV, avec Colbert comme ministre
1685	Révocation de l'Édit de Nantes
1715	Mort de Louis XIV ; Louis XV, roi de France. Régence du duc d'Orléans
1763	Traité de Paris. Les Français perdent l'Inde et le Canada
1768	Gênes vend l'île de Corse à la France
1774	Louis XVI, roi de France ; réformes de Turgot
1783	Indépendance des États-Unis
1789	5 mai : Réunion des États Généraux
	14 juillet : Prise de la Bastille
	4 août : Abolition des privilèges
1792	20 septembre : Victoire de Valmy
	21 septembre : la Convention proclame la République
1793	Exécution de Louis XVI ; la Terreur
1794	9 thermidor, an II : chute de Robespierre et fin de la Terreur
1795	Le Directoire
1799	18 brumaire, an VIII, coup d'État de Bonaparte ; le Consulat
1804	2 décembre : Napoléon est sacre empereur
1805	Défaite de Trafalgar ; victoire d'Austerlitz
1812	Retraite de Russie
1814	Abdication de Napoléon ; Louis XVIII frère de Louis XVI, roi de France
1815	Les Cent Jours. Retour de Napoléon 18 juin : Waterloo ; seconde abdication de Napoléon
1824	Charles X, roi de France, frère de Louis XVIII
1830	27/29 juillet : les « Trois Glorieuses » ; Louis-Philippe, roi des Français
1848	IIe République. Louis Napoléon Bonaparte est élu Président de la République
1852	Napoléon III, empereur des Français. Second Empire
1870	Guerre franco-allemande. Fin du Second Empire. Début de la IIIe République
1871	La Commune de Paris
1898	Affaire Dreyfus
1914-1918	Première Guerre mondiale
1929	Début de la crise économique
1933	Hitler prend le pouvoir en Allemagne
1939-1945	Seconde Guerre mondiale
1940	Armistice franco-allemand L'État français de Pétain jusqu'en 1944 18 juin : Appel du général de Gaulle
1944	6 juin : Débarquement des Alliés en Normandie Libération de la France
1946-1958	IVe République
1958	Le général de Gaulle, premier président de la Ve République

Histoire des Français

PAGES



La préhistoire

Dans les brumes de la « préhistoire » la plus lointaine, une série de découvertes faites notamment dans la grotte de Roquebrune-Cap-Martin permet d'entrevoir la présence d'« hominidés », plus ou moins apparentés aux grands singes supérieurs, sur la côte française de la Méditerranée, il y a près de deux millions d'années. En ce lointain quaternaire, ils chassaient sans doute l'éléphant, l'hippopotame et l'ancêtre de notre cheval. Vers 400 000 ans av. J.-C., ils domestiquent le feu et transforment leur vie.

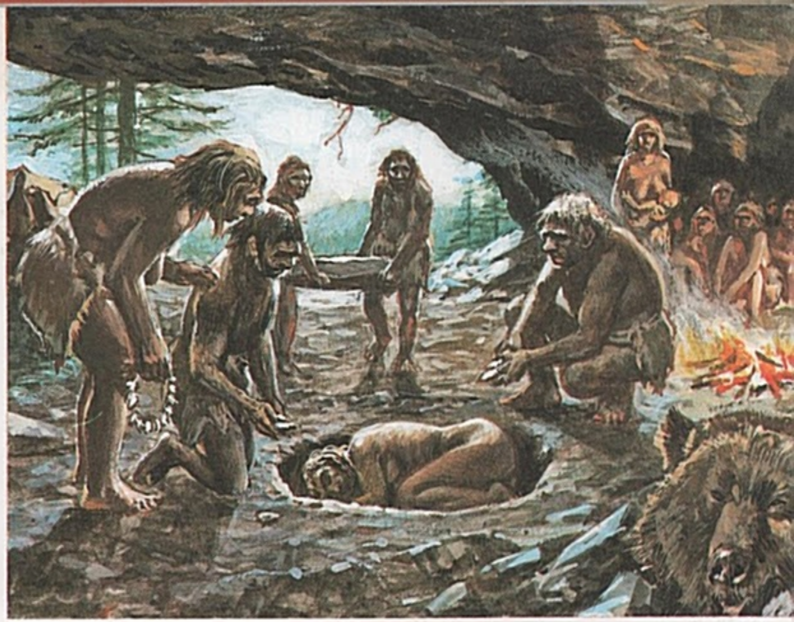
En Corrèze, et dans la Vézère, les rudes chasseurs qui vivaient entre — 100 000 et — 40 000 avaient appris à fabriquer des flèches à pointes de pierre, des racloirs, des couteaux. Ces « hommes de Néanderthal » avaient déjà une boîte crânienne d'un volume supérieur à 1 500 cm^3 ; un cerveau incontestablement humain fonctionnait derrière une face de brute, sans menton, le front bas, avec d'énormes sourcils et des mandibules de gorille... Pourtant ils chassaient le cerf, le bouquetin. Dans les Pyrénées, ils traquaient les ours, réputés pour leur fourrure. Ils avaient déjà une organisation sociale rudimentaire.

Il faut attendre environ l'an 30 000 avant Jésus-Christ pour voir des hommes de la période Cro-Magnon développer leurs activités en basse Bourgogne, près de Solutré (Saône-et-Loire). L'homme de la grotte de Cro-Magnon (Dordogne) avait le front élevé, un menton déjà marqué, un nez droit et ressemblait déjà à l'homme actuel. Les archéologues l'ont baptisé *Homo sapiens,* c'est-à-dire homme doué de raison. Il disposait de nombreux outils en silex et en os, et débitait la pierre, dans des ateliers spécialisés, avec une grande finesse. Les femmes, depuis quelque 16 000 ans avant J.-C., savaient coudre les peaux avec des aiguilles d'os. Les hommes faisaient le feu, cuisaient les viandes sur des galets chauffés dans la cendre. Chasseurs, ils poursuivaient l'aurochs, le renne, le mammouth, le bison, nombreux dans le Bassin d'Aquitaine, mais aussi dans la région parisienne. Ils mangeaient du renne ou du cheval sauvage, pêchaient les saumons et les truites dans les torrents des Pyrénées. Ils étaient nomades, se déplaçaient de site en site et peignaient sur les parois des grottes, à Rouffignac, à Lascaux, des animaux ou des silhouettes humaines. À partir de — 3 000 ils savaient dresser d'immenses menhirs en Bretagne et y enterraient leurs morts. Ils travaillaient par milliers dans des carrières de silex et des chantiers de pierres géantes.

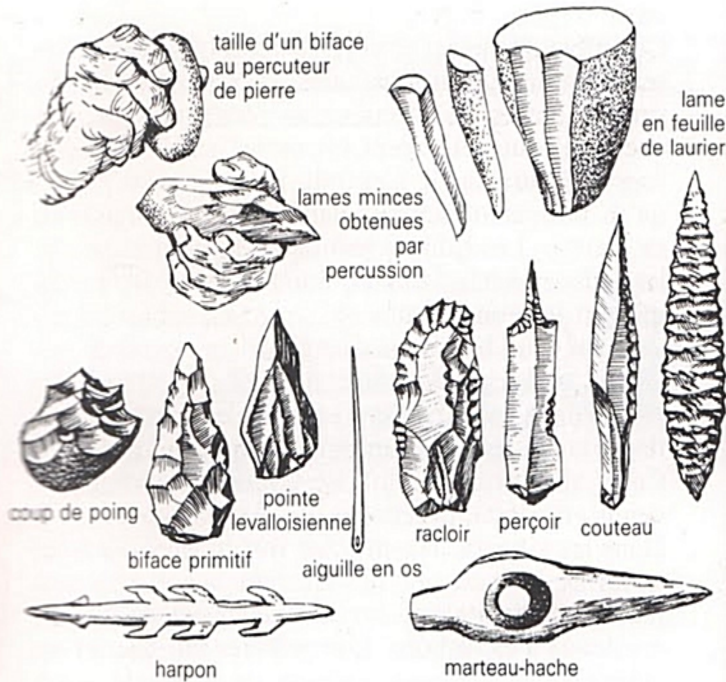
Ce menhir, énorme pierre d'un seul bloc, a été détaché d'un rocher par des carriers adroits qui ont fissuré la pierre. Puis, des centaines d'hommes ont sans doute uni leurs efforts, pour faire rouler le bloc, puis ils l'ont traîné sur des rondins après l'avoir encordé. Il a fallu enfin le hisser sur une rampe, avant de le faire basculer dans une fosse. Il était ensuite calé avec des pierres.

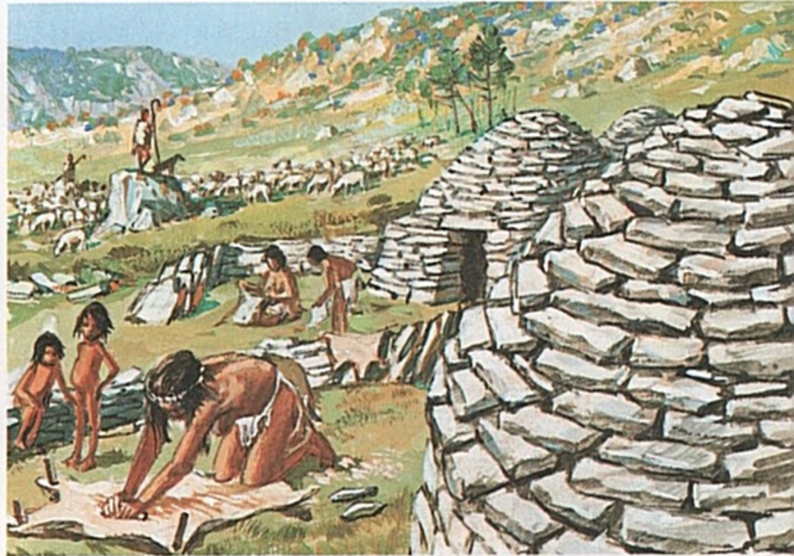


Dans la grotte de Niaux, en Ariège, des chasseurs dansent devant un bison peint. Un sorcier « tue » de deux flèches l'animal représenté sur la paroi de la grotte. Les chasseurs sont ainsi assurés de faire bonne chasse le lendemain.



Les hommes du Néanderthal pratiquent déjà le culte des morts : dans un abri sous roche, en Dordogne, une femme est enterrée avec tous les objets qu'elle possède. Une pierre protège son corps, première ébauche de pierre tombale.





Les chasseurs du Midi de la France, après des milliers d'années, ont appris à domestiquer les animaux : ils sont devenus éleveurs et pasteurs. Pour se protéger, et abriter les jeunes agneaux, ils savaient construire des cabanes en pierres plates empilées à sec, sans mortier ni limon.

En raison du refroidissement général des climats en Europe, les rennes avaient peu à peu remplacé les hippopotames et les éléphants. Lors de ces périodes « glaciaires », des animaux nouveaux s'offraient aux chasseurs, qui devaient faire du feu et s'envelopper le corps de chaudes fourrures pour résister aux rigueurs du climat. L'antilope saïga était venue du fond des steppes d'Asie. Il s'agissait pour les chasseurs de les pousser vers un escarpement quelconque. La gazelle, une trotteuse qui répugnait à bondir, devenait dès lors une proie facile pour les lances à pointes de silex.



Les Gaulois

Les Gaulois sont des Celtes venus de l'Est de l'Europe par vagues successives à partir de 800 avant notre ère. Ils ne sont pas les seuls habitants de la Gaule : dans le Midi vivaient les Ibères et les Ligures. Les côtes de l'Ouest étaient peuplées par les descendants des dresseurs de menhirs. Les populations de la période néolithique (ou de la pierre polie, entre 5000 et 2500 avant J.-C.) avaient fait souche dans les clairières défrichées du Bassin parisien, de Bourgogne, du Languedoc. Mais il y avait parmi les Gaulois des forgerons qui savaient travailler le bronze, puis le fer. Les outils fabriqués par ceux-ci leur permettaient de défricher plus facilement les terres incultes; et ils se servaient de leurs armes pour se défendre contre les envahisseurs, ou se battre entre eux.

Les tribus gauloises étaient en effet très querelleuses. Certaines, plus puissantes, cherchaient à imposer aux autres leur domination : les Arvernes, par exemple, qui peuplaient les vastes villes fortifiées *(oppida)* du massif Central. Ils étaient si riches qu'ils frappaient des monnaies en or, en argent et en bronze. Les Éduens habitaient la Bourgogne où les mines de fer étaient nombreuses. Ils pratiquaient le grand commerce avec la Méditerranée, vendant leur blé, ainsi que le célèbre jambon de Gaule, et des objets en métal. Ils se procuraient de l'étain en Angleterre, pour fondre le bronze, qu'ils revendaient aux comptoirs grecs de Marseille. Cette ville avait été fondée par des colons grecs venus en bateau de Phocée, en Asie Mineure.

Dans les villages, des artisans très habiles tissaient le lin et la laine, et fabriquaient des « braies » (sortes de pantalons serrés à la cheville) et des manteaux à capuchons. Des orfèvres utilisaient l'or extrait en beaucoup d'endroits de la Gaule pour forger des torques et d'autres bijoux. Les Gaulois étaient aussi des éleveurs, qui entretenaient sur leurs terres de grands troupeaux de porcs, de moutons, et aussi de chevaux, utilisés par leurs chefs pour faire la guerre.

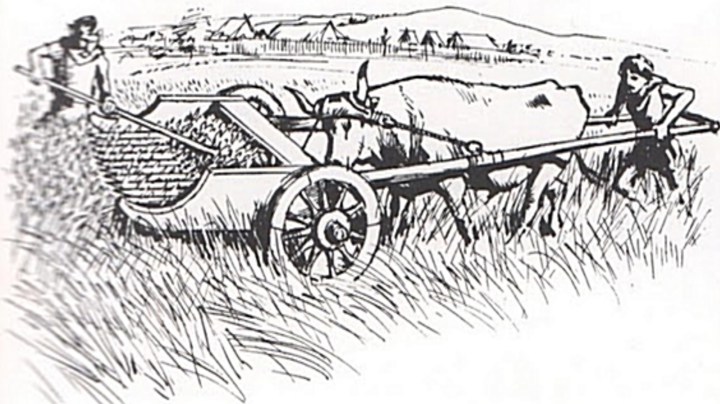
Ces guerriers étaient des princes qui tenaient sous leur coupe de nombreux esclaves. Les paysans étaient libres, mais devaient livrer leur récolte dans les greniers des villes. Les prêtres, appelés druides, étaient aussi des guérisseurs. Ils présidaient à de grandes cérémonies religieuses. Passant pour détenir la connaissance de la nature des choses, ils étaient aussi des juges et des éducateurs, et disposaient d'un grand prestige.

Les Gaulois adoraient les bois, les sources et les cours d'eau comme des divinités. La tribu est conviée à une cérémonie en l'honneur de la Source : elle apporte ses offrandes. Différents ex-voto ont été déposés autour de la source. Fixée à un rocher, une plaque de bronze porte deux décorations gravées en forme d'yeux. Elle a dû être placée là par un aveugle guéri par l'eau de la Source, en gage de reconnaissance.



Ces Gaulois de l'Oise ont trouvé moyen d'apprivoiser des sangliers de la forêt voisine. Les huttes ont des toits de chaume et des murs de torchis à armature de bois. Les fermes étaient entourées de palissades. Celles-ci protégeaient les habitants contre les animaux sauvages de la forêt, toujours très proche en Gaule. Les bœufs, accouplés sous le joug, servaient aux labours. Le grain était conservé dans de vastes amphores en terre cuite.

À force d'étendre les terres de culture, les Gaulois finirent par imaginer une moissonneuse, sorte de caisse de bois poussée par un bœuf, avec des pointes coupantes qui tranchaient les épis. Les Romains admiraient à juste titre le génie inventif des Gaulois.



Ce riche Gaulois accompagne sa femme dans l'atelier de l'orfèvre. Il porte autour du cou un torque en or ; son épouse est coiffée d'un diadème, et a un bracelet torsadé. Au cou, elle a un collier d'ambre qui vient du Nord. Ils choisissent des fibules, sortes d'agrafes qui servent à attacher les vêtements.



L'oppidum est attaqué ! Il faut se défendre. Les hommes grimpent au rempart, dès que les guetteurs ont donné l'alerte. Les femmes distribuent les piques. Pour regrouper les combattants, des enseignes à têtes d'animal : ici, la troupe se regroupe sous le signe du coq.





La Gaule romaine

De 58 à 52 avant Jésus-Christ, le général romain Jules César a conquis la Gaule en une série d'expéditions militaires. Cent ans plus tôt, les Romains s'étaient installés sur la côte méridionale de la Gaule, dans la « Provincia », des Alpes à l'Espagne. Ils avaient construit des villes et des routes. C'est à la demande d'un peuple gaulois, les Éduens, que les soldats romains de Jules César ont envahi la « Gaule chevelue », comme on disait à Rome, pour lutter contre le chef germain Arioviste, qui menaçait son territoire.
César avait appris que 250 000 Helvètes, hommes, femmes et enfants, avaient brûlé leurs villages avant de s'enfuir devant Arioviste. Ils marchaient vers le sud, vers la « Provincia » (la Provence). César parvint à les refouler vers leur territoire, et lança ses soldats à la poursuite d'Arioviste vaincu jusque dans la plaine d'Alsace. Les Éduens respirèrent, libérés de la menace d'invasion germanique.
Cependant, en 57, les Belges, en 56 les Vénètes, en 55 les habitants de l'île de Bretagne (Angleterre) devaient résister tour à tour aux légions de Jules César, qui avait entrepris d'occuper toute la Gaule. En 54, il crut la partie gagnée, et la Gaule pacifiée. Partout ses légions maintenaient l'ordre. Mais, en 52, le soulèvement général des tribus permit au chef arverne « Vercingétorix » (le grand chef des guerriers) de prendre la tête d'une armée gauloise unifiée qui l'emporta à Gergovie. Mais le désastre d'Alésia mit fin aux espoirs gaulois, et Vercingétorix tomba aux mains de ses ennemis. Pendant cinq siècles, la Gaule devait être occupée par Rome : des voies romaines, souvent pavées, sillonnèrent en droite ligne les paysages gaulois. Des villes furent construites aux étapes, avec les monuments et le confort propres aux Romains. On put voir à Rome des généraux, des sénateurs, et même un empereur gaulois. Par sa richesse en or, en blé, en chevaux, la Gaule était la province la plus riche, la plus solide de l'immense empire.

« — Si tu viens avec nous au forum, coupe-toi la moustache ! » dit ce jeune Gaulois de Vienne, habillé d'une toge à la romaine, au vieux Gaulois à la tête encapuchonnée, qui se moque de lui. Tout est romain, à Vienne. Le temple d'Auguste et de Livie est bâti dans la ville. Les jeunes, qui comprennent le latin, vont au théâtre. Ceux qui s'avisent de dévaliser les riches demeures des commerçants, sont mis en prison dans les cachots de la forteresse romaine. On mange, on boit, on compte comme à Rome : la balance du boucher elle-même est romaine.



Ce chef gaulois a servi 25 ans dans une légion auxiliaire gauloise, de l'armée romaine impériale. Il reçoit aujourd'hui son diplôme de vétéran, en présence de sept témoins : le voilà citoyen romain. Il peut s'installer avec sa famille dans une colonie où l'État lui donne un terrain.

Dieu guerrier gaulois Teutatès





Dieu gaulois à trois têtes



Dieu Mercure



Dieu fleuve

Minerve romaine



Malgré les efforts des Romains pour diffuser leurs dieux et leur religion, les paysans gaulois ont continué à pratiquer le culte de beaucoup de leurs propres divinités.



Dans le sud de la France, les Romains ont organisé de grandes exploitations agricoles, ou « villas ». Au centre de ces vastes domaines, des maisons spacieuses abritent les maîtres et leurs nombreux serviteurs.

Les verriers se sont installés dans une clairière de la grande forêt de l'Argonne, au nord de la Gaule. Avec du bois, ils chauffent au maximum les fours garnis à l'intérieur de terre réfractaire. On mélange la cendre des hêtres de la forêt au sable fin pour obtenir la matière première qui sera fondue ensuite dans les creusets. Une fois sortie du four, la matière en fusion est mise en forme par les souffleurs. Différents objets en verre sont ainsi produits et expédiés sur les marchés romains : des coupes, des vases, des verres de tables, des sabliers pour mesurer le temps... Le métier de souffleur de verre est un des plus rudes qui soit ; mais les hommes de la grande forêt sont robustes.





Les Grandes Invasions

Aux IVe et Ve siècles, des vagues successives de Barbares mirent la Gaule au pillage, descendant vers le sud, et passant ensuite en Espagne. Certains pourtant se fixèrent dans les diverses régions de la Gaule : les Burgondes par exemple sur la Saône, les Alamans en Alsace, les Francs dans le Nord. Quant aux Wisigoths, ils étaient venus par l'Italie : ils firent main basse sur Narbonne, Toulouse et Bordeaux. Mais les Huns étaient les plus redoutables : dédaignant d'installer ses tribus, leur chef Attila lançait des raids de pillage qui mettaient tout à feu et à sang sur leur passage. Tous les Barbares de Gaule se coalisèrent en 452 contre Attila et ses Huns. Ceux-ci furent vaincus au Campus mauriacus, à 20 kilomètres de Troyes. Le roi des Wisigoths, Théodoric, était parmi les morts. Attila avait réussi à s'échapper.

Les principaux peuples barbares installés en Gaule étaient alors les Francs, au nord de la Loire, les Burgondes à l'est, dans la vallée de la Saône, les Wisigoths dans le Midi. À l'ouest, les Bretons avaient traversé la mer, fuyant d'autres envahisseurs, pour s'installer en Armorique. Ces peuples guerriers n'étaient pas toujours très nombreux. Aussi les a-t-on vus le plus souvent accepter les structures existantes de la société gallo-romaine, dans laquelle leurs chefs occupèrent des positions prépondérantes. Ils se faisaient octroyer une partie du revenu des terres, et se posaient, en échange, en défenseurs de la population. Les nouveaux venus reconnaissaient souvent l'autorité des évêques et se mariaient volontiers avec les filles des riches notables. Clovis, un chef franc dont la femme Clotilde était burgonde, allait se faire baptiser par l'évêque de Reims, et reconnaître ensuite par tous les évêques de Gaule. Devenu ainsi « roi des Francs », il s'empara d'un immense territoire. Clovis finit par être le maître incontesté, de la Garonne au Rhin. Il devait mourir à Paris, dont il avait fait la capitale de son royaume, en 511. Son pouvoir reposait à la fois sur la force de ses guerriers et sur l'administration romaine des évêques.

Pour empêcher leurs frères ou leurs fils de régner, les rois mérovingiens employaient tous le même moyen : ils les tonsuraient. Un chef sans cheveux longs était indigne de commander les guerriers. Il perdait ainsi le droit de porter les armes. L'Église protestait en vain contre cet usage qu'elle jugeait barbare.



Dans la cuve du baptistère, le nouveau chrétien va recevoir le sacrement du baptême. Celui-ci consistait à cette époque à plonger trois fois de suite le « néophyte » dans l'eau de la cuve. Oint alors de l'huile sainte, il ressort chrétien.

Les Mérovingiens, premiers rois des Francs, savaient peut-être écrire, ou du moins ils disposaient de scribes qui rédigeaient leurs contrats. Par ce texte Pépin le Bref, qui était alors « maire du palais » c'est-à-dire à peu près « premier ministre », donne une de ses terres à l'abbaye de Saint-Denis. Ce texte est donc un titre de propriété.



Le chef franc est hissé sur un bouclier, le « pavois ». Chez les Francs, le chef n'exerce le commandement que par la volonté de ses hommes : c'est eux qui l'ont acclamé, élu pour leur chef, parce qu'il était le plus capable de leur apporter la victoire.

Pendant la nuit du 31 décembre 406, les Barbares profitent d'une épaisse couche de glace qui recouvre la surface du Rhin pour le franchir en plusieurs points. Ils ont entassé leurs trésors et leurs réserves de nourriture sur des chariots traînés par des bœufs. Les guerriers sont en tête, la population et les troupeaux les suivent. En réalité, ces envahisseurs sont eux-mêmes talonnés par d'autres Barbares, venus de l'est, les Goths et les Huns.





Le Moyen Age au temps des croisades

Clovis était chrétien, ainsi que les rois mérovingiens qui devaient lui succéder. Charlemagne, roi carolingien depuis 771, se fait couronner empereur par le pape à Rome le 25 décembre 800. Après un siècle d'incursions sanglantes, les Normands, plus ou moins christianisés, se sont installés dans la région de la Basse-Seine en 911. Inlassablement, les rois francs avaient fait cause commune avec l'Église catholique, repoussant à l'est la poussée des Saxons ; au sud, les musulmans, arrêtés à Poitiers par Charles Martel en 732, furent refoulés en Espagne. Divisé entre les successeurs de Charlemagne, l'empire construit par celui-ci éclate en trois blocs, gaulois (ou français), lotharingien et germanique. L'autorité du roi tombe en décadence en Gaule, et les grands en profitent pour imposer leur pouvoir : le régime féodal ne tardera plus à s'installer... Cependant les rois francs avaient bien mérité de la chrétienté.

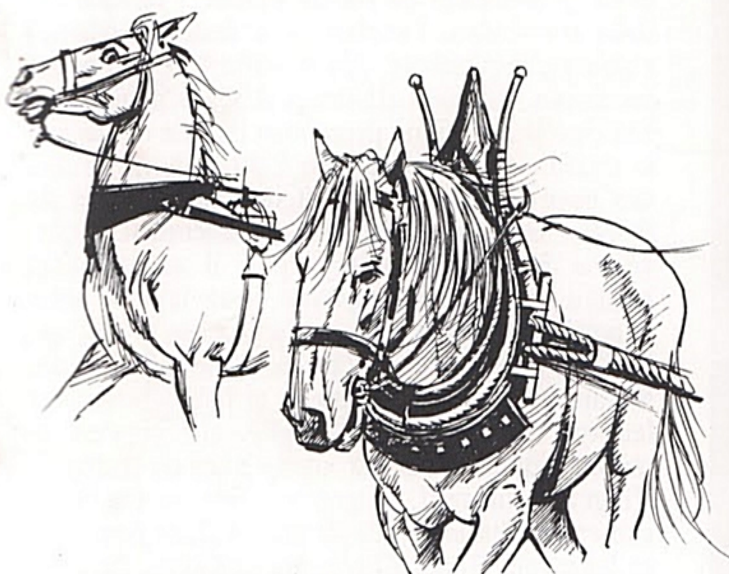
Leurs successeurs, les Capétiens (descendants d'Hugues Capet, élu roi en 987) devaient aller plus loin. Avec tous les hauts seigneurs de l'Europe, ils partirent en 1095 pour la première croisade à l'appel du pape Urbain II, et de saint Bernard, afin d'enlever Jérusalem aux infidèles. Ayant réussi à prendre pied en Orient, ils y fondent quatre royaumes chrétiens, qui disparaissent à la fin du XIIIe siècle, mettant fin aux croisades. Dès 1244, Jérusalem était retombée aux mains des musulmans. Les moines soldats bâtissaient des forteresses dans le désert. Les navires, dans les ports, chargeaient les marchandises d'Orient, soieries, épices, or et pierres précieuses. En France, beaucoup de seigneurs ruinés par les frais de la croisade se mirent à vendre des terres ou à négocier l'octroi de libertés communales aux villes, qui s'enrichissent.

Tout en participant au grand mouvement des croisades, Philippe Auguste (roi de 1180 à 1223), Saint Louis (mort en 1270) et Philippe le Bel s'employèrent à agrandir et renforcer le royaume de France. Ils mirent peu à peu en place les rouages d'une administration véritable. De simple domaine royal, la France devint ainsi peu à peu un État organisé.

Les croisés s'embarquent dans le port d'Aigues-Mortes, construit au temps de saint Louis. Le coffre frappé aux armes du seigneur est immense : il doit servir le cas échéant de cercueil. Chaque homme embarqué doit disposer d'un tonnelet d'eau potable et d'une lanterne. Le seigneur emporte faucons et chiens de chasse. Les bateaux ont été fournis par les grandes cités italiennes.



Une jeune femme est accusée de sorcellerie devant un tribunal ecclésiastique à Toulon. Elle est longuement interrogée. Le tribunal tente d'établir sa complicité avec le diable. S'il la reconnaît coupable d'avoir guéri des malades ou d'avoir jeté des sorts, elle sera brûlée vive...



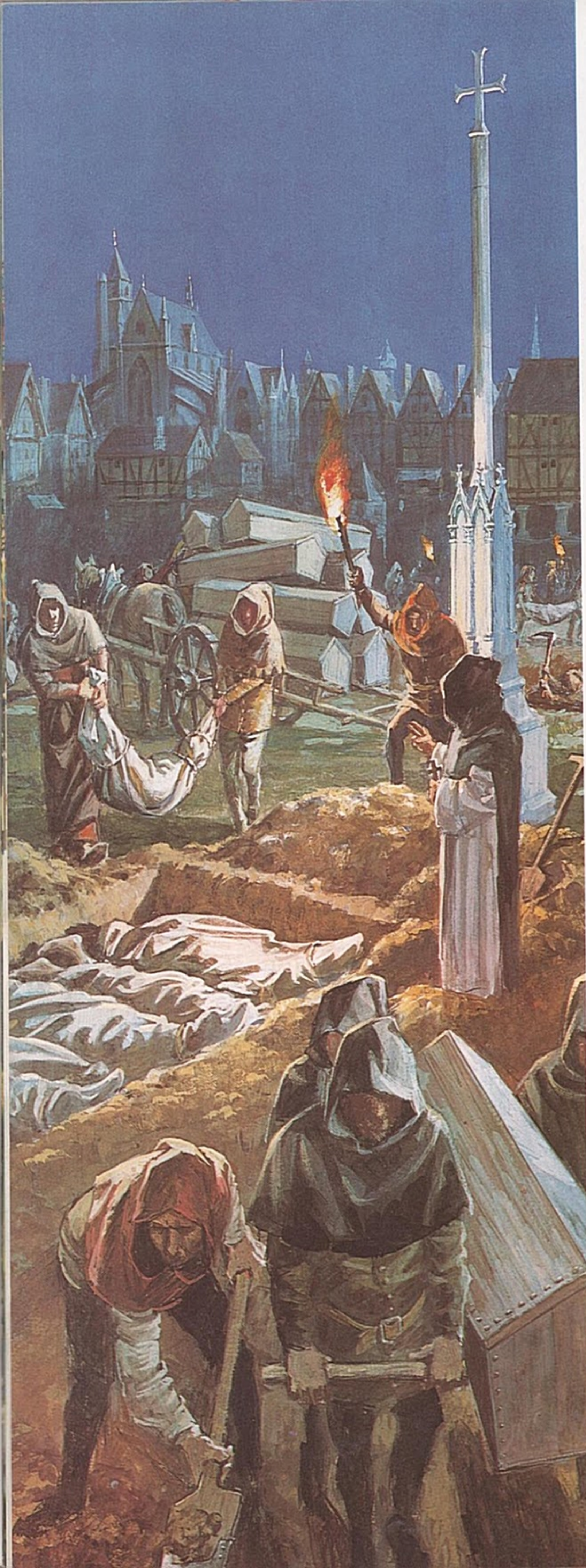
Le harnais d'épaule remplace le collier de gorge de l'Antiquité. Cette invention décisive décuple la force du cheval qui peut tirer des charges bien plus lourdes, n'étant plus étranglé par le collier. Le commerce et la construction vont bénéficier, avec l'agriculture, de ce progrès capital.



Des moines cisterciens bâtissent l'abbaye de Fontenay, en Côte-d'Or. Ils savent construire des voûtes parfaites, dresser de fines colonnes, tailler les pierres avec une grande précision. Grands bâtisseurs, ils multiplient les monuments en Bourgogne et dans toute la chrétienté.

La foire de Provins se tient deux fois par an, en mai et en septembre, dans la ville basse, autour du prieuré de Saint-Ayoul. On aperçoit au fond la tour dite de César, qui domine la ville haute. On trouve des produits venus du monde entier au marché de Provins : les cuirs d'Espagne et du Maroc, les fourrures du grand Nord, les colliers d'ambre de la Baltique, les épices venues d'Orient et les fourrures des bords de la mer Noire. Des changeurs italiens (les Lombards) établissent le barème des pièces d'or et d'argent nécessaires pour le négoce.





La guerre de Cent Ans

Après l'enrichissement considérable de toute l'Europe de l'Ouest, du XIe au XIIIe siècle, vient le temps des guerres et des crises. Pendant cent ans, de 1337 à 1453, les nouveaux États monarchiques de France et d'Angleterre se font la guerre, entraînant dans leur querelle les Flandres, riches en villes et en industries, et la plantureuse Bourgogne. L'ensemble du territoire français, de Bordeaux à Calais, de la Normandie à la Bourgogne, va devenir le champ clos des batailles, des chevauchées, des raids punitifs. Cent ans de malheurs.

Le roi d'Angleterre Édouard III était aussi seigneur de Normandie et de Guyenne ; à ce titre, il devait l'hommage au roi de France : chacun des deux souverains, l'anglais et le français, désirait s'assurer l'exclusivité des revenus de ces riches provinces. Édouard III descendait par sa mère de Philippe le Bel : il ne demandait rien de moins que la couronne de France ! En 1340 sa flotte brûlait des navires français au port de l'Écluse, près de Bruges. En 1346, ses archers massacraient la chevalerie française à Crécy, puis il assiégeait et prenait Calais l'année suivante. Seule la peste noire l'empêcha de poursuivre sa chevauchée.

Dix ans plus tard, son fils aîné, le Prince noir, battait les Français à Poitiers, et faisait prisonnier leur roi, Jean le Bon. En 1360 l'Angleterre s'emparait de tout le Sud-Ouest, par le traité de Brétigny. Vingt ans plus tard, malgré les efforts de Du Guesclin et de Charles V, ils tenaient encore Bordeaux et Bayonne, Brest, Cherbourg et Calais. En 1415 le nouveau roi d'Angleterre Henri V battait les Français à Azincourt. Ayant épousé une fille de Charles VI, il revendiquait le royaume de France. À sa mort, en 1422, le régent Bedford, allié aux Bourguignons, occupait tout le Nord de la France et razziait le Sud-Ouest. Jeanne d'Arc, en libérant Orléans en 1429, avait permis aux Français de reprendre espoir, et de se lancer sous Charles VII dans la reconquête du territoire. Désormais, les Anglais, attaqués par des groupes de résistance populaire dans les régions occupées, n'avaient plus les moyens d'intervenir en France.

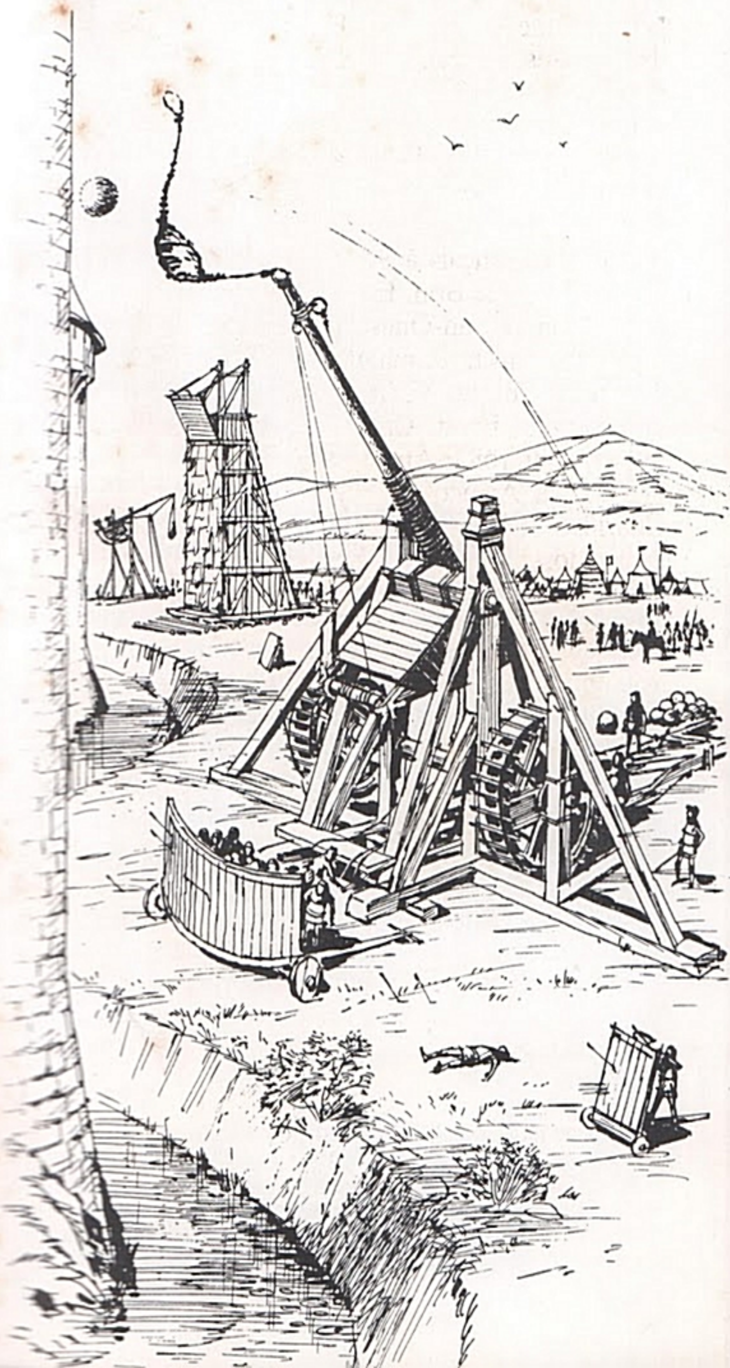
Leurs alliés, les grands ducs de Bourgogne, devaient voir leur rêve de toute-puissance s'effondrer, avec la défaite et la mort de Charles le Téméraire, le dernier d'entre eux, vaincu par la ruse de Louis XI en 1477.

La peste noire touche toute l'Europe, mais particulièrement la France et l'Angleterre. Nul ne connaît alors l'origine du fléau : les rats des navires qui véhiculent les puces porteuses de peste. Les hommes meurent par milliers, des régions entières sont décimées. Dans les villes on transporte les morts la nuit, dans des cercueils ou de simples linceuls. On creuse, à la hâte, d'immenses fosses communes. Les maisons des pestiférés sont interdites.

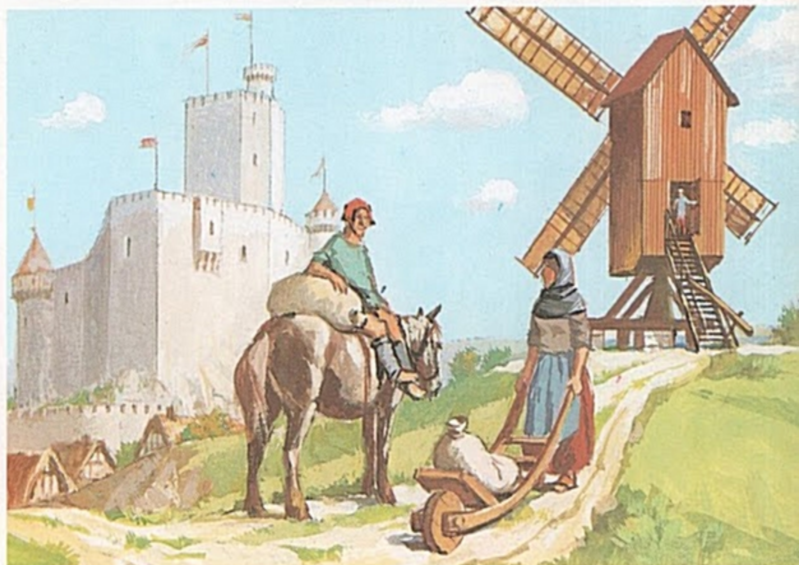


En 1214, l'armée de Philippe Auguste, battait à Bouvines l'empereur Othon et ses alliés flamands et anglais. Par cette éclatante victoire, le roi de France affermissait son autorité sur ses grands vassaux. Un siècle et demi plus tard, la situation a bien changé et Bouvines n'est plus qu'un glorieux souvenir. Crécy, Poitiers, Azincourt : trois batailles livrées par la chevalerie contre les Anglais, et trois échecs catastrophiques. La lourde cavalerie se trouve ici vaincue par les archers, et massacrée par les « piétons ». La guerre de Cent Ans sonne le glas d'une certaine forme de guerre.

Les machines de siège. Au centre, une pierrière nommée mangonneau. La fronde peut lancer des projectiles de 100 kilos. Au second plan, une tour roulante qui peut s'approcher à hauteur des murailles, après qu'on a comblé le fossé avec des fagots. Au fond, une autre machine de jet : le trébuchet.



Le moulin à vent faisait jadis partie du paysage de la France seigneuriale. Pour y faire moudre leur grain, les paysans devaient payer au seigneur un droit appelé banalité. Ils devaient s'acquitter d'un autre droit pour faire cuire leur pain au four banal. Ils faisaient de même pour le pressoir.



Les moulins, à vent ou à eau, devenaient de plus en plus nombreux dans les campagnes et permettaient de moudre de plus grandes quantités de grains. Le meunier était à la fois responsable du matériel, de son entretien, et de la répartition des heures d'utilisation du moulin par les paysans.





La Renaissance

Les Italiens avaient beaucoup profité, durant plusieurs siècles, du commerce avec l'Orient. Ils étaient les banquiers, armateurs, commerçants indispensables pour réaliser les achats, assurer les cargaisons contre les risques des traversées, et diffuser les marchandises sur les grands marchés d'Europe. Les rois de France empruntaient souvent de l'argent aux banquiers « lombards » quand ils ne confisquaient pas, par le fisc, une partie de leurs revenus. Ils avaient entendu parler de la « renaissance » des villes italiennes, de leurs monuments éblouissants, des merveilles de l'art du XVe siècle à Florence, à Venise, à Milan, à Rome. Les noms de Botticelli et de Michel-Ange étaient plus célèbres que ceux des hommes de guerre italiens. Au XVIe siècle, les rois de France, Charles VIII, Louis XII et François Ier firent maintes fois la guerre en Italie, afin d'y récupérer divers héritages. Des hommes de guerre français comme Bayard ou Gaston de Foix eurent l'occasion de s'y faire un nom célèbre. La « furia francese » (la furie des Français) surprenait les légions de mercenaires louées par les villes d'Italie pour leur défense. Toutefois une coalition réunissant le pape guerrier Jules II (qui portait casque et cuirasse), la puissante République de Venise, les États italiens, particulièrement Milan, et les Espagnols eut raison, à la longue, de l'obstination intéressée des rois de France.
Ceux-ci n'avaient toutefois pas tout perdu dans l'aventure italienne. Ils y avaient pris le goût des entreprises modernes, des constructions grandioses, des sciences et des beaux-arts. Ils devaient s'efforcer de développer en France l'industrie de la soie, créer des chantiers navals, des ports, des fabriques d'armes. Ils firent construire sur les bords de la Loire de magnifiques châteaux inspirés de l'art italien; François Ier, roi de 1515 à 1547, s'employa à promouvoir les recherches des savants en fondant le Collège de France. Les plus actifs de ces rois ont travaillé à renforcer l'État pour le rendre capable d'intervenir plus efficacement dans l'économie. Ils attirèrent enfin de célèbres Italiens à la cour de France, comme Léonard de Vinci, qui devait mourir en Touraine. Tel était le prestige de l'Italie, au XVIe siècle, qu'on vit deux rois de France, Henri II, puis Henri IV, épouser des héritières de la célèbre maison des Médicis de Florence, qui avait installé des succursales bancaires dans toute l'Europe : Catherine, puis Marie de Médicis devinrent ainsi successivement reines de France.

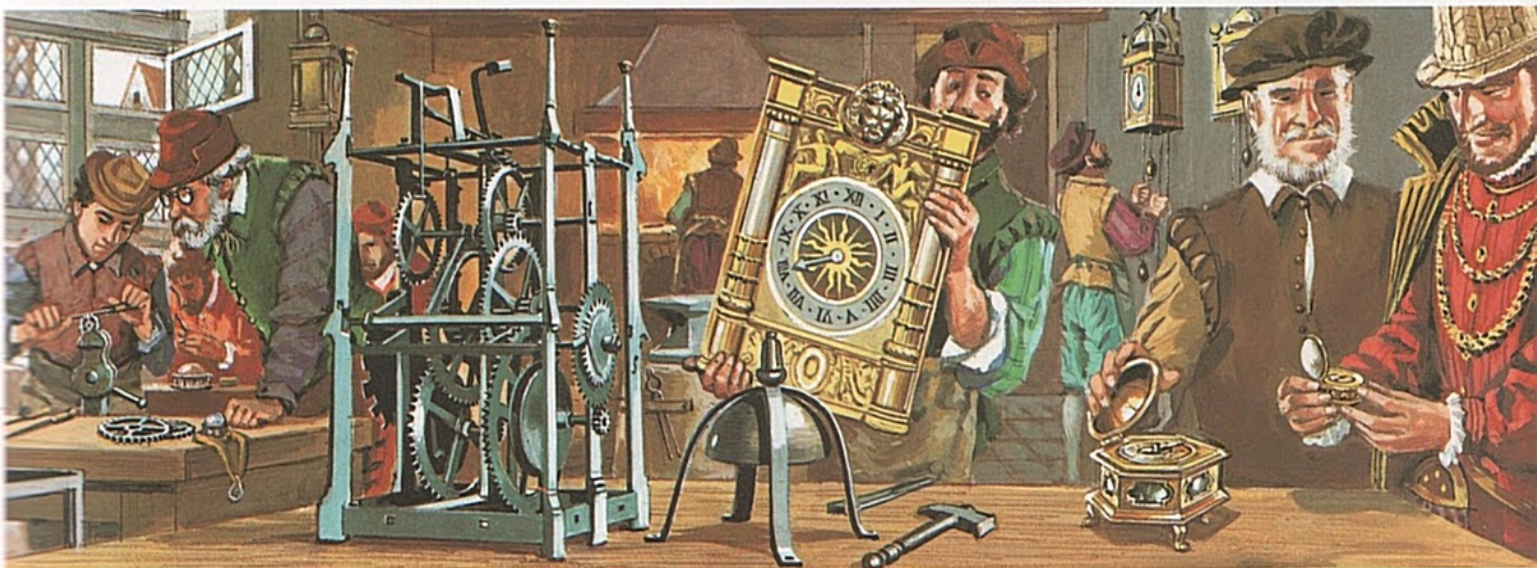
François Ier et sa cour se délassent au château de Chambord. Les rois du XVIe siècle allaient ainsi de château en château, quand ils n'étaient pas à la guerre. Ils n'avaient pas de résidence fixe. La cour les accompagnait sur les bords de la Loire : François Ier préférait Chambord, le plus vaste, le plus confortable des nouveaux châteaux. Il a été achevé en 1544, trois ans avant sa mort.



Dans les cuisines des grandes maisons, on prépare des plats nouveaux : des légumes jusque-là inconnus : aubergines, tomates. La poule d'Inde fait la joie des cuisiniers. Les seigneurs plantent des arbres fruitiers : abricotiers, pêchers, poiriers, pruniers.



Dans les « magnaneries » de l'Ardèche, on développe la culture du mûrier blanc, dont les feuilles servent à nourrir les vers à soie. L'adoption de techniques de filage venues d'Italie permet aux maîtres d'œuvre lyonnais de créer les premiers ateliers de tissage industriel.



Rouen au XVIe siècle : dans cet atelier d'horlogerie, les artisans mettent au point différents modèles d'horloges, à contrepoids ou à ressorts. Les mécanismes manquent encore de précision : les horloges peuvent se dérégler d'une heure dans la journée. Il faudra un siècle encore, avant que les horlogers utilisent le balancier et le ressort spirale. Mais les montres sont de véritables œuvres d'art, que seuls des hommes très riches peuvent s'offrir. Au premier plan, à droite, une horloge de table dont on peut voir le mécanisme à travers des hublots en cristal de roche.

Ces deux gentilshommes quittent un relais de poste. L'un d'eux poursuit son voyage à cheval, l'autre dans une chaise portée par deux mules. On utilise beaucoup les voies d'eau pour les voyages. Le Rhône, quoique peu navigable, est utilisé dans les deux sens.



Le chirurgien Ambroise Paré dissèque une autruche dans la ménagerie du roi Henri II à Saint-Germain. L'Église interdit toujours au XVIe siècle la dissection des cadavres, qui se fait de nuit, en cachette. Cependant, les progrès de la connaissance du corps humain sont rapides.





Les guerres de Religion

Le grand mouvement de pensée de la Renaissance s'est accompagné d'une remise en question de l'Église. De tous côtés, on dénonçait les abus de la papauté préoccupée de prestige politique, les impôts trop lourds perçus au nom de l'Église, les abus de toutes sortes.

En Allemagne, le moine Luther osa braver le pape. Les « huguenots » français (ainsi appelait-on les protestants, ceux qui « protestaient » contre les abus de l'Église romaine) avaient trouvé en Jean Calvin un maître et un animateur. Fixé à Genève, où il avait créé une sorte de République évangélique, il coordonnait l'activité des pasteurs et l'action des évangélisateurs qui circulaient clandestinement deux par deux sur les routes de France, diffusant la « religion réformée ».

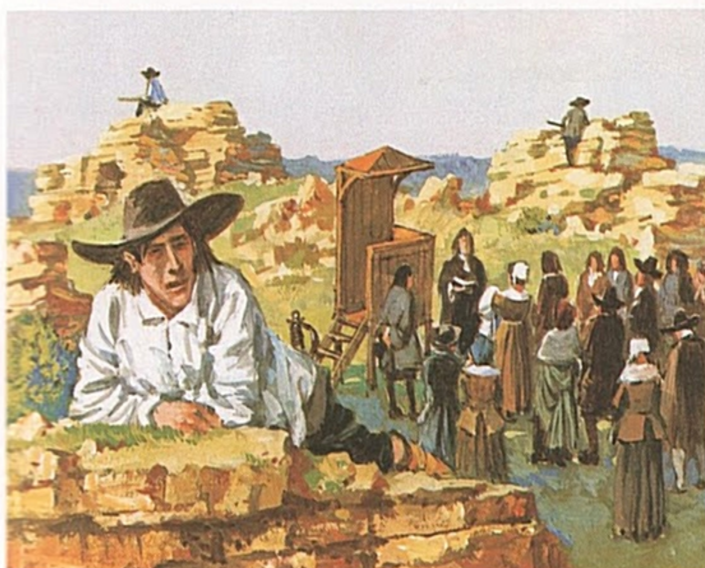
Car la nouvelle religion était persécutée. François Ier, pourtant libéral, avait laissé exterminer plusieurs milliers de protestants vaudois aux alentours de Mérindol. En 1562, un prince catholique, le duc de Guise, avait massacré des huguenots qui tenaient une réunion dans une grange à Wassy. Dans tout le royaume, les huguenots prenaient les armes. La guerre civile allait faire rage de 1562 à 1598, menaçant l'unité du royaume.

Les grandes familles protestantes de Navarre, des Condé, des Coligny, s'opposaient à la maison des Guise, chefs de file de la noblesse catholique. En 1572, la reine-mère Catherine de Médicis avait poussé son fils Charles IX à laisser massacrer dans la nuit de la Saint-Barthélemy (24 août) toute la noblesse protestante rassemblée au Louvre, à l'occasion du mariage d'Henri de Navarre. La « Ligue » des catholiques menait une guerre féroce contre les armées huguenotes, tandis que le roi de France assistait impuissant au carnage. Seul Henri IV, prenant la couronne au prix d'une abjuration (renonciation à la religion « réformée », adhésion au catholicisme), après l'assassinat par un moine fanatique du roi Henri III, se montra capable de rétablir la paix. Mais il lui fallut d'abord se battre longtemps contre les Ligueurs. L'édit de Nantes, en 1598, devait enfin rétablir l'ordre dans le royaume, en y tolérant la pratique de la religion réformée.

24 août 1572. C'est l'aube sinistre de la Saint-Barthélemy, dans Paris. Au Louvre, tous les grands seigneurs protestants ont été massacrés pendant leur sommeil, sauf les princes du sang. Des équipes spéciales parcourent la ville, pillant et tuant les « huguenots ». Les femmes et les enfants ne sont pas épargnés. On tue aussi les étrangers, notamment ceux qui ont un accent allemand ; on les soupçonne d'être luthériens.



Les guerres de Religion ne furent pas sans prolongements, sous Louis XIII et sous Louis XIV. Quand ce dernier roi révoque l'édit de Nantes, en 1685, on détruit les temples protestants, sous la protection de soldats. Les huguenots, persécutés, s'enfuient en grand nombre à l'étranger.



Dans les Cévennes, les « camisards » refusent de céder aux dragons du roi ; ils veulent garder leur foi. Ils célèbrent en secret leurs baptêmes dans le « désert ». Des guetteurs surveillent les environs, et la chaire du prêcheur est démontable.



Les persécutions religieuses ne sont pas propres à la Renaissance. Déjà, au Moyen Age, les Français s'entretuaient au nom de la foi. Ainsi, le 16 mars 1244, 200 Cathares à Montségur, dans le midi de la France, préfèrent mourir brûlés vifs plutôt que d'abjurer leur foi.

Le roi condamne les protestants aux galères. Des enfants de quinze ans sont expédiés, ainsi que des vieillards. Ils rament sur les bancs des navires royaux aux côtés des prisonniers de droit commun. Ferrés et coiffés du célèbre bonnet rouge, ils entendent la lecture de l'évangile avant d'être embarqués. Rares sont ceux qui parviennent à s'échapper. Des primes sont versées, tout le long des côtes, à ceux qui capturent les galériens en fuite. La mortalité est très forte chez ces hommes soumis à un dur régime.





Sous Louis XIII

Le roi aimait la chasse avant toutes choses. La guerre venait après, dans l'ordre de ses préférences. La politique ne l'intéressait guère. Il laissa régner sa mère, Marie de Médicis, qui était influencée par un groupe d'Italiens venus de Florence.

En 1617, Louis XIII donna le pouvoir à son propre favori, Albert de Luynes, qui purgea la cour de ses Italiens. Les grands seigneurs, bien décidés à imposer leur volonté au roi, entrèrent en rébellion. Décidé à mater cette « Fronde », de Luynes fut assez heureux pour battre les rebelles en Normandie. Il dut aussi affronter les princes protestants. La guerre de religion se déchaîna de nouveau. Les Anglais s'en mêlèrent, débarquant une armée à La Rochelle pour aider les protestants. La guerre s'éternisait, et on se battit neuf ans durant.

Richelieu vint enfin au pouvoir, après la mort de Luynes, en 1624. L'énergique cardinal mit d'abord au pas la grande noblesse : il déjoua les complots des princes, fit trancher la tête au comte de Chalais, n'hésitant pas à faire exécuter aussi de Thou et Cinq-Mars, que le roi chérissait. Les grands, cependant, défendaient leurs privilèges par tous les moyens. On vit même certains d'entre eux traiter avec l'ennemi espagnol. Richelieu fit réduire leurs pensions et raser leurs châteaux. Ils se calmèrent enfin.

Richelieu relança aussi la guerre contre les protestants, chassant les Anglais de l'île de Ré et reprenant La Rochelle. Il lançait ses soldats dans le Midi, afin de contraindre les protestants à la paix. En 1629, l'« édit de grâce » d'Alès marqua la fin de ces hostilités. Les protestants pouvaient pratiquer leur culte. Richelieu avait rétabli l'autorité de l'État.

À l'extérieur, il affirma la présence française : créateur de la marine royale, il encouragea et aida les premières entreprises coloniales françaises. En Europe, il se donna pour règle de soutenir les princes protestants contre l'Empire catholique des Habsbourg. La paix de Westphalie, contresignée par Mazarin en 1648, mit fin à la guerre de Trente Ans.

À Paris, les élégantes se rencontrent devant les boutiques de la galerie du Palais (de justice). Elles achètent les articles à la mode, les collerettes de dentelle, les manchettes, les gants, les bas brodés, mais aussi des nœuds de rubans et toutes sortes de colifichets. La coquetterie des hommes n'est pas moindre : les gentilshommes ont des plumes au chapeau, des jabots de dentelle, des bottes en cuir de Cordoue.



Les gardes du Cardinal font la police dans Paris. Une de leurs missions est d'empêcher les gentilshommes de se battre en duel. Dans la noblesse, on portait l'épée dès l'âge de cinq ans. Les maîtres d'armes italiens apprenaient aux jeunes gens les fameuses « bottes secrètes ».



Les manufactures se développent. Ici, dans une fabrique de cartes à jouer, les ouvriers ont gravé une planche de bois (au premier plan) qu'ils mettent sous une presse à bras (à droite). Les cartes obtenues sont ensuite mises en couleurs au pochoir (à gauche), puis séchées (au fond).

La société française, très attachée aux pratiques religieuses, adorait les fêtes : ici des paysans aisés célèbrent la fête des rois. La nappe est mise, le maître assis dans son fauteuil réservé. Derrière la cloison de planches, l'étable. Au-dessus, la « soupente » où l'on dort, car il y fait chaud.





Le théâtre attirait les foules. Les comédiens allaient de ville en ville, jouant sur les places, ou sous les halles des marchés, et de château en château. Matamore, Gros-Guillaume et Turlupin étaient des personnages de farce qui faisaient beaucoup rire.

Les hôpitaux sont surpeuplés : indigents, mendiants, vagabonds, soldats mutilés y sont recueillis. La place et l'argent manquent pour les garder tous. Les malades sont entassés dans des salles sans confort. Les œuvres charitables ne peuvent suffire à soulager l'immense misère populaire.





Le siècle de Louis XIV

Louis XIV ne fut vraiment roi qu'à partir de 1661. Il avait cinq ans à la mort de son père Louis XIII, en 1643. Contre le vœu des parlementaires privilégiés et du petit peuple des Halles excédé par la cherté de la vie et le poids des impôts, sa mère avait appelé au pouvoir le cardinal de Mazarin. D'origine italienne, celui-ci avait gouverné contre une fronde permanente. Cependant, à sa mort en 1661, l'héritage du cardinal n'était pas négligeable. Il avait donné au jeune Louis XIV le sens de l'État. Concevant son pouvoir comme absolu, celui-ci dominait ses ministres et n'eut pas, comme avait fait son père, de premier ministre. Colbert, appelé par lui à la direction des finances, lui fit éliminer le « surintendant des finances » Nicolas Fouquet. Il réussit à équilibrer le budget en supprimant les privilèges des grands financiers et en augmentant les taxes indirectes. Ainsi put-il trouver l'argent nécessaire pour créer des manufactures royales. L'exportation de leur production, armes, navires, outils, voitures, tapisseries et vases précieux, permit d'alimenter un commerce extérieur vite florissant. Les compagnies de commerce à monopole royal multipliaient leurs comptoirs en Inde, en Amérique, aux Antilles, au Sénégal. Une marine de guerre puissante de 276 vaisseaux de ligne, une armée organisée par Le Tellier et Louvois assuraient en même temps le prestige français.

Le « grand roi » voulait plus encore. Sûr de sa force, avec des généraux de la trempe de Condé et de Turenne, il entreprit d'imposer sur le trône d'Espagne son petit-fils Philippe.

C'était rallumer la guerre contre une coalition groupant l'empire d'Allemagne, l'Angleterre et la Hollande. Ce dernier pays fut envahi par les Français... et sauvé par l'inondation de son territoire : Guillaume le Taciturne avait fait crever les digues. Cependant les armées de Louis XIV réussirent à conquérir la Franche-Comté, une partie de l'Alsace, de la Sarre, du Luxembourg et du Hainaut, contre toute l'Europe réunie.

Mais le roi Très Chrétien avait, par la révocation de l'édit de Nantes (en 1685), chassé les protestants de son royaume, asservi les nobles, écrasé d'impôts les paysans qui se révoltaient sporadiquement dans toutes les provinces. Quand il mourut en 1715, le « Roi-Soleil » n'avait pas réussi à conserver toutes ses conquêtes, toujours menacées par la coalition de l'Europe protestante. Son prestige était immense, mais son royaume ruiné.

Versailles fait l'admiration de l'Europe, mais les rues de Paris restent encombrées et sales, comme au Moyen Âge. Les « vinaigrettes », chaises roulantes de louage, permettent d'arriver à l'heure, plus sûrement que les lourds carrosses. Nombreux sont les passants écrasés, renversés dans la boue.

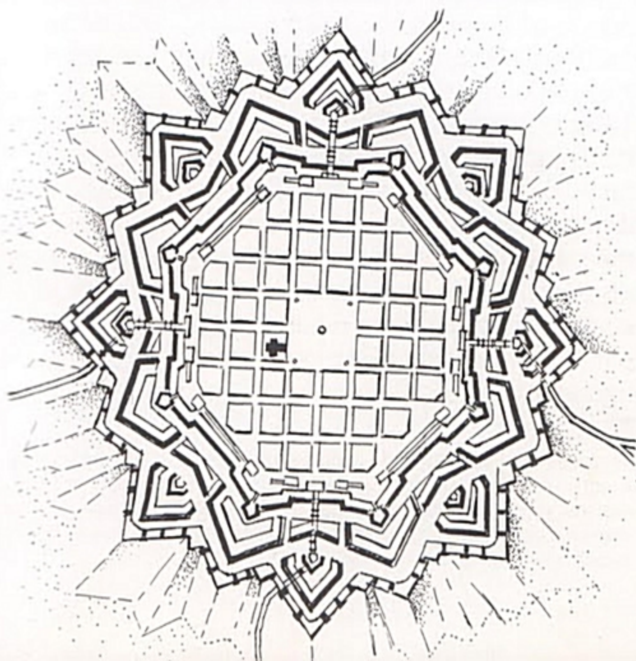


Le roi aime le faste, la bonne musique et les perruques poudrées que lui confectionne un certain Binet. Il danse volontiers le menuet, sur des airs de Lulli, son musicien italien préféré. Il n'est pas facile de devenir violon du roi : c'est une charge qui se mérite, et donne droit à d'appréciables privilèges. À Versailles, toutes les cérémonies sont minutieusement réglées : chaque courtisan a son emploi, sa place dans les processions, au théâtre, à la messe. Les femmes sont les premières soumises aux exigences de l'« étiquette », qui suscite bien des jalousies.

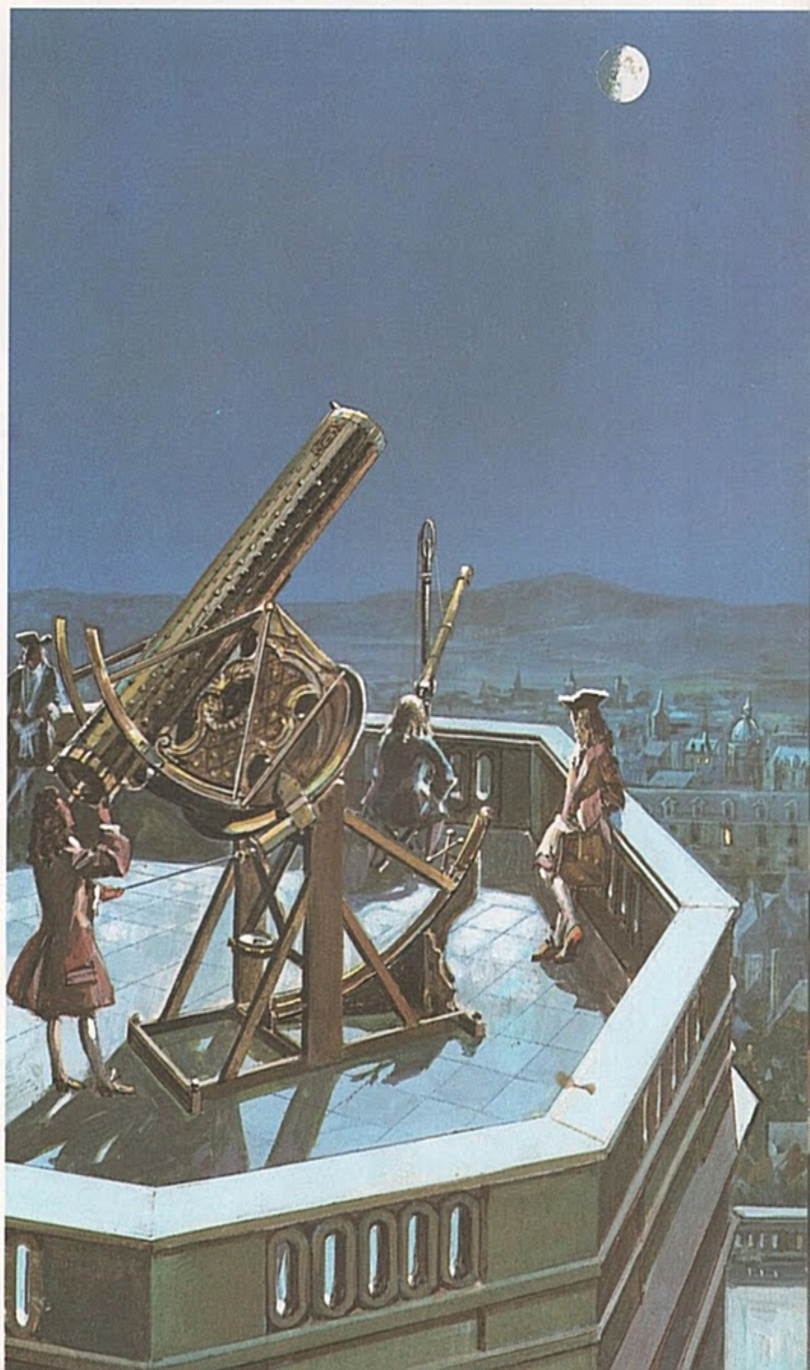
Les économies de Colbert permettent d'investir dans des travaux d'intérêt public. Le grand Canal du Midi est creusé sous le règne de Louis XIV. Il réunit la Garonne et la Méditerranée. Il est inauguré en 1681 : les péniches sont halées par des chevaux.

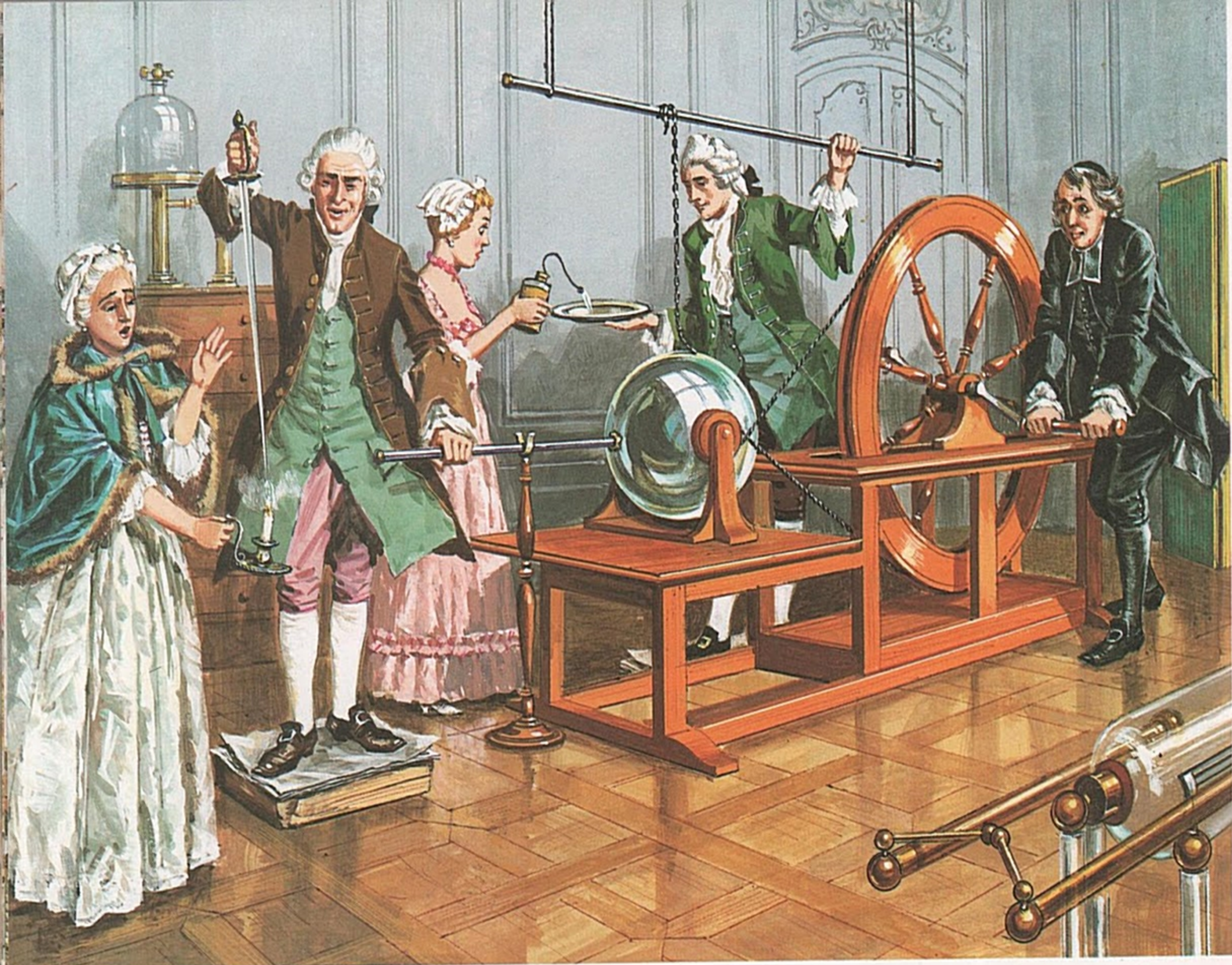


Vauban construit aux frontières des villes imprenables, fortifiées en forme d'étoiles, comme Neuf Brisach, en Alsace. Les murs bas, armés de canons, sont précédés de fossés infranchissables. Les « angles de tir » sont étudiés avec le plus grand soin, et la puissance du feu redoutable. La ville comprend 48 quartiers égaux, alignés autour d'une place centrale.



Sous Louis XIV, les sciences font des progrès rapides. Des académies sont créées dans tous les pays d'Europe. Les observations du ciel se multiplient et se précisent grâce à la qualité accrue du matériel d'optique. L'Observatoire de Paris est un des mieux équipés.





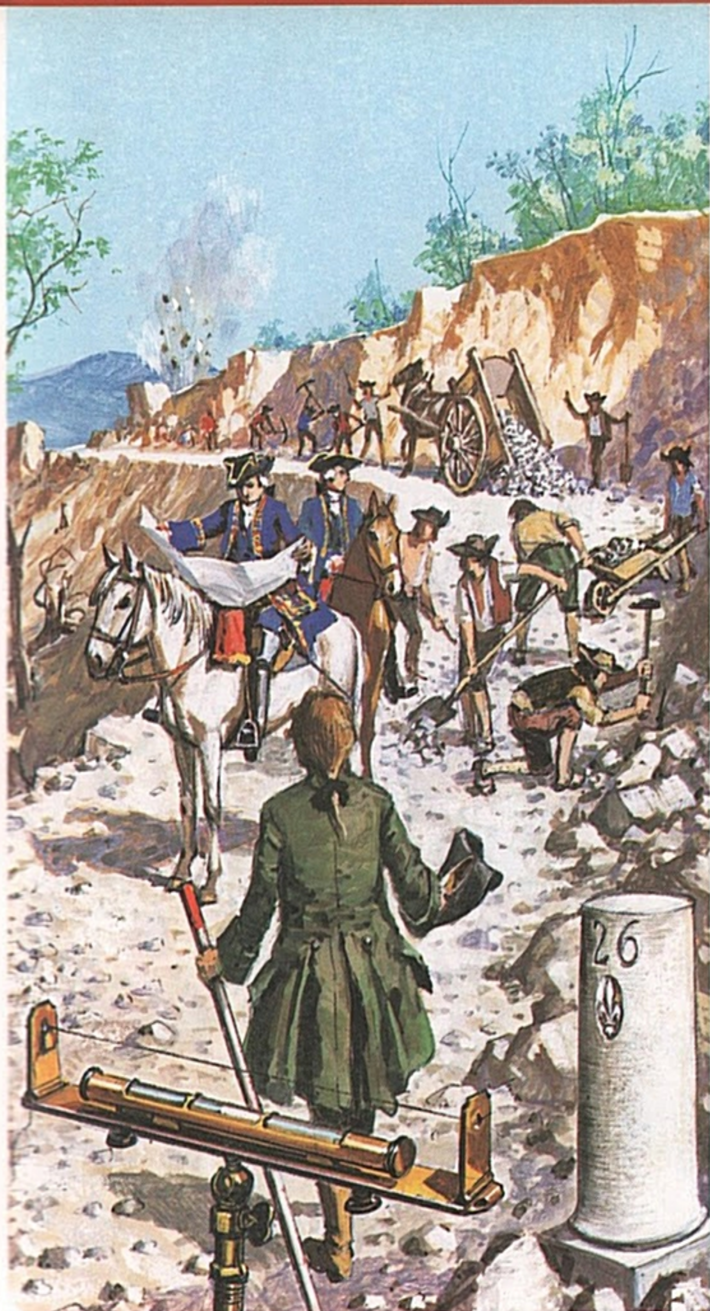
Le siècle des Lumières

Il n'est pas d'académie que de Paris : au XVIIIe siècle les « académies » ou « sociétés de pensée » se multiplient dans toutes les grandes villes de province, à Lyon, à Dijon, à Bordeaux, à Lille… Elles offrent des prix aux philosophes, et aux savants plus qu'aux auteurs de théâtre. L'air nouveau est à la découverte, à la connaissance, à l' « encyclopédie ». La grande entreprise de Diderot et d'Alembert, qui consiste à imprimer tout le savoir de leur temps, suscite un immense intérêt en Europe, où l'on respecte les « lumières », celles de l'esprit et de la pensée.

Des écrivains réfléchissent sur l'organisation des sociétés et l'évolution des hommes : Rousseau, Montesquieu sont traduits, comme Voltaire ou Diderot, dans toutes les langues, ou simplement lus en français, car tous les Européens cultivés du XVIIIe siècle apprennent cette langue. Naturellement les idées nouvelles des philosophes déplaisent aux pouvoirs installés, qui s'ingénient à « censurer » leurs œuvres, à gêner leur diffusion ! Voltaire part en guerre contre les injustices, et Rousseau dénonce les inégalités. Tous s'en prennent aux privilèges, et mettent en question la monarchie absolue.

Après avoir stimulé l'activité économique, celle-ci s'est en effet mise à la contrarier. Des règlements tatillons, surannés, les caprices d'un système fiscal injuste, le morcellement du territoire coupé de douanes intérieures, les privilèges corporatifs, tout conspire à contrarier le libre jeu de l'esprit d'entreprise. Ces maux sont tels qu'une protestation s'élève contre le régime monarchique lui-même, dans son ensemble. Industriels et négociants veulent des lois qui leur permettent de travailler, un royaume moderne, comme l'Angleterre toute proche, qui exploite déjà son « charbon de terre », construit des canaux, exporte des machines à tisser. Les quelques foyers industriels déjà installés en France dans le Nord, autour des mines d'Anzin, dans la Normandie textile et dans le Lyonnais qui travaille la soie, ne demandent qu'à se développer.

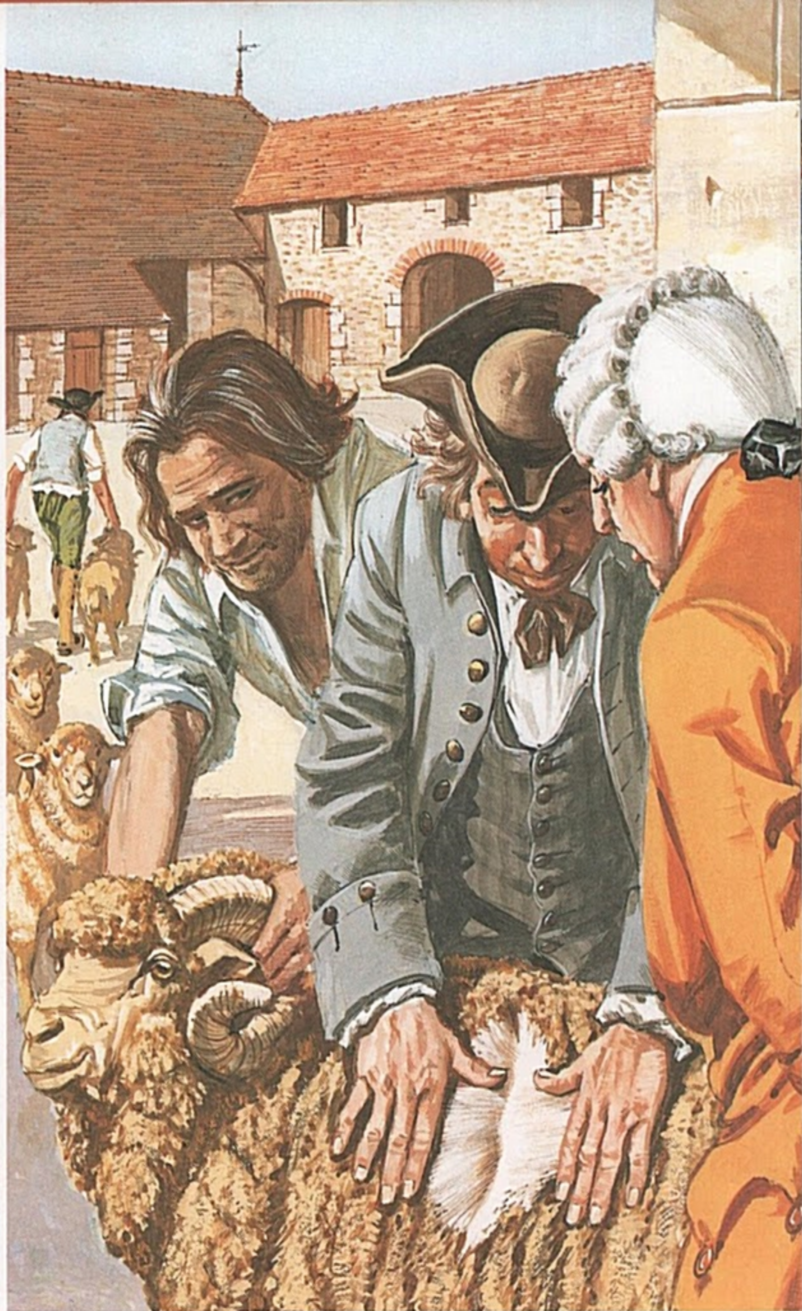
Les sciences sont à la mode. Voltaire et la marquise du Châtelet se ruinent pour acheter des tubes de verre, des poulies, des cloches, des plaques de cuivre, des roues dentelées et des thermomètres. On découvre les joies de la physique, les mystères de l'électricité. Ci-dessus l'électrolyseur : l'électricité est produite par le frottement de la boule de verre, elle traverse le corps de l'expérimentateur et vient allumer une bougie en produisant une étincelle à la pointe de l'épée.



On construit des routes partout en France. Les ingénieurs du nouveau corps des Ponts et Chaussées utilisent la main-d'œuvre gratuite des paysans astreints à la corvée. Ils obtiennent des tracés convenables grâce au niveau à bulle d'air et ouvrent des routes en montagne en utilisant des explosifs.

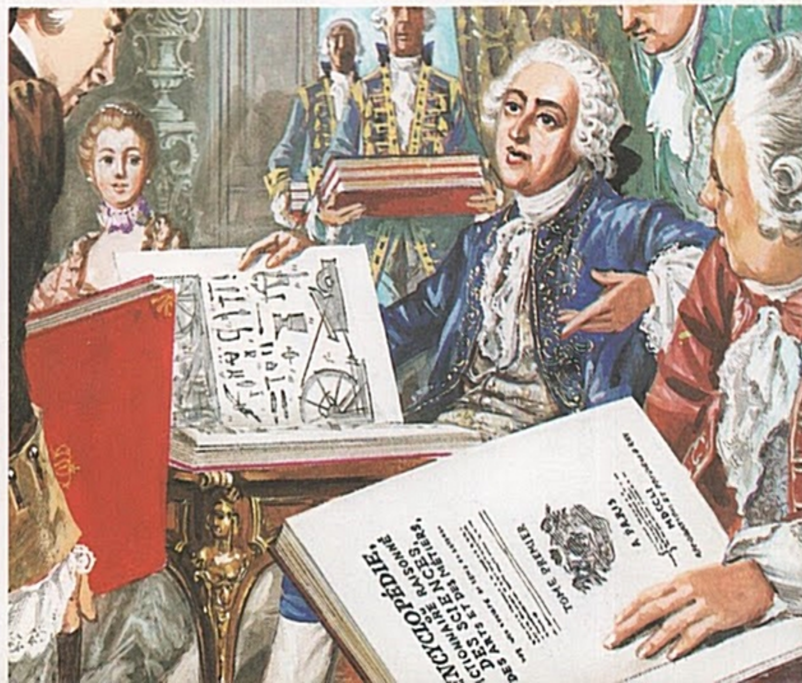
Le sculpteur Houdon modèle dans son atelier le buste de Voltaire âgé. Ce dernier tient en main sa tabatière en or : les gens du monde, à cette époque, n'utilisent guère que le tabac à priser. Dans le peuple, on le « chique », quand on ne le fume pas dans de longues pipes de terre.

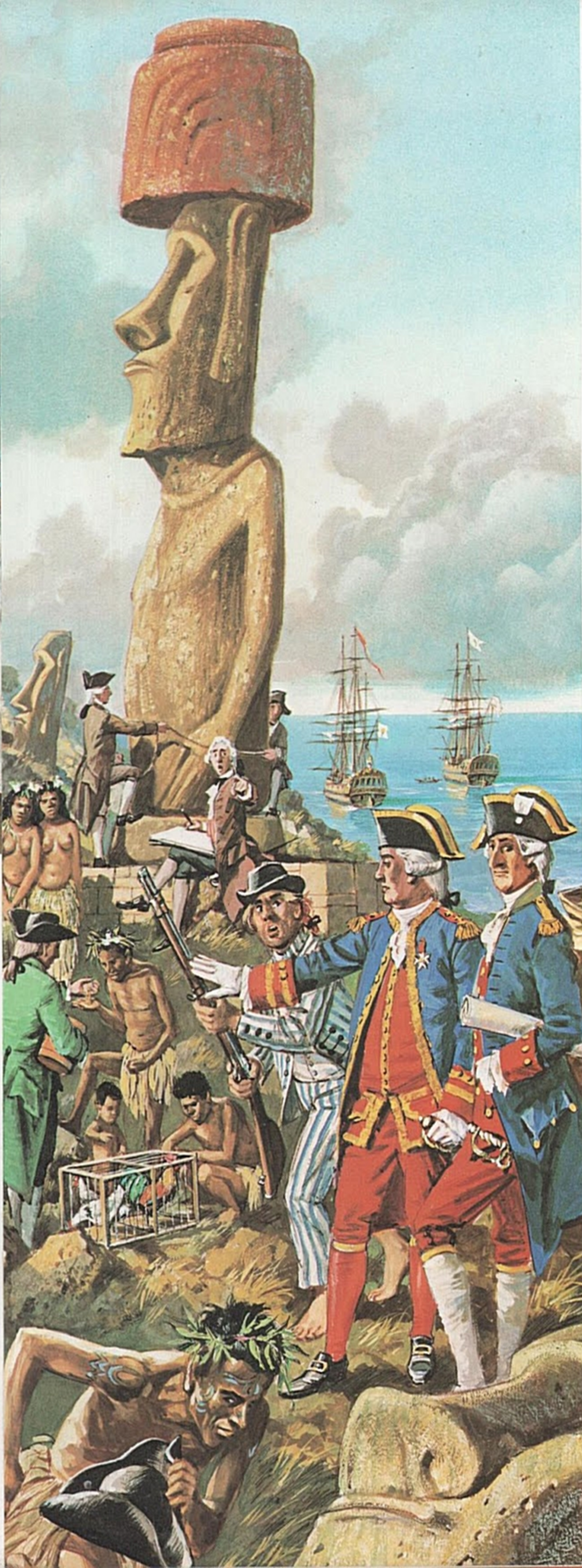




Dans la ferme de Montbard, en Côte-d'Or, le naturaliste Daubenton, collaborateur de l'Encyclopédie, examine la qualité de la toison d'un mouton mérinos. Le roi l'a chargé d'améliorer la race, il lui a conseillé de faire venir des moutons d'Espagne pour faire des expériences de croisement.

Le Directeur de la Librairie (titre pompeux qui désigne le censeur royal) a interdit l'Encyclopédie de d'Alembert et Diderot. Le roi se fait montrer des exemplaires de l'ouvrage, à Trianon. Il est émerveillé. « Vraiment, dit-il, je ne sais pas pourquoi on m'avait dit tant de mal de ce livre. »



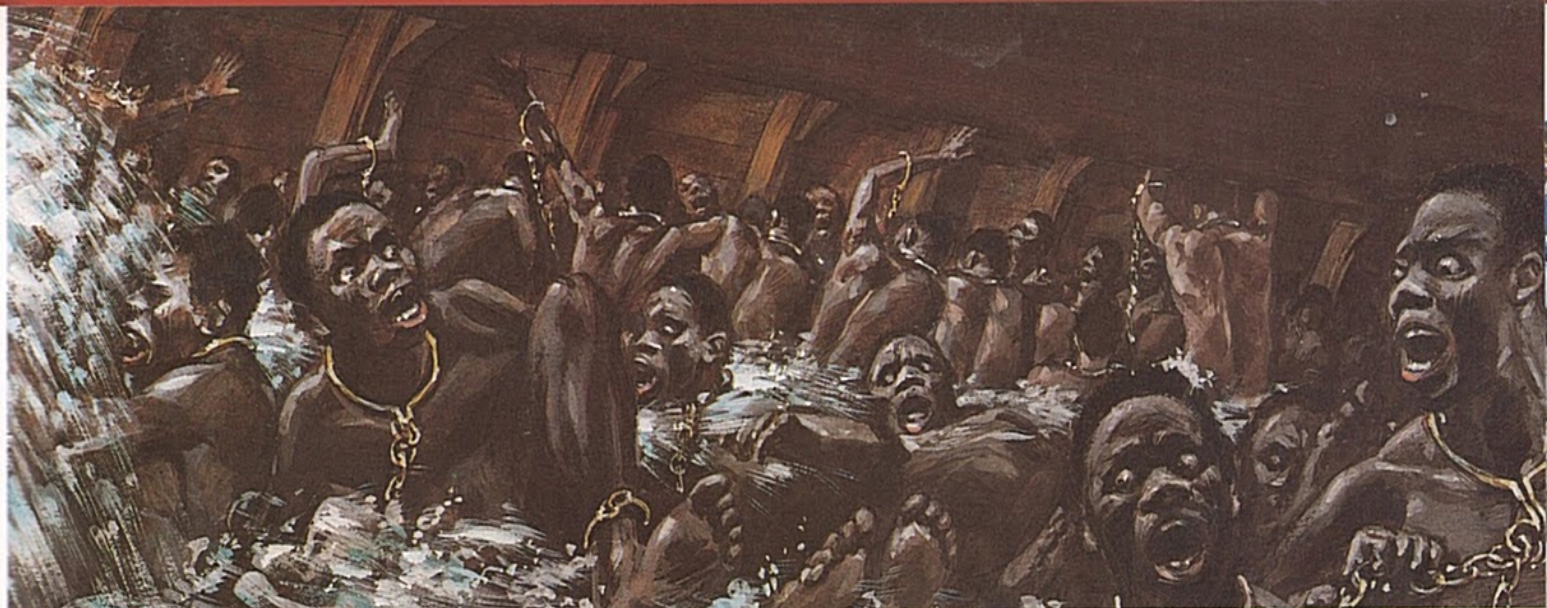


A la découverte du monde

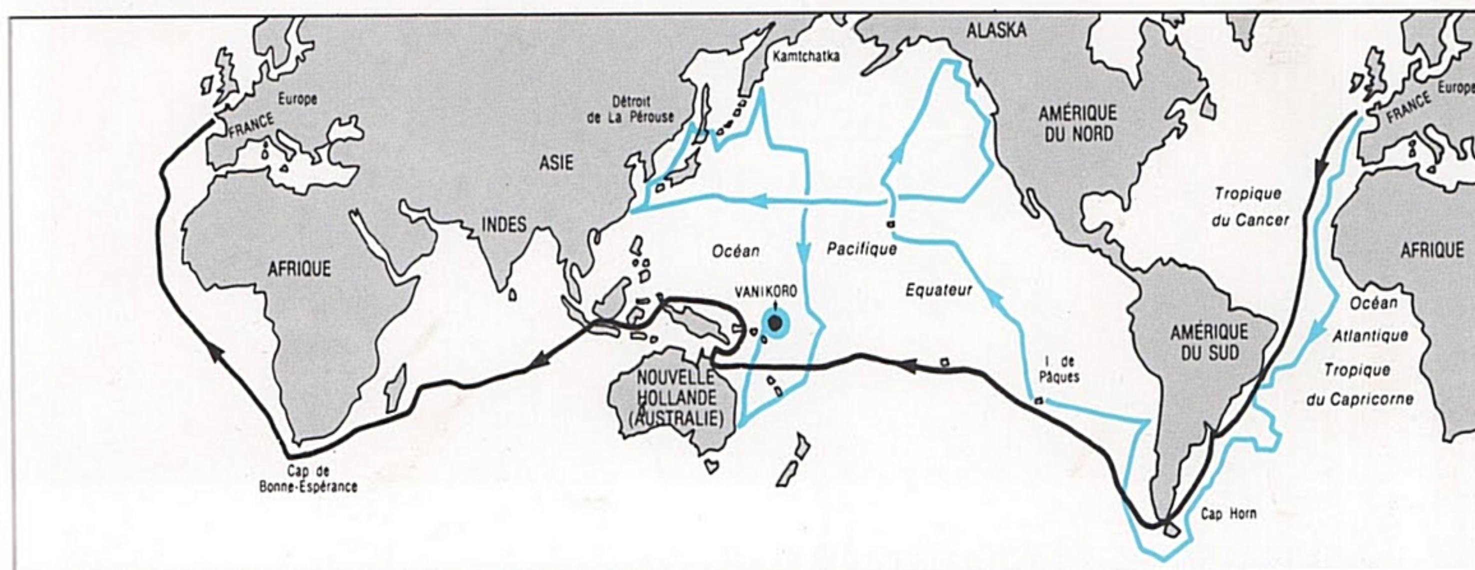
Le cardinal Fleury, premier ministre de Louis XV, avait établi la paix avec l'Angleterre : la sécurité des mers permettait aux Français d'exploiter leurs possessions lointaines. C'était d'abord les Antilles (qui comprenaient alors Saint-Domingue), mais aussi les comptoirs des Indes, l'île de France et l'île Bourbon dans l'océan Indien (aujourd'hui îles Maurice et de la Réunion), les côtes du Sénégal, en Amérique la Louisiane, ainsi que le Canada. Le tabac, le riz et le café de Louisiane étaient recherchés à Paris, autant que les fourrures du grand Nord canadien. Les armateurs de Nantes et de Bordeaux pratiquaient avec l'Afrique et les Antilles l'affreux trafic « triangulaire », ou « traite des nègres » : ils embarquaient sur les côtes occidentales de l'Afrique des esclaves noirs, acquis en échange de la « pacotille » de bazar, d'armes et d'alcool. La vente de ces esclaves en Amérique leur permettait d'acheter le sucre, le café et le tabac qu'ils revendaient fort cher en France, où une mode partie du café Procope, à Paris, avait répandu dans la bonne société l'usage des boissons tropicales : café, thé, chocolat.

En 1780, la France comptait plus de 2 000 bateaux marchands ; son commerce extérieur avait quintuplé depuis le début du siècle. Bretons, Normands et Basques peuplaient les équipages et participaient aux explorations et à la grande aventure coloniale. Dupleix avait entrepris vers 1750 de fonder un véritable empire français en Inde. Il en expédiait vers la France des épices et du thé. Après la mort du cardinal Fleury, qui avait veillé à maintenir la paix, le roi Louis XV se laissa entraîner de nouveau dans le tourbillon des guerres européennes. La désastreuse guerre de Sept Ans (1756-1763) immobilisait l'essentiel de ses forces en Europe contre la Prusse, la Suède, l'Angleterre. William Pitt, l'astucieux ministre de Londres, en profitait cependant pour faire main basse sur toutes les conquêtes françaises. Au Canada le marquis de Montcalm, avec 10 000 Français, ne pouvait résister à 40 000 Anglais bien équipés. Il abandonnait Québec et Montréal en 1760. Lally-Tollendal perdait en même temps les Indes. Les Antilles elles-mêmes furent occupées par les Anglais. Toute l'énergie de Choiseul ne fut pas de trop pour reconstituer la marine royale après le traité de Paris qui, en 1763, marqua la fin du premier empire colonial français.

Le comte de la Pérouse, avec deux frégates (l'*Astrolabe* et la *Boussole*), arrive le 9 avril 1786 à l'île de Pâques, avec des savants, des astronomes, des physiciens et des artistes. La Pérouse s'oppose à toute violence à l'égard des indigènes, même s'ils s'emparent des tricornes des marins... Les savants sont émerveillés par les statues géantes.



Les esclaves destinés à être vendus en Amérique étaient achetés dans les comptoirs d'Afrique occidentale à des négriers qui en faisaient la chasse à l'intérieur du continent. Ils étaient entassés dans la cale des navires. Beaucoup mouraient en route d'épuisement, de soif et de maladie. Quand une voie d'eau se déclarait dans la coque, il était difficile de sauver la triste « cargaison ». Les hommes étaient attachés par des fers. On n'avait pas toujours le temps de les libérer avant de réparer l'avarie.



1766-1769 : Bougainville effectue un voyage autour du monde (itinéraire fléché en noir). Vingt ans après, la Pérouse est chargé par Louis XVI d'organiser une expédition de découverte (en bleu sur la carte) : après avoir franchi le cap Horn, abordé à l'île de Pâques, reconnu les îles Hawaï, et être remonté jusqu'à l'Alaska, il met plein ouest sur la Chine. Il arrive jusqu'aux Philippines et au Japon, reconnaît le détroit qui porte son nom entre Sakhaline et Hokkaido, puis redescend jusqu'en Australie. Il devait faire naufrage près d'une île voisine, et périr sans doute massacré par les indigènes.

La découverte du monde a pour effet différents changements dans les usages alimentaires. Le roi Louis XVI veut développer dans le peuple la consommation de la pomme de terre. Il imagine, avec l'aide de l'agronome Parmentier, une mise en scène : il fait garder par les soldats un champ de pommes de terre sur le parcours du « carabas », char à banc qui relie Paris à Versailles. L'expérience est renouvelée à Neuilly, à Grenelle, aux Sablons. Les champs sont gardés le jour, mais non la nuit. Le public s'enhardit, et vole les précieux tubercules : on mangera des pommes de terre !





La France révolutionnaire

L'Ancien Régime n'était plus adapté à l'évolution de l'économie et de la société : 25 millions de Français souhaitaient une réforme des institutions et des usages. Les privilégiés eux-mêmes demandaient que le roi renonce à son absolutisme, qu'il veuille bien accepter le contrôle du Parlement et des États provinciaux. Les non-privilégiés du Tiers État exigeaient la fin du régime des privilèges et des inégalités. Ils voulaient voir disparaître le vieux droit féodal qui soumettait toujours, dans les campagnes, les paysans à la corvée et au paiement des taxes et redevances en nature. La liberté et l'égalité étaient devenues les mots d'ordre de la majorité des Français. Le roi le comprit le 5 mai 1789 quand il convoqua à Versailles les États généraux.
Le Tiers État se proclama lui-même « Assemblée nationale », chargée de donner une Constitution à la France. Cette démarche décisive du Tiers marque le début de la Révolution française. Une lutte très âpre était engagée entre la Cour, qui refusait de prendre en compte les concessions qu'elle avait été obligée de faire, et la rue parisienne où la foule, ameutée par les clubs révolutionnaires, exerçait une pression continuelle. Le 14 juillet, la prise de la prison de la Bastille symbolisa pour toute l'Europe la chute du pouvoir absolu. La guerre était bientôt déclarée en avril 1792 contre l'Autriche, aussitôt aidée par la Prusse et l'Angleterre. La Révolution, face à l'« Europe des trônes », allait de la violence à la terreur, envoyant sans pitié à la guillotine tous ses adversaires politiques. Les révolutionnaires extrémistes éliminaient les tièdes et tous les amis du roi et de la reine, guillotinaient Louis XVI et la reine Marie-Antoinette en 1793. La République avait cependant été proclamée dès le 21 septembre 1792 par la Convention, après que les Sans-culottes se furent emparés du palais des Tuileries, le 10 août 1792. Une œuvre immense de législation faisait passer dans les faits les idées de liberté, plus que celles d'égalité. Certes les « citoyens » étaient désormais égaux dans la vie civile et politique, mais il restait des riches et des pauvres, des propriétaires et des sans-logis.

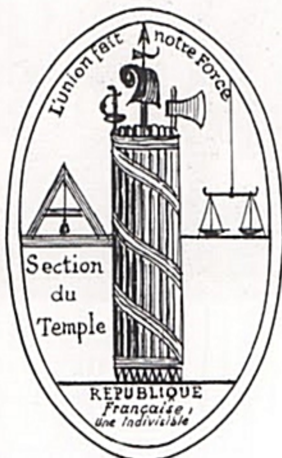
La Vendée catholique est soulevée contre Paris républicain par les nobles et les prêtres. Les « chouans » tiennent la campagne vendéenne et bretonne. Ils dressent des embuscades aux soldats « bleus » ; armés de fusils de chasse, de tromblons, de faucilles et de fourches, ils les attaquent à l'improviste. Les faux emmanchées sur de longs bâtons font des ravages. Pour reprendre en main les terres de la révolte, les « bleus » lancent des expéditions terroristes, brûlant les villages, massacrant leurs populations.



Pour déjouer la méfiance des « patriotes », qui tiennent la rue, un noble attache une cocarde tricolore à son chapeau. Il charge ses bagages pour fuir à l'étranger. Pourra-t-il passer la frontière ? S'il est démasqué, il risque la guillotine.

Carte de la société des amis de la République, un des clubs parisiens les plus fréquentés, et carte de membre de la section du Temple. Les « sections », circonscriptions électorales de Paris devenues des foyers d'agitation permanente, élisaient des représentants à la Commune.





Le mariage républicain : il est devenu une cérémonie laïque, placée sous le contrôle de l'autorité civile. Jadis les états des mariages, naissances et décès étaient tenus par le clergé : ce dernier est désormais déchargé de cette tâche. Le divorce devient légal.





Les tambours des colonnes d'assaut, dans les armées révolutionnaires, furent souvent des enfants héroïques. Les Français ignoraient l'art de la guerre, car beaucoup de leurs officiers avaient émigré : ils attaquaient en masse, en colonnes profondes : les pertes étaient énormes.

À Paris, le passage de la charrette des condamnés à mort est un spectacle presque quotidien en 1793. Sans-culottes et « tricoteuses » (on appelait ainsi les femmes qui tricotaient à la tribune du club des Jacobins en entendant les orateurs) se plaisent à assister aux exécutions.





Napoléon

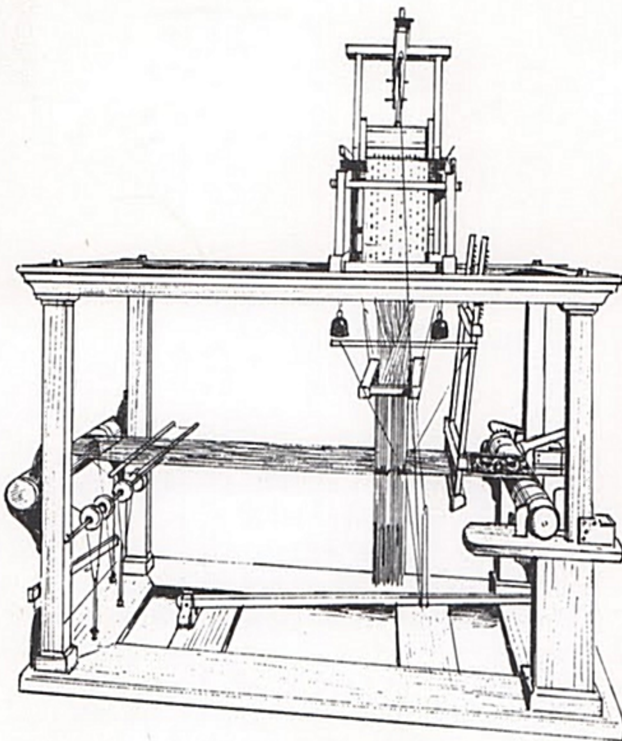
Ancien admirateur de Robespierre et républicain convaincu, Bonaparte s'est fait connaître après la chute de ce dernier en débarrassant les républicains de la menace d'un coup d'État royaliste. Il a fusillé et canonné les émeutiers royalistes sur les marches de l'église Saint-Roch, le 13 Vendémiaire an IV (1795). Plus tard, il fera saisir et exécuter le duc d'Enghien.
Chef vainqueur des soldats d'Italie, Bonaparte est porté au pouvoir par des républicains modérés, comme Barras et Sieyès, qui veulent en finir avec la violence et stabiliser les conquêtes de la Révolution. Mais une fois Premier Consul, le jeune Corse toujours vainqueur à la guerre, est nommé consul à vie, puis empereur en 1804, se faisant sacrer par le pape à Notre-Dame de Paris.
Il établit alors un régime d'ordre et de surveillance, et exclut du pouvoir les anciens républicains. Il rappelle les émigrés, organise une cour impériale dans l'ancien palais des rois de France, aux Tuileries. Il remodèle les structures administratives et politiques héritées de la Révolution, en plaçant à la tête des départements des préfets nommés directement par lui. Les Assemblées qu'il met en place ne peuvent aller contre sa volonté. Son Conseil d'État lui rédige un Code civil, qui définit les règles de fonctionnement de la société en tenant compte des conquêtes libérales de la Révolution.
Le nouveau César exporte, à sa manière, la Révolution en Europe. Il fait la guerre et, dans les territoires conquis, confisque les terres des privilégiés, soumet les habitants aux lois françaises.
À force d'obstination, l'Angleterre finit par venir à bout du génie militaire de Napoléon. Le système du Blocus continental, destiné à affamer les îles Britanniques, se révéla désastreux pour la France elle-même. Pour empêcher les pays soumis de commercer avec les Anglais, Napoléon se trouva contraint de les occuper militairement et engagé dans des aventures militaires sans fin. La bataille de Waterloo, le 18 juin 1815, met un terme à l'aventure impériale ; bien des émigrés souhaitent que ce soit aussi en Europe, la fin de l'ère révolutionnaire et, en France, la restauration de l'Ancien Régime.

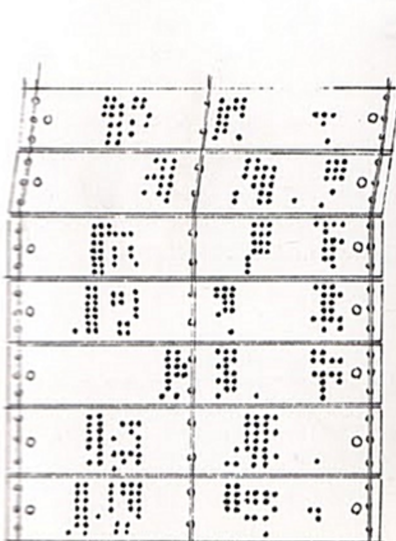
Les chasseurs à cheval de la garde sont des cavaliers impétueux. Habillés comme des hussards, ils sont présents à toutes les batailles. Dans la neige d'Eylau, où meurent 80 000 hommes en une seule journée, ils permettent à Napoléon de ne pas succomber aux attaques de l'armée russe.



Dans la cour du lycée nouvellement créé par Napoléon, le tambour a rassemblé les élèves. Une musique de régiment les attend, pour les emmener à la promenade. Le professeur, également en uniforme, reste à l'écart. Les enfants, tous issus des hautes classes de la société, doivent apprendre le latin et le grec. L'empereur souhaite aussi qu'ils aient de bonnes connaissances de mathématiques et de physique. Napoléon ne sera pas tendre pour les intellectuels et les membres de l'Institut qu'il accuse de fronder son régime.

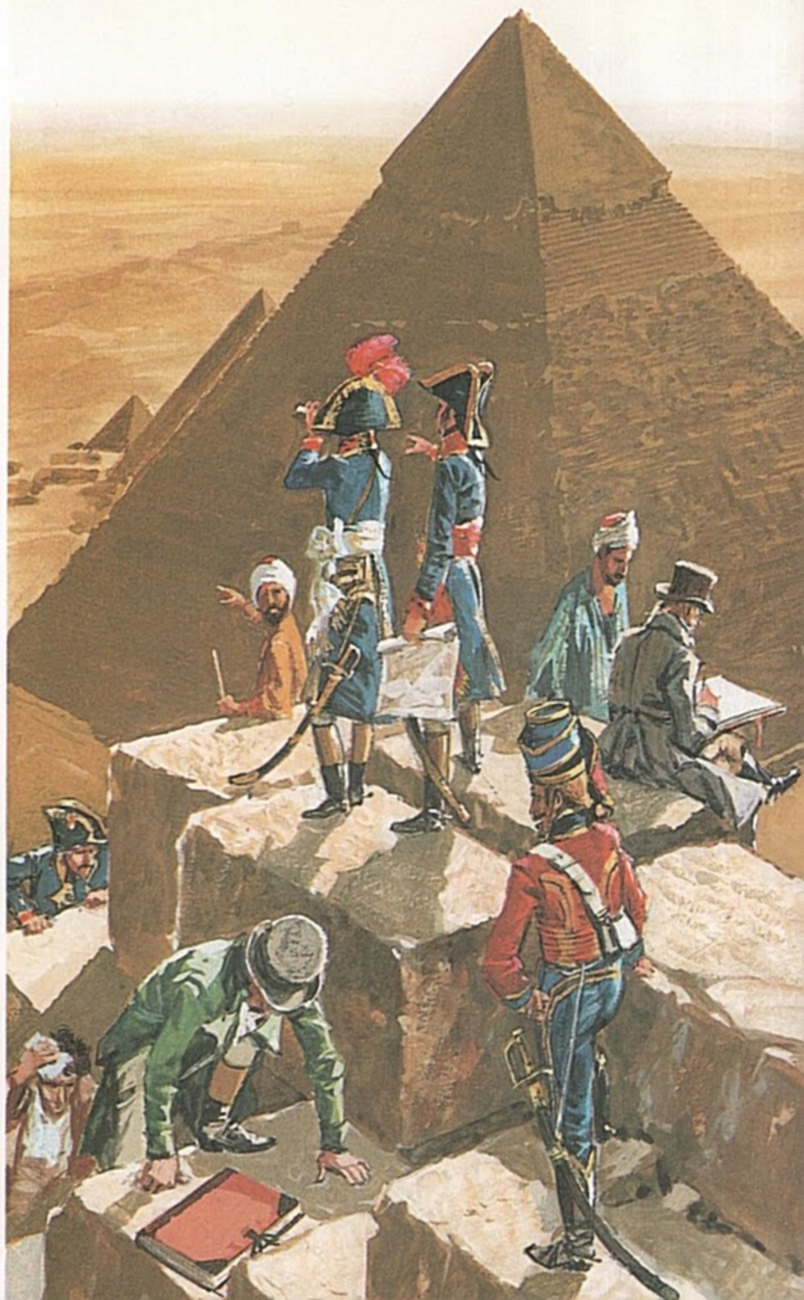
Le métier à tisser Jacquard permet le développement des grandes régions textiles, comme la Normandie, le Lyonnais et l'Alsace. L'emploi de la « carte perforée » permet de programmer les dessins et de réaliser ces belles bordures de soie tissée si recherchées sous l'Empire.







Bonaparte a emmené dans son expédition d'Égypte, en 1798, un certain nombre de savants et d'artistes chargés d'étudier l'histoire alors inconnue de l'Égypte antique. Personne n'est encore arrivé à déchiffrer les hiéroglyphes. Monge, Berthollet et Dolomieu découvrent les Pyramides.





La Restauration

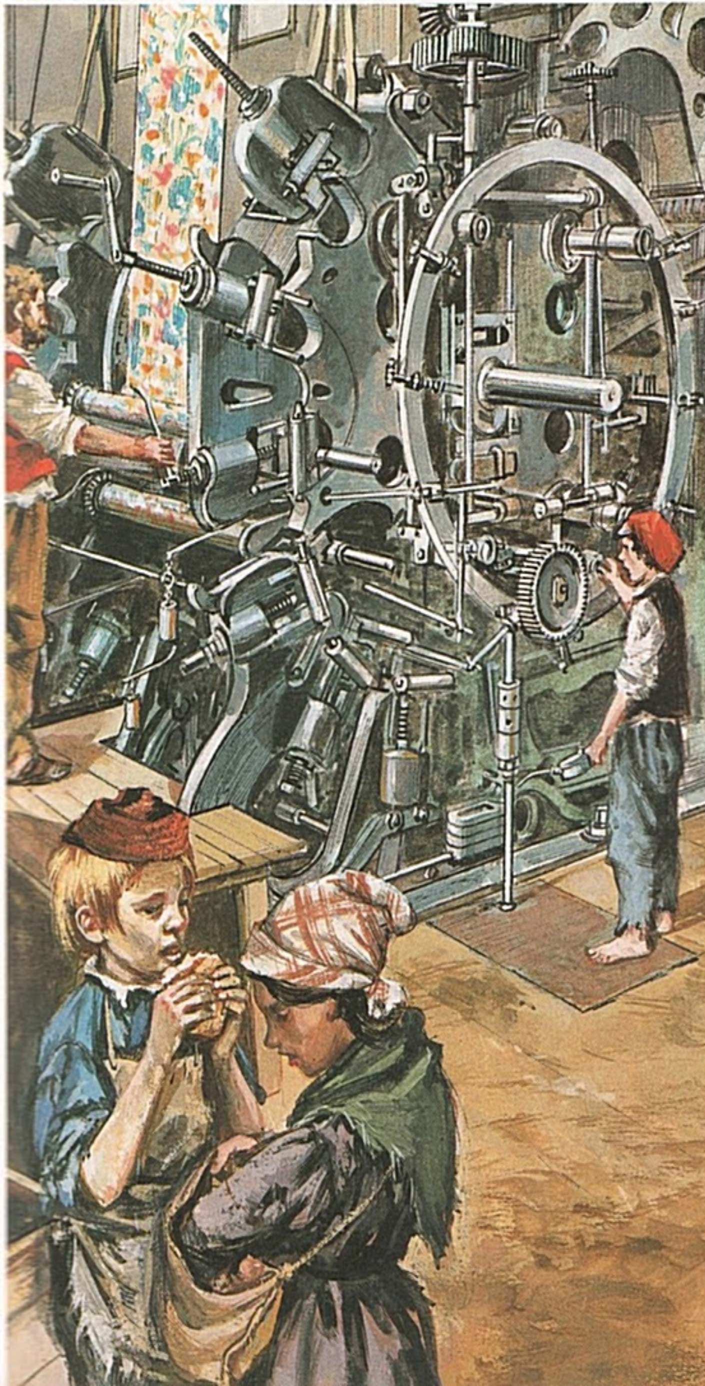
Après la chute de Napoléon, les Français retrouvent des rois, d'abord Louis XVIII, puis Charles X. L'Ancien Régime n'est pas ressuscité, cependant.
Les Français ont le droit d'élire une chambre des députés, qui vote les lois et les impôts. Mais il faut payer au moins trois cents francs d'impôts pour être électeur, et 1 000 francs pour être élu. 100 000 Français seulement ont accès aux urnes. Les autres ne participent en rien aux affaires de l'État.
Les bourgeois demandent l'élargissement du droit de vote et la liberté totale de la presse. Sous Charles X, ils s'opposent aux « ultras ». On désigne sous ce nom les aristocrates partisans de la restauration intégrale de l'Ancien Régime. Le roi prétend gouverner avec une chambre qui lui soit entièrement docile, tout en donnant au peuple des satisfactions de prestige comme la conquête de l'Algérie. Il est renversé en juillet 1830.
Le nouveau régime est encore une monarchie, mais plus franchement constitutionnelle. Le roi Louis-Philippe restaure le drapeau tricolore, qui remplace le drapeau blanc des Bourbons. Au temps où il était encore duc d'Orléans, il avait combattu jadis dans les armées de la Révolution : il devient roi « des Français » et non plus « roi de France ». Ce roi bourgeois, grand admirateur de l'Angleterre, élargit modérément le corps électoral, et fait entrer dans l'État la grande et la moyenne bourgeoisies : tous les autres Français en sont toujours exclus. Ceux qui votent ne sont que 168 000.
Une nouvelle révolution menace : les ouvriers sont déjà plus de 6 millions en France, dont 1 300 000 travaillent dans les « fabriques », vivent dans des taudis et perçoivent des salaires de misère. La protection sociale n'existe pas. Les ouvriers n'ont ni le droit de grève, ni le droit de coalition. En 1831 les canuts (ouvriers de la soie) se révoltent à Lyon : il y a plus de 600 tués et blessés. En 1834 les Parisiens dressent des barricades dans le quartier Saint-Martin. Ils sont réduits au silence par 40 000 soldats commandés par Bugeaud. Cinq ans plus tard, en février 1848, les républicains sauront utiliser la colère populaire pour renverser définitivement la monarchie.

Un éleveur présente un jeune taureau du Charolais au Comice agricole, en 1844, devant le jury qui va lui décerner un prix. Dans les campagnes, l'usage de la luzerne, des plantes fourragères élimine le repos des terres (jachère) et rentabilise les exploitations : on aperçoit à l'arrière-plan un constructeur qui propose une machine à faucher le foin.



Cette « grisette » dans sa mansarde est une ouvrière modiste. Elle n'a pas d'horaire de travail et passe souvent une partie de sa nuit à terminer le chapeau qu'elle doit livrer le lendemain à une cliente exigeante et pressée. Le travail à la tâche, à domicile, est alors très répandu.

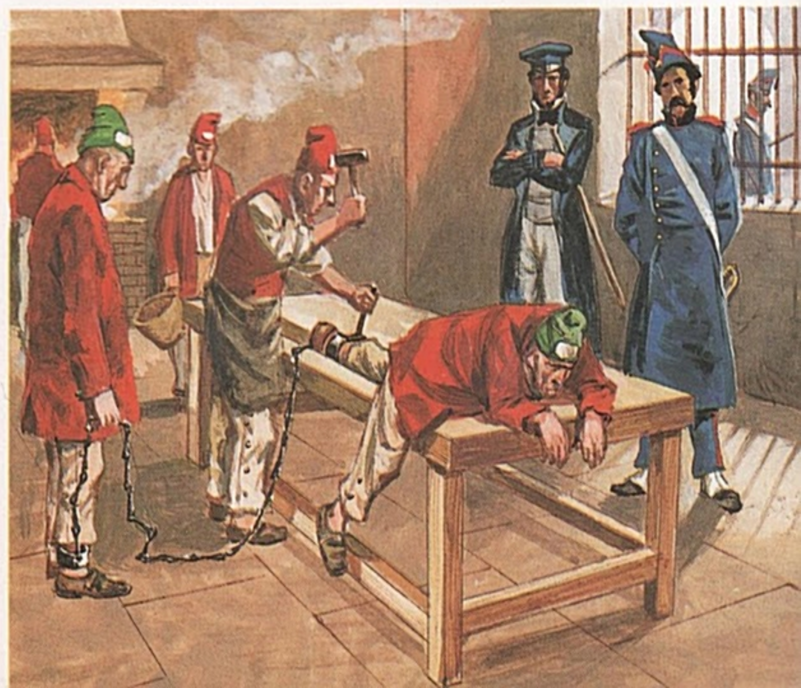
Les enfants travaillent toute la journée, pour 15 à 20 centimes. En 1841 une loi fixe des conditions de travail moins inhumaines. Elle n'est pas respectée, faute d'inspecteurs : mal nourris, mal vêtus, des enfants de six ans parcourent quelquefois dix kilomètres à pied pour se rendre au travail.





À Lyon, les ouvriers de la soie, ou canuts, ont dressé une barricade. Ils demandent une hausse de leur salaire. Ils crient « vive le préfet, vive notre père ! », pensant que ce représentant de l'État va soutenir leur revendication : il leur envoie les soldats, pour rétablir l'ordre avant toute discussion !

Les vols sont durement réprimés sous Louis-Philippe. Les coupables peuvent être punis du bagne. Les forçats sont ferrés. La nuit, ils sont enchaînés tous ensemble à une tringle de fer qui passe dans l'anneau de leur cheville. Ceux qui sont condamnés à perpétuité portent un bonnet vert.





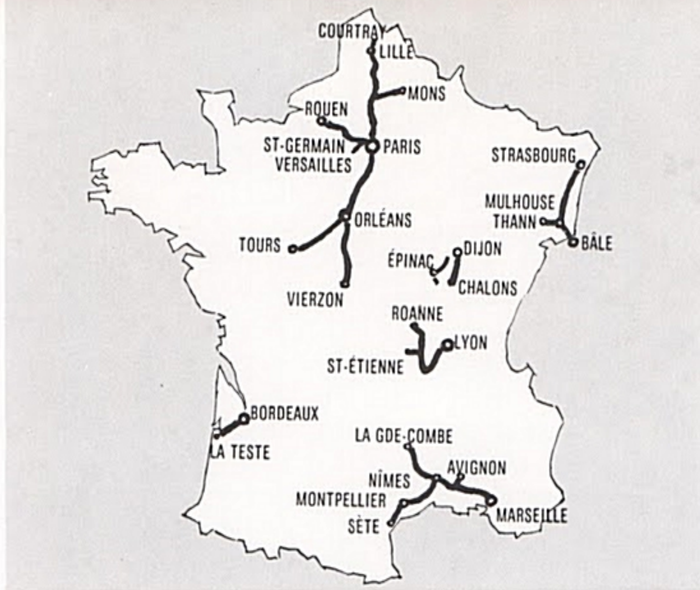
La IIe République

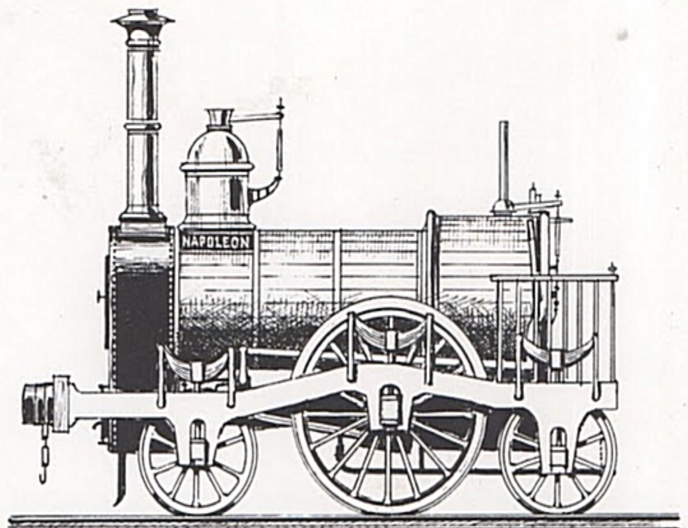
« Vive la Réforme ! » crient les ouvriers en colère dans les rues de Paris, en février 1848. Ils exigent le suffrage universel, l'instruction pour tous, ils sont républicains et veulent en finir avec le « roi au parapluie », Louis-Philippe. La capitale se couvre de barricades, deux régiments fraternisent avec les insurgés ; le roi doit s'enfuir en Angleterre : la République est proclamée.

Un poète la dirige : Lamartine, chef du gouvernement provisoire, avec les vieux militants républicains, Ledru-Rollin, Arago, Garnier-Pagès, Dupont de l'Eure, ancien conventionnel de 1793. Un socialiste, Louis Blanc, un ouvrier, Albert, sont ministres. Victor Hugo a refusé le poste de ministre de l'Instruction publique. Nommé sénateur par le précédent roi, il refuse l'aventure républicaine. En quelques jours, le suffrage universel est proclamé : les Français seront 9 millions à voter. L'école est gratuite pour tous, la peine de mort est abolie. Toutes les libertés sont rétablies et l'on plante joyeusement des arbres de la liberté sur les places publiques. Les ouvriers demandent qu'on aille plus loin, qu'on leur garantisse le droit au travail : Louis Blanc fait inscrire celui-ci dans la Constitution et ouvre des ateliers nationaux pour les chômeurs parisiens.

Le 17 mars, pour la première fois, les Français vont voter en masse. Beaucoup sont illettrés, mais 16 pour 100 seulement s'abstiennent. On transporte quelquefois les électeurs infirmes ou malades sur des charrettes. Les modérés, candidats des notables, des bourgeois des villes, des grands propriétaires des campagnes, sont en majorité à l'Assemblée. Lamartine fait un triomphe. Les socialistes sont déçus : Barbès et Blanqui sont battus. Ils tentent de relancer la révolution par une manifestation de rue. Ils sont arrêtés. Le nouveau gouvernement renvoie les 120 000 chômeurs des ateliers nationaux : les ouvriers se révoltent. Le général Cavaignac reprend, par la force, les 400 barricades qui ont été construites dans Paris. Il y a 15 000 arrestations, 4 000 déportations en Algérie. De nouvelles élections sont organisées le 10 décembre pour élire le Président de la nouvelle République : le scrutin populaire désigne le prince Louis-Napoléon Bonaparte, par 5 400 000 voix sur 7 500 000. Trois ans plus tard, la République avait vécu.

Les postes se sont organisées sous Louis-Philippe : des employés chargent le courrier tous les matins à l'arrière de la malle-poste. Le préposé est assis dans le soufflet. 16 malles-poste, qui transportent aussi des voyageurs payants, partent tous les jours de Paris vers les départements. Au premier plan, un facteur urbain. On remarque la lettre, pliée de telle façon qu'elle tient lieu d'enveloppe. Le tampon est celui de la commune expéditrice. La taxe est payée par le destinataire. Les premiers timbres apparaissent en 1849.





En 1840, seule l'Angleterre possède déjà ce qu'on peut appeler un réseau ferré. En France, des tronçons de lignes s'étendent peu à peu autour des principales agglomérations et des régions industrielles. L'initiative de la création du chemin de fer est alors laissée à des entreprises privées. C'est seulement en 1937 que les chemins de fer seront, en France, « nationalisés ». La révolution des transports est certainement celle qui touche le plus la vie des Français. Désormais, Paris se trouve à proximité des régions les plus reculées de France.

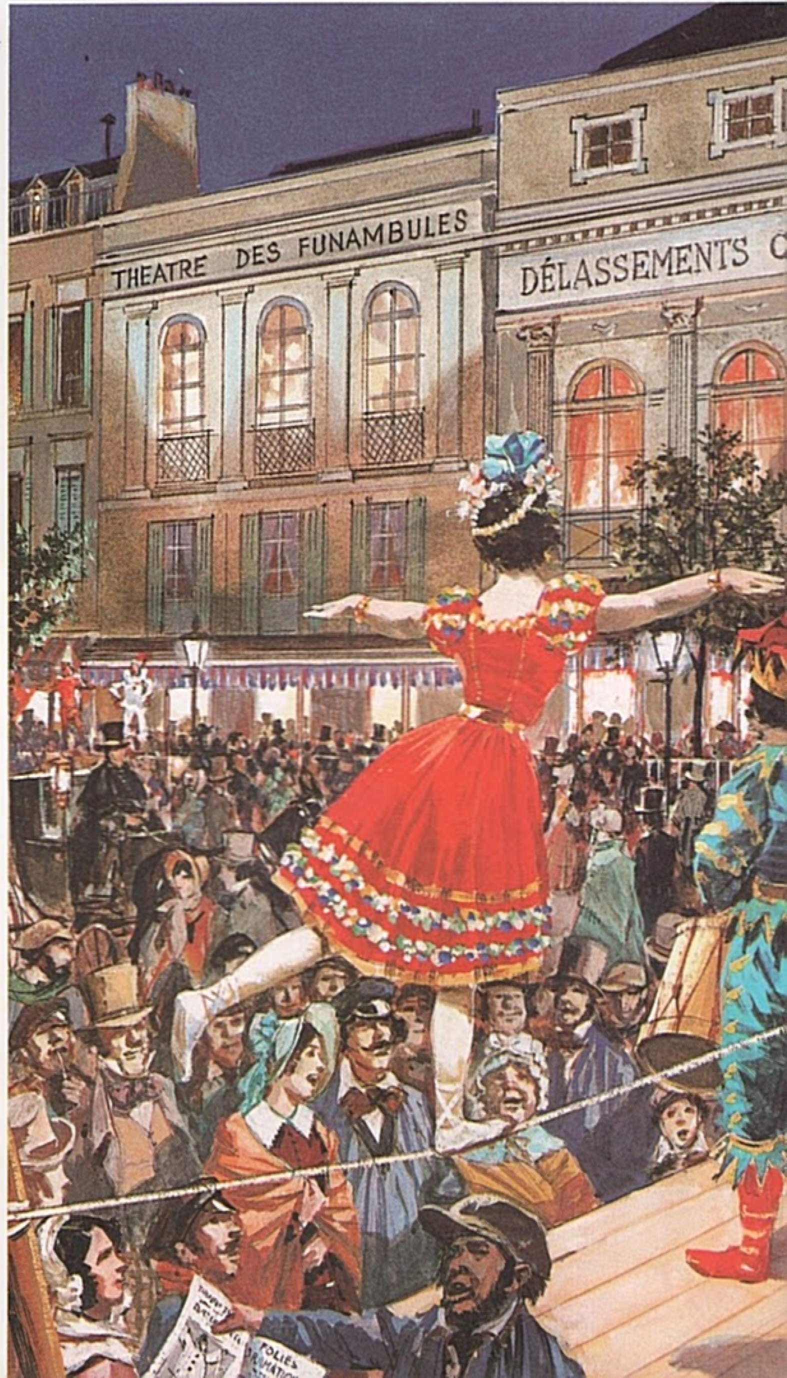
Les mineurs de Saône-et-Loire descendent dans le puits de mine. Ils travaillent au fond de la mine 12 heures par jour au moins. Ils risquent, dans leur descente, les chutes de pierre, les accrochages. Rien n'est prévu pour la sécurité, et les accidents sont nombreux.



Le photographe ambulant était là ! Les héros des barricades pouvaient se faire « daguerréotyper », s'ils avaient la patience de supporter la « pose » de 20 minutes dans une immobilitée totale. Dans les studios, des appareils maintenaient la tête et les membres des modèles.



Le « boulevard du Crime » (aujourd'hui boulevard du Temple,) était un lieu de promenade très fréquenté par la foule parisienne. Les spectacles étaient nombreux, et les badauds n'avaient que l'embarras du choix : cirque Olympique, Folies dramatiques, théâtre de la Gaîté...





Le Second Empire

De 1852 à 1870, les Français sont les citoyens d'un nouvel Empire dont le souverain, Napoléon III, a été investi par plébiscite, à la manière de son oncle. « L'empire, c'est la paix », disait à Bordeaux le candidat Louis-Napoléon, devenu Napoléon III. Il voulait ainsi rassurer les bourgeois, qui craignaient la reprise des aventures guerrières.

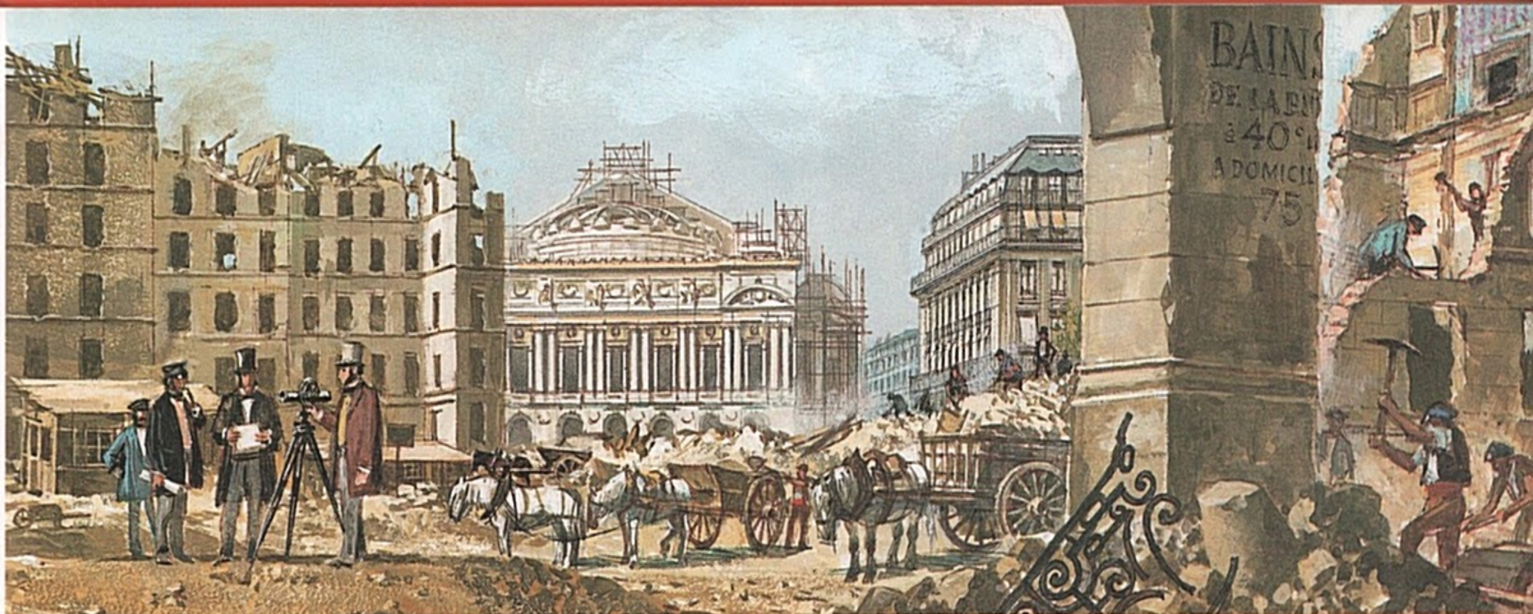
En fait, Napoléon III va se doter d'une armée nombreuse et d'une forte marine pour faire la guerre. Il la fait en Crimée, contre les Russes, en Italie, contre les Autrichiens, au Mexique enfin où il envoie une expédition pour se rendre maître du pays, en y instaurant un souverain de son choix, Maximilien d'Autriche, fusillé par les Mexicains.

En fait de paix, le régime garantit plutôt la paix sociale : le système électoral permet d'obtenir, avec le suffrage universel, une majorité docile, siégeant dans des assemblées qui ne peuvent pas renverser le gouvernement. Une opposition libérale ne peut se révéler qu'à partir de 1860, avec Thiers et Odilon Barrot. Quant à l'opposition républicaine, elle s'exprime surtout dans les journaux traqués par le pouvoir, ou dans des manifestations interdites.

Napoléon donne en 1864 le droit de grève aux ouvriers, mais leur refuse encore le droit syndical. Il tolère quelque temps l'existence d'une section française de la Ire Internationale. Comment pourrait-il rester sourd aux exigences de la nouvelle classe ouvrière, devenue, en peu de temps, très nombreuse ?

L'Empire a en effet précipité la France dans la grande aventure industrielle : en construisant les grandes lignes de chemin de fer, financées en partie par l'État, en partie par des banques modernes qui ont les moyens de drainer l'épargne, Napoléon III permet le développement des mines, des aciéries, des grands ports, et favorise l'expansion de toutes les formes modernes d'industrie. Paris reconstruit par le baron Haussmann s'entoure de banlieues ouvrières, pendant qu'au centre de la ville les « grands magasins » éliminent rapidement le vieux commerce de détail. La France moderne prend forme.

En 1855, Paris voit s'ouvrir la première Exposition industrielle française. De mai à novembre, 5 millions de visiteurs se pressent sur les Champs-Élysées. 10 000 des exposants sont français. Dans la salle des machines, comme dans tous les stands, on a accès le dimanche à prix réduit. La curiosité du public pour la technique est immense.



Le baron Haussmann dispose d'importants crédits pour remodeler Paris. Il fait construire un opéra moderne (achevé seulement en 1875) et perce la vaste avenue qui lui fait face. Les grandes artères nord-sud supposent la percée du Quartier latin par le boulevard Saint-Michel. D'est en ouest on peut se rendre rapidement de l'Étoile à la Nation. La préoccupation du baron-préfet est de rendre possible le déplacement rapide, en ville, des cavaliers et des canons en cas d'émeute, et d'empêcher la construction de barricades en supprimant les rues étroites.

Le tourisme fait ses débuts : à la mer de glace, des femmes aux robes encombrantes manient le piolet et se font photographier. Les solides montagnards sourient quand elles trébuchent. Les crinolines rendent le sport difficile !



Les Français sont allés faire la guerre en Crimée, aux côtés des Britanniques, pour empêcher les Russes d'étendre leur domination en Méditerranée. Les progrès de l'artillerie sont tels que la prise des redoutes du port de Sébastopol est longue et difficile.

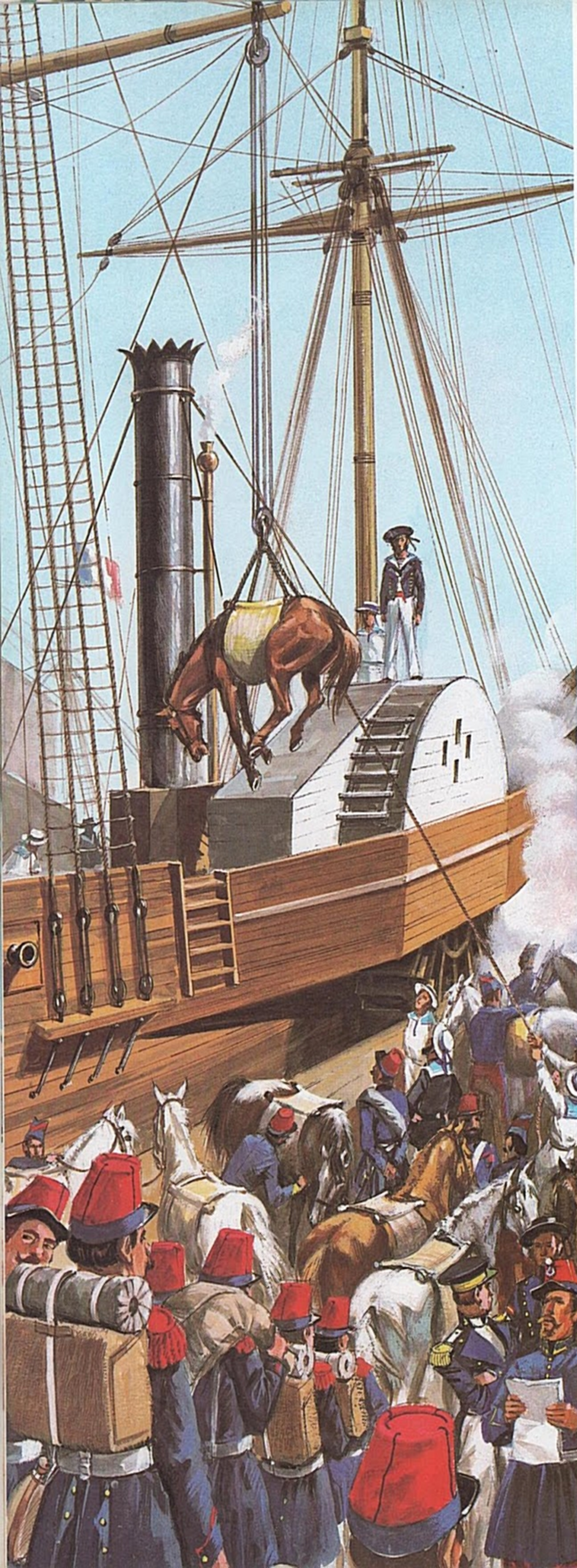


Les grands magasins offrent des articles à prix fixe dans d'immenses rayons où la foule se presse. Les clientes peuvent se faire livrer à domicile : les voitures à cheval portant le nom du Bon Marché ou de la Samaritaine sillonnent la ville.



Le génial Ferdinand de Lesseps imagine, et réalise, la percée du canal de Suez, grâce à ses connaissances techniques et à ses amitiés en Égypte. Il dirige lui-même les travaux, à la tête d'une armée de fellahs devenus terrassiers. Le canal est ouvert en 1869.





La conquête des colonies

Les Français n'avaient pas la fibre coloniale. S'ils avaient conquis l'Algérie, c'est parce que le roi Charles X voulait donner de l'occupation à son armée et de la gloire à son règne. Pendant longtemps, ils ne l'ont ni exploitée, ni peuplée. Après les révolutions de 1848 et 1871, on y déporta les condamnés politiques. Puis Napoléon III songea à établir un grand « royaume arabe », en Algérie.

Des Français s'étaient lancés dans l'aventure coloniale dès le XVI[e] siècle. Mais au XVIII[e] siècle, ils se heurtèrent à l'Angleterre, et l'on put croire que la France renonçait à toute ambition coloniale. Devenus les amis des Anglais, depuis Louis-Philippe et surtout Napoléon III, ils reprirent l'offensive, non sans prudence d'abord, en montant quelques expéditions en Indochine, en Afrique Noire et jusqu'en Chine. L'essentiel de l'Empire colonial français fut cependant acquis entre 1890 et 1914. C'est l'époque de la pacification de Madagascar par Galliéni, et du Maroc par Lyautey. La France constituait en Extrême-Orient la colonie d'Indochine, qui rassemblait plusieurs territoires en un seul ensemble, le Tonkin, l'Annam, la Cochinchine, le Laos et le Cambodge. En Afrique du Nord, elle instaurait un protectorat sur la Tunisie, avant de s'introduire au Maroc, avec l'accord de l'Angleterre et malgré l'hostilité jalouse de l'Allemagne. Des explorateurs intrépides lui permettaient, aux moindres frais, de joindre le Sénégal à l'Afrique du Nord en prenant possession du désert du Sahara, puis de s'installer au cœur de la forêt équatoriale dans les territoires difficilement accessibles du Congo et du Gabon. Plus au nord, en Afrique occidentale, le Sénégal était relié aux nouvelles colonies du golfe : Côte d'Ivoire, riche en plantations, et Dahomey. Vaste domaine d'un seul tenant, qui faisait de la France la deuxième puissance africaine après l'Angleterre, maîtresse de l'axe Le Cap-Le Caire.

Un véritable parti colonial veillait à Paris au développement et à la sécurité des territoires français d'outre-mer. Une école spéciale était créée, pour former des administrateurs. Un ministère gérait les possessions dont la mise en valeur était organisée par les chambres de commerce des grands ports de Marseille, Le Havre, Nantes et Bordeaux. Grâce aux colonies, il y aura en 1914, 100 millions de Français !

Le transport des troupes demandées par Bugeaud pour occuper l'Algérie, et commencer son développement agricole, rend nécessaire, sous Louis-Philippe déjà, un équipement rapide des ports. Marseille bénéficie surtout de ce mouvement continuel d'hommes et de biens. Mais Port-Vendres accueille aussi les premiers vapeurs qui vont traverser la Méditerranée.



Cet explorateur négocie, au nom de la France, avec un chef de tribu. Il lui propose un traité de commerce sur le Haut Niger. Un interprète est derrière lui. La pénétration française peut se faire avec de faibles moyens, car les chefs de tribu n'opposent aucune résistance aux étrangers qui proposent de faire du commerce. Ils espèrent tirer profit de l'accord. Derrière l'explorateur viennent les administrateurs, qui organisent le développement du territoire en requérant de la main-d'œuvre ; et aussi les missionnaires, qui installent des lieux de culte et des hôpitaux sommaires.



Les archéologues français sauvent de la ruine et de la disparition la célèbre cité khmer d'Angkor, au Cambodge. Ils dégagent chaque monument de la végétation qui l'étouffe. Puis ils restaurent méthodiquement temples et palais royaux, leur rendant ainsi leur ancienne splendeur.



Cherchant à établir des bases sûres en Extrême-Orient, la marine française ouvre la « piste » de Saïgon en 1859. À la suite de massacres répétés de missionnaires, les fusiliers marins français prennent Saïgon d'assaut le 18 septembre. C'est le début de la conquête de la Cochinchine.

En Afrique du Nord, la construction des villes suppose d'abord la mise en place d'un système d'adduction d'eau. Des travaux importants sont réalisés en Tunisie pour pourvoir aux besoins urbains. On achemine les tuyaux par caravanes.



Galliéni, gouverneur général de Madagascar, forme des instituteurs indigènes pour mieux contrôler les populations locales. La colonisation veut lutter contre l'analphabétisme, et contre les maladies endémiques, par l'hygiène et la vaccination.





La IIIe République

Le désastre de Sedan, en 1870, marque la fin du Second Empire. L'empereur prisonnier finit sa vie en Angleterre, pendant qu'à Paris Gambetta proclame la République et lève des armées populaires pour chasser les Prussiens. La prolongation de la résistance affaiblit le pays et provoque le siège de Paris, très douloureux pour les habitants. Quand les notables républicains traitent avec Bismarck, au mépris des sacrifices de la Nation, les Parisiens se révoltent et constituent une Commune libre. Le gouvernement régulier siégeant à Versailles autour d'Adolphe Thiers écrase la Commune de Paris.

La République a du mal à s'installer : les ouvriers, émus par la dureté de la répression (30 000 exécutions au moins), sont hostiles. La moitié du pays souhaite une restauration monarchique. La République finit par l'emporter, grâce à l'action de ses fondateurs Gambetta, Jules Ferry, Clemenceau. Les lois sociales permettent de réintégrer le monde ouvrier dans la communauté politique. Les ouvriers forment des syndicats, votent pour les nouveaux partis radical, puis socialiste. Les lois anticléricales provoquent des troubles dans les régions fortement catholiques, mais permettent de développer l'école laïque, gratuite et obligatoire qui alphabétise tous les Français. La politique d'expansion coloniale oblige le régime à développer une marine puissante et une armée nombreuse. Cette dernière a pour mission essentielle de veiller à la défense du pays contre l'Allemagne, dont on redoute toujours le voisinage : la paix de 1871, qui enlève à la France l'Alsace et la Lorraine, a créé entre les deux pays des rapports souvent tendus.

Le régime républicain est parlementaire et fait appliquer strictement les lois républicaines : elles garantissent les libertés de réunion, d'association, de presse et de pensée. Pendant l'affaire Dreyfus, une moitié de la France défend avec passion le capitaine juif condamné à tort pour espionnage, alors qu'une autre moitié du pays l'accable, se laissant influencer par une redoutable campagne antisémite. Mais la France, après un siècle de révolutions, est devenue une démocratie.

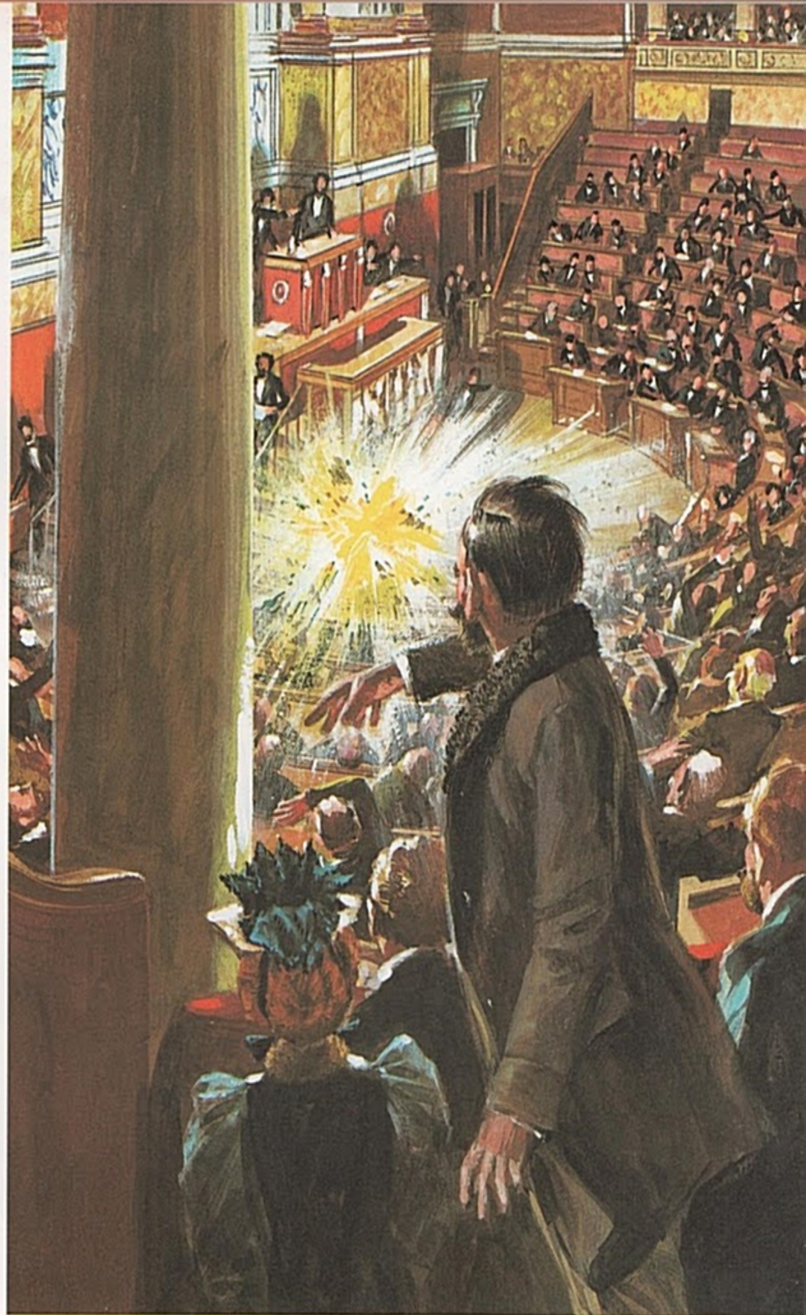
Pendant le siège de Paris, une disette redoutable sévit dans toute la capitale. On abat les animaux du jardin d'acclimatation pour les manger. On vend 80 francs le kilo les trompes des éléphants du jardin des Plantes, sacrifiés eux aussi. Le foie de chien ou de rat coûte 2 francs !



Les ouvriers du Nord ou du bassin de la Loire expriment leur mécontentement en votant la grève générale. Pour lutter contre eux, le gouvernement emploie la troupe en 1906. Dans le Midi, les soldats du 17e régiment d'infanterie se mutinent pour ne pas avoir à tirer sur les vignerons.

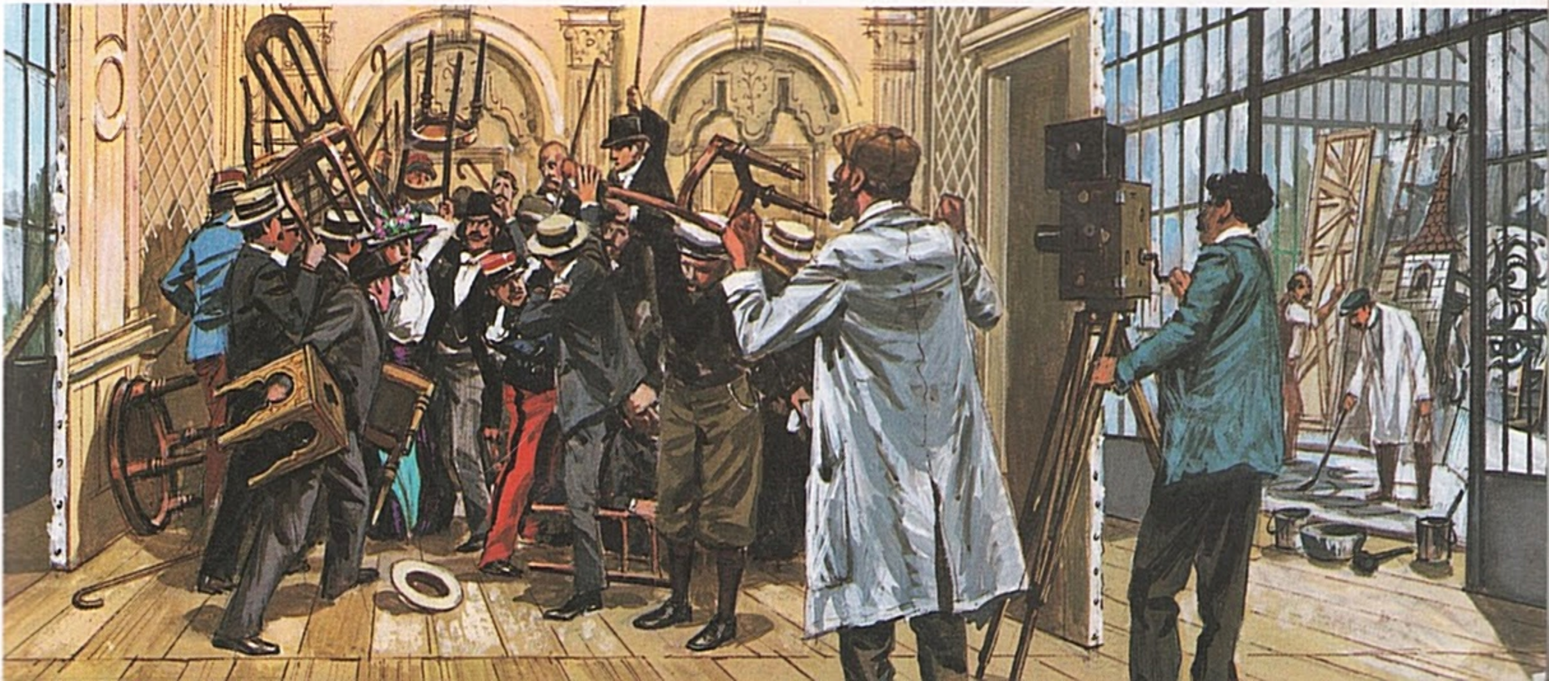


Les Parisiens prennent le train, les dimanches d'été, pour aller canoter à Asnières ou à Bougival. Ils pique-niquent au Vésinet et à Meudon. À Montmorency, on organise des parties d'ânes. Dans les gros châtaigners de Robinson, on peut même se restaurer dans des guinguettes.



Le 9 décembre 1893, l'anarchiste Vaillant lance une bombe de sa fabrication du haut des tribunes du Palais-Bourbon : c'est une petite marmite bourrée de clous, elle explose en l'air, blessant plusieurs députés, et Vaillant lui-même...

En pleine affaire Dreyfus, un prestidigitateur de génie, Georges Méliès, construit dans son jardin de Montreuil le premier studio de cinéma du monde. Il réalise des « féeries », mais aussi des films d'actualité truqués, qu'il appelle « postiches ». Il a tourné de cette manière l'Éruption du mont Pelé, le volcan de la Martinique, ou encore l'affaire Dreyfus. Ici Méliès dirige une scène de bagarre. Mais les familles elles-mêmes se chamaillent à propos de l'Affaire, les uns défendant l'honneur de l'armée, les autres la justice et la vérité, selon l'article de Zola dans *l'Aurore*.

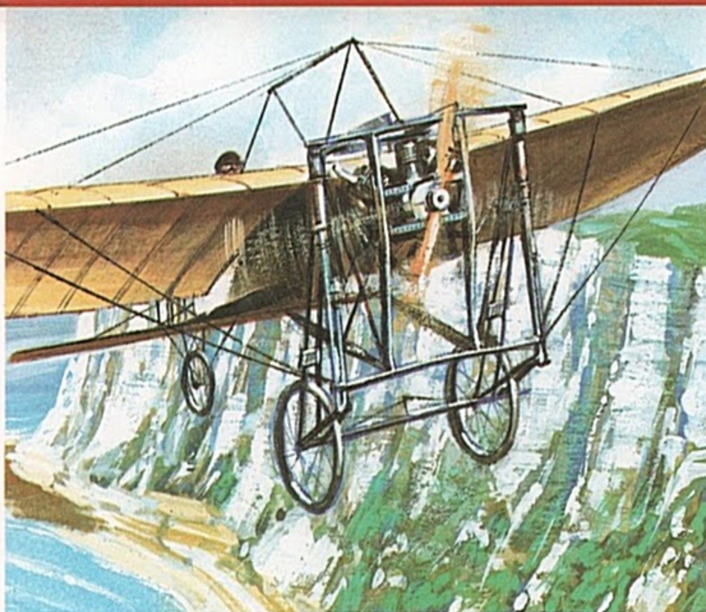




La Belle Époque

À la Belle Époque, la France donne l'image d'un pays heureux, toujours en fête. Elle n'a pas connu la guerre depuis trente ans. À Paris, on construit le Grand Palais et le pont Alexandre III pour accueillir ses nouveaux alliés, le tsar de Russie, puis le roi d'Angleterre. Les rois et les princes se succèdent dans la capitale, paradent dans les lieux publics, s'affichent dans les lieux de plaisir.
C'est vrai, la France a bien vécu. À l'abri de frontières bien protégées, l'agriculture a pu se moderniser, recourir à des engrais et à la mécanisation. Dans les plaines de Beauce et de Brie, on obtient de hauts rendements qui font l'admiration du monde. L'industrie, grâce au réseau dense des chemins de fer, alimente le marché intérieur des produits les plus nouveaux : on installe des ascenseurs dans les immeubles, sur le modèle de l'ascenseur géant de la tour Eiffel. Grâce au talent des inventeurs, les automobiles, puis les avions, mais aussi les bicyclettes vont sortir d'usines et d'ateliers tout neufs, pendant qu'à Lyon les frères Lumière envoient dans le monde les premiers reporters-cinématographes. La France est riche et plantureuse comme les déesses sculptées de ses gares ou de ses monuments publics. Le capital français s'investit partout : en Russie, dans les Balkans, en Amérique du Sud. Le « bas de laine » des rentiers est bien garni. Pourtant la richesse est très mal répartie. À côté des grands domaines bien gérés de la région parisienne, la France, encore à moitié rurale, compte d'innombrables petits propriétaires et exploitants qui ne peuvent joindre les deux bouts. Si la bourgeoisie moyenne épargne, et place prudemment ses fonds, les ouvriers ne disposent pas encore d'un système d'assurance efficace. Ils ne sont protégés ni contre la maladie, ni contre le chômage. Les salaires baissent dans les périodes de dépression, comme en 1880-1895. Le mouvement syndical ne touche qu'une minorité d'entre eux. Beaucoup (c'est le cas des femmes) travaillent à domicile, ou dans des ateliers minuscules. Il leur est difficile de se défendre.
La France de 1900 est libre et prospère, mais elle n'a pas réalisé la justice sociale.

La course Paris-Brest est partie. En 1900 la bicyclette, appelée « petite reine », passionne déjà les foules. En 1903 ce sera le premier Tour de France cycliste. Ici les coureurs disputent une épreuve de nuit. Le *manager* suit en automobile. Les vélos sont lourds, les routes mauvaises. Il faut beaucoup de courage pour courir le Paris-Brest !

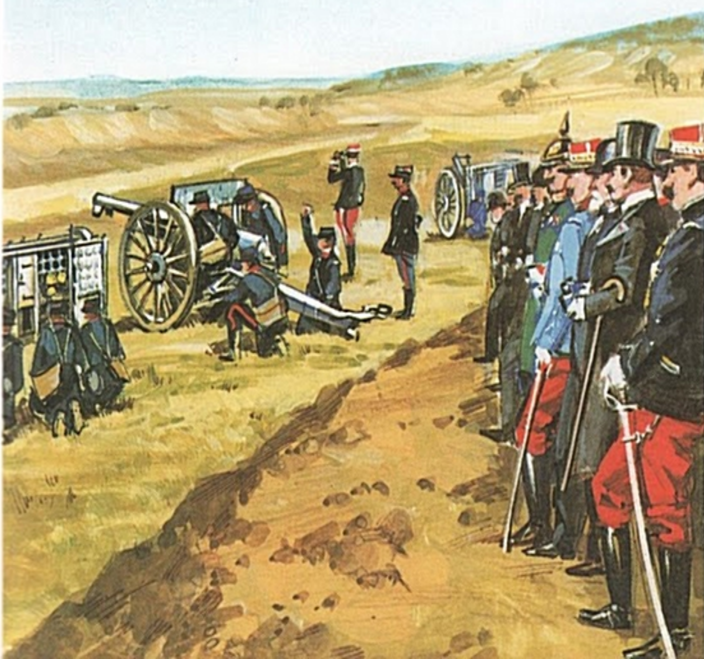


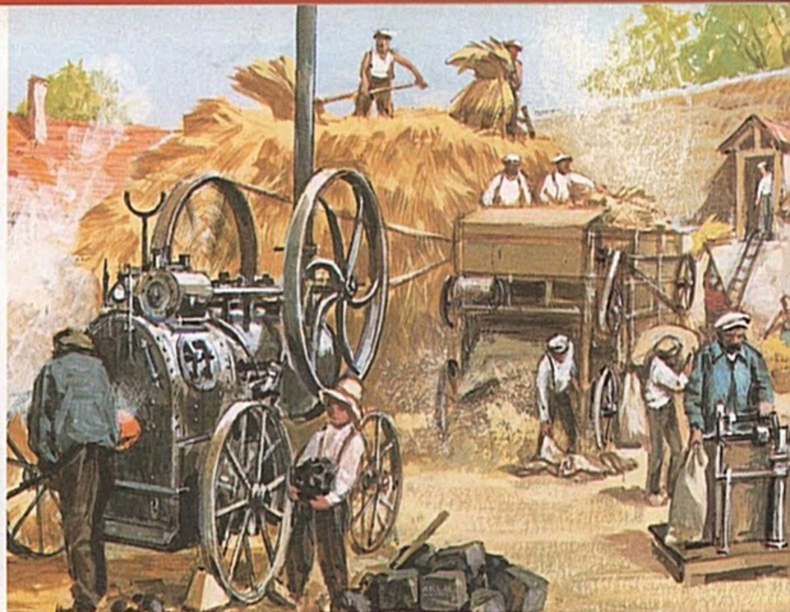
Le 25 juillet 1905, pour la première fois, un monoplan, piloté par Louis Blériot, traverse la Manche. Aux prises avec les remous et les trous d'air, il atterrit près des falaises de Douvres. Le monde entier salue l'événement extraordinaire.

La médecine et l'hygiène font des progrès rapides grâce à la recherche médicale. L'Institut Pasteur vaccine systématiquement contre la rage. L'École vétérinaire forme des spécialistes qui développent l'hygiène et les soins aux bêtes malades dans les fermes.



Le Président de la République et le ministre de la Guerre ne manquent jamais les grandes manœuvres. Le nouveau canon français de 75 équipe l'artillerie nationale. Les attachés militaires étrangers suivent avec attention les progrès du matériel de guerre.





L'agriculture se mécanise lentement ; les travaux agricoles exigent encore beaucoup de main-d'œuvre, surtout au moment des récoltes. Pourtant, en Beauce, on se modernise : une locomobile alimentée par des briquettes de charbon actionne une batteuse. À droite, le minotier pèse le grain.

Les sculpteurs sont nombreux et les visiteurs se pressent dans les salons où ils exposent leurs œuvres : bustes de marbre et bronzes d'art qui décoreront les intérieurs bourgeois, statues et imposants groupes sculpturaux qui orneront places, jardins et autres lieux publics.





Le temps des crises

Pendant l'été 1914, l'Europe entre brusquement en guerre. Des millions d'hommes, en France, comme en Allemagne ou en Russie, rejoignent leurs unités. Un archiduc d'Autriche a été assassiné par un Serbe. Vienne mobilise, Saint-Pétersbourg, Berlin, Paris, Londres entrent dans le conflit.

Très vite, la France est envahie par des millions de soldats allemands, qui vont occuper pendant quatre ans dix départements français. La guerre de tranchées succède à la guerre de mouvement, imposant au pays un effort considérable. Pendant que les hommes sont au front, les femmes doivent assurer l'exploitation des fermes et travailler dans les usines d'armement. Les rentiers donnent leur or, et les soldats leur sang : 1 300 000 morts.

La paix de Versailles, qui suit le conflit, permet à la France de récupérer l'Alsace et la Lorraine, ainsi que des colonies allemandes. Mais la France met dix ans avant de retrouver le niveau de production agricole et industrielle atteint en 1913. Ruinée financièrement, affaiblie dans sa population, elle assiste au dérèglement progressif de son système politique : les crises se succèdent, notamment après 1929, quand l'économie mondiale tout entière est détraquée par le krach de Wall Street aux États-Unis. Les gouvernements sont instables, les majorités fragiles. La prise du pouvoir par le Front populaire en 1936 permet de réaliser, avec le gouvernement de Léon Blum, des réformes sociales : congés payés, semaine de 40 heures, premières nationalisations. Mais déjà la renaissance du militarisme allemand et le nazisme sous Hitler donnent à penser qu'une nouvelle guerre pourrait être inévitable. Pour s'y préparer les Français ont construit, de la Belgique à la Suisse, une ligne continue de fortifications, la ligne Maginot.

La société française, en vingt ans, n'a évolué qu'avec lenteur. Les campagnes du Centre et du Midi se dépeuplent au profit des villes industrielles, dont les entreprises se concentrent. Les industries nouvelles, chimie, électricité, automobile, aéronautique, mobilisent une main-d'œuvre croissante, mais l'équilibre des villes et des campagnes n'est pas encore menacé.

Les Français des départements du Nord prennent la route pour s'enfuir. De la Belgique proche, on apprend l'arrivée des troupes allemandes. Par familles entières, les paysans gagnent le Sud, fuyant les horreurs de la guerre. Ils seront répartis et hébergés pendant quatre ans dans les départements qui les ont accueillis.



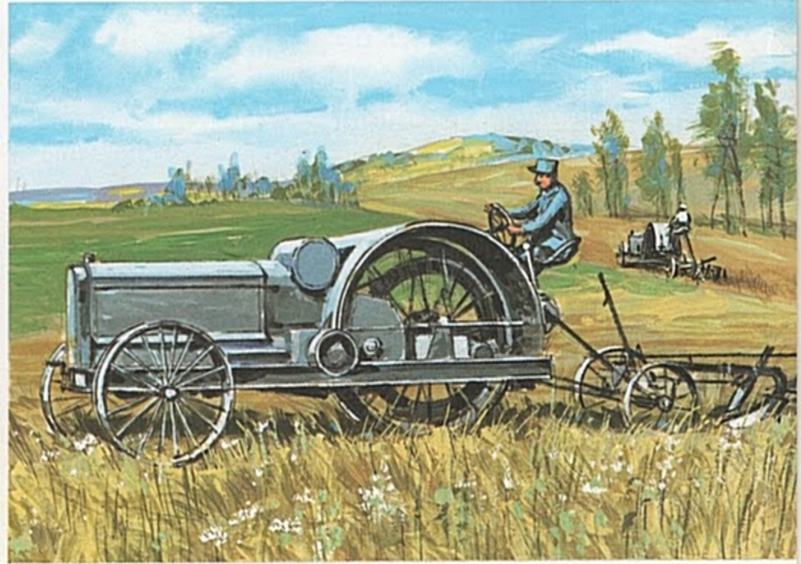
Les soldats des tranchées portent le masque à gaz appelé « groin de cochon » pour résister à l'ypérite, au chlore, qui détruit les poumons. Ils redoutent aussi les terribles lance-flammes de l'adversaire. Avant de s'élancer à l'attaque, ils attendent que l'artillerie leur prépare le terrain.



À Mulhouse, le 14 juillet 1919, la joie est immense : les drapeaux bleu blanc rouge décorent les façades des maisons. Les habitants des provinces libérées dansent sur les places publiques. Les Alsaciennes arborent coiffes et robes folkloriques pour accueillir les « poilus » du front.



Pressés d'oublier quatre années de guerre, les Parisiens des « années folles » (1918-1928) courent au *dancing* pour entendre la « musique nègre ». Les *Jazz bands* déchaînés font danser le *charleston* ou le *shimmy*.



Les Américains ont fourni pendant la guerre des tracteurs Emerson, pour remettre en valeur les terres abandonnées. En 1918, il faut aussi restaurer les terres ravagées de la zone des combats. Des équipes de mécaniciens de l'armée ont été détachées de leurs unités pour faciliter l'opération.

Pour beaucoup de Français, les quinze jours de « congés payés » donnés par le Front populaire sont les premières vacances de leur vie. Ils prennent en foule le train pour découvrir la mer ou la montagne. Beaucoup partent à bicyclette, ou en tandems. Les plus favorisés ont des automobiles.



Aux temps héroïques de l'Aéropostale. On charge le courrier sur un *Latécoère 25*, à destination de l'Amérique du Sud. Les pilotes sont des « as ». Ils ont réussi à franchir la cordillère des Andes. Parmi eux, le célèbre Jean Mermoz.





La Seconde Guerre mondiale

Pendant l'hiver de la « drôle de guerre », les Français, embusqués dans leur ligne Maginot, sont tentés de croire que les armées de Hitler ne les attaqueront jamais. Pourtant, au printemps de 1940, les divisions de chars *(Panzer)* revenues de Pologne, attaquent sur Sedan, dans les routes étroites des Ardennes et franchissent la Meuse, contournant la zone fortifiée française. Elles atteignent rapidement la mer, isolant les armées françaises aventurées en Belgique : c'est la défaite. 270 000 Anglais et 100 000 Français réussissent à s'embarquer à Dunkerque : les autres sont faits prisonniers. En quelques jours, la France est envahie par les unités motorisées allemandes.

Elle est soumise à l'occupation allemande pendant quatre ans. Après l'armistice du 22 juin, signé par Pétain, le régime de Vichy maintient un pseudo-État, au sud d'une ligne de démarcation qui coupe la France en deux. Quand, en 1942, les Alliés débarquent en Afrique du Nord, c'est toute la France qui est occupée : les Allemands traquent les juifs, qu'ils déportent par milliers dans les sinistres camps de la mort. Ils éliminent tous les opposants politiques, poursuivent les résistants qui organisent leurs réseaux sur tout le territoire. La présence du général de Gaulle à Londres, dès le 18 juin 1940, anime et coordonne les efforts des résistants. On lève des unités de Français libres d'abord à Londres, puis en Afrique du Nord et dans les colonies, pour lutter aux côtés des Alliés.

Les Français occupés, soumis à un rationnement très strict, écoutent clandestinement à la radio anglaise (B.B.C.) les messages des Français libres. Lors du débarquement de Normandie et de celui de Provence, ceux-ci foulent enfin le sol national. 1 500 000 prisonniers ont passé quatre ans en Allemagne. D'autres ont été pris pour le service du travail obligatoire dans les usines d'Outre-Rhin. Mais beaucoup d'hommes ont pris le maquis. En combattant les armées nazies en retraite, ils ont efficacement aidé les Alliés dans la libération du territoire. Ainsi la France a-t-elle apporté sa contribution à la lutte mondiale contre le fascisme et l'hitlérisme.

La France sous l'Occupation : des queues devant les magasins où l'on ne peut honorer tous les jours les coupons d'alimentation ; des vélos-taxis, plus de voitures à essence, mais des *gazomètres*. Les Allemands installés dans les *Kommandanturen* obligent, à la moindre alerte, la population à respecter le couvre-feu. Périodiquement, des rafles sont organisées pour rechercher les résistants.



En 1939-1940, on pense que les Allemands pourraient attaquer en masse avec leurs chars. La ligne Maginot est renforcée d'obstacles anti-chars. Mais aucune fortification n'est construite devant la frontière belge ni à Sedan, où passeront les blindés ennemis.



Dans les *stalags* d'Allemagne, 1 500 000 prisonniers français croupissent en attendant quatre ans leur libération. Les Allemands, pour les renvoyer dans leurs foyers, exigeaient, en échange, de la main-d'œuvre pour leurs usines : c'était le système de la « relève » soutenu par le régime de Vichy.

Le charbon est rare, on s'emmitoufle chez soi en écoutant clandestinement la radio de Londres. Les fenêtres sont obstruées pour que la lumière, la nuit, ne filtre pas en cas d'attaque aérienne. Sur la carte, des épingles de couleur symbolisent les armées alliées, impatiemment attendues.





Les avions anglais parachutent des armes aux résistants des maquis. Le sol a été balisé de nuit, pour ne pas éveiller les soupçons de l'occupant. Les opérations de ce genre se font dans des lieux déserts, loin des villes. Elles sont toujours très périlleuses.

Les chars du général Leclerc entrent dans Paris, venant d'Orléans : c'est la Libération. Les Allemands résistent pour la forme. Ils ne sont plus en force. Une immense explosion de joie populaire salue les soldats français, dont certains sont venus, comme Leclerc, du cœur de l'Afrique, du Tchad.





Construite par la France à Kourou, base spatiale de la Guyane française, la fusée Ariane mesure 47 mètres de haut, pèse 211 tonnes et peut mettre en orbite dans l'espace des satellites de télécommunication de près de 5 tonnes. Elle révèle comme l'avion Concorde ou l'industrie informatique, l'ampleur de la mutation industrielle française.

Notre temps

Depuis la Libération de 1944, la France a connu une expansion sans précédent, particulièrement de 1955 à 1970. Quinze ans de recherche et de production qui ont totalement changé son paysage économique. La reconstruction des villes bombardées a permis de lancer des routes nouvelles, de moderniser le réseau de chemin de fer, plus tard de créer de toutes pièces un réseau d'auto-routes. Des pipelines, des gazéoducs ont couvert tout le territoire. Les fleuves ont été barrés de formidables ensembles hydro-électriques : quinze ans d'énergie bon marché ont permis des équipements dans toutes les régions : la révolution du plastique et de l'électronique, la miniaturisation des moteurs électriques et des engins de transport ont bouleversé la vie quotidienne, ainsi que l'apparition des *média*, radio à transistors et télévision. Une France nouvelle est née.

C'est une France jeune : la démographie s'est redressée après la guerre, jusqu'à rendre nécessaire un formidable programme de constructions scolaires et universitaires. Les campagnes se sont modernisées très vite, bénéficiant d'une aide massive des crédits et de la fiabilité des équipements. Plus de machines et moins de bras : les paysans sont venus en masse dans les villes pour s'engager dans les nouvelles entreprises ; un programme de construction a été improvisé, plus ou moins réussi, défigurant tant de belles villes avec des tours inattendues.

La France a perdu ses colonies, et changé en 1958 de République pour se donner un régime plus stable, avec un Président élu au suffrage universel direct. Le régime a survécu à son fondateur, le général de Gaulle, qui a quitté le pouvoir peu après les événements de 1968. En France comme en Europe, ceux-ci ont traduit le mécontentement et l'angoisse d'une jeunesse mal intégrée dans une société à croissance trop rapide. Depuis lors, la contestation sociale, n'a pas cessé de rappeler tous les points faibles, tous les « ratés » de l'expansion, en s'efforçant d'y porter remède. Le débat politique s'est organisé, dans un pays pacifique et jaloux de son indépendance, autour du thème fondamental du progrès et de la justice sociale. De plus en plus, sans qu'il s'en rende compte toujours, le Français se rapproche de ses voisins européens dans son mode de vie : n'est-ce pas un des grands bénéfices de la paix, que d'atténuer ainsi les différences entre les peuples ?



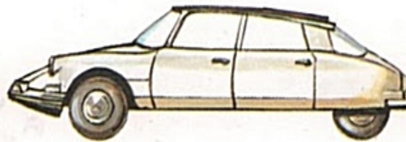
Reliées à un car-régie, plusieurs caméras de télévision ont été disposées le long du parcours de cette course automobile afin d'en assurer la retransmission en direct. Les premières émissions noir et blanc, en direct et en « intérieur » ont souvent été réalisées avec des moyens de fortune par les premiers « pionniers » de la télévision française. En trente ans, le parc national a grossi de 16 millions de récepteurs TV.



1



2

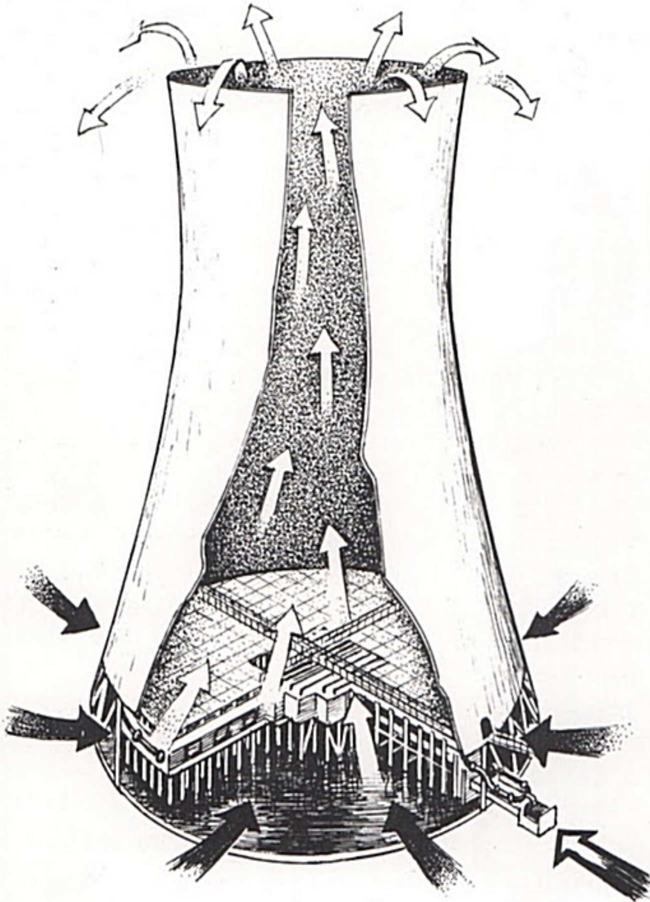


3



4

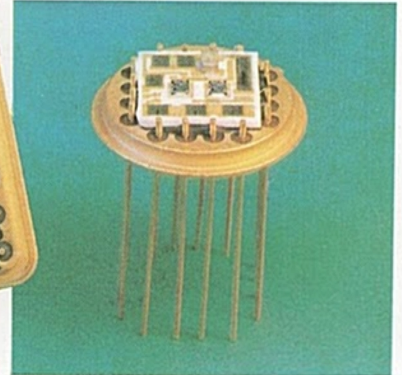
A partir des années 50, chaque Français a pu avoir accès à des automobiles produites en grandes séries (1 : « 203 » Peugeot ; 2 : « 4 cv » Renault ; 3 : « DS » Citroën). Le renchérissement constant du prix du pétrole a conduit les industries à produire des voitures de plus en plus économiques (4 : la Renault 18) et à rechercher de nouvelles sources d'énergie. Pour produire de l'électricité, la France a de plus en plus recours à l'énergie nucléaire. Une trentaine de centrales sont actuellement en service (ci-dessous, la cheminée de refroidissement d'une centrale). Mais le nucléaire est-il une source d'énergie comme les autres ?





Les Parisiens trouvaient démentielle, et même dangereuse, la vitesse de 60 km/h atteinte par les premiers chemins de fer des années 1850 ! En un siècle, les progrès réalisés dans les transports permettent de relier avec efficacité les grandes régions du pays. Le TGV (Train à grande vitesse) a été mis en service entre Paris et Lyon en 1981. Sa vitesse moyenne est de 260 km/h.





Aux frontières de l'infiniment grand (ci-dessous, une photographie du Centre national de la Recherche scientifique traitant, en fausses couleurs, la double galaxie du « Chien de chasse ») et de l'infiniment petit (ci-dessus, des composants électroniques miniaturisés), la recherche française a fait de grands bonds en avant, changeant en profondeur, dans ses applications domestiques, la vie des Français.

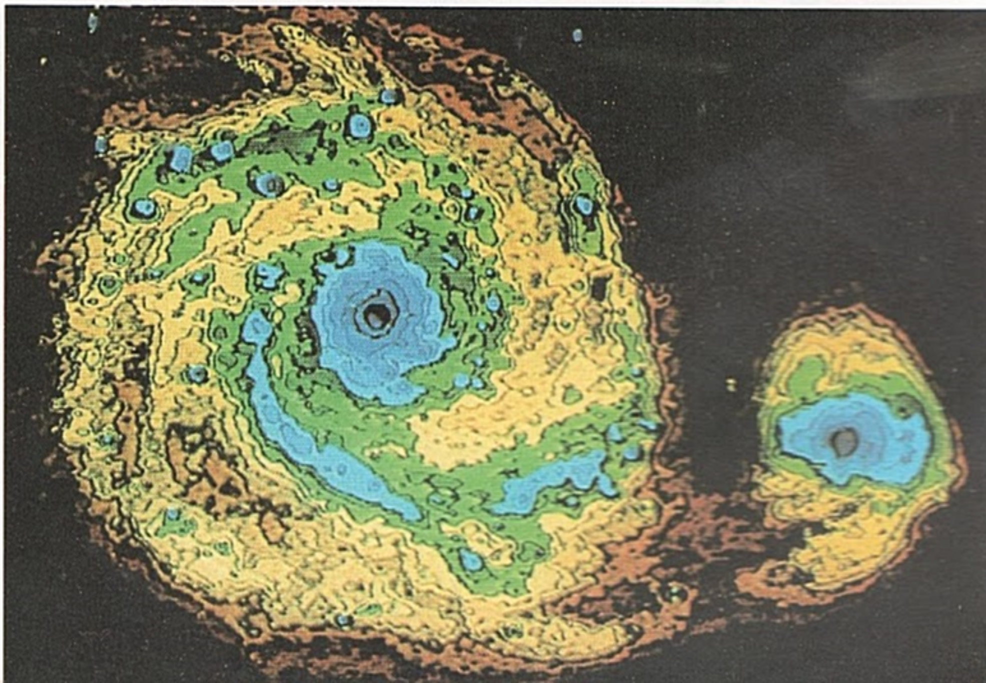




Illustration de Job (France, son histoire).

L'Album de famille des Français

par Philippe Brochard

« Nos ancêtres les Gaulois, grands et blonds, portaient une moustache. Ils étaient courageux et n'avaient peur que d'une chose : que le ciel ne leur tombe sur la tête… » Ainsi débutaient les anciens livres de classe. Le jeune Français y voyait évoluer l'histoire de son pays d'une manière souvent sommaire, par des tableaux qui ressemblaient souvent à des caricatures.

De nos jours, l'enseignement abandonne ces images parfois tragiques, parfois héroïques, pour donner une idée de la vie quotidienne des hommes. Cependant, cette Histoire néglige souvent les dates qui ont marqué la vie de nos ancêtres : et comment pourrions-nous esquisser la moindre réflexion sans quelques points de repère précis ?

De Jésus-Christ à nous, deux mille ans environ. De cette période, 500 ans font l'Empire romain. Mille années portent le nom de Moyen Age. Et les cinq derniers siècles ont vu : la découverte de l'Amérique, l'invention de la vapeur, Louis XIV, Napoléon, la guerre de 14, la télévision et la bombe atomique…

En deux mille ans, on a inventé les frontières ; elles ont changé, diminué ou augmenté. Les hommes n'ont pas su qu'ils vivaient « au Moyen Age » ou « sous la Renaissance »…

Et les premiers acteurs de notre Histoire ignoraient bien entendu que leur terre se nommerait un jour la France…

Les frontières des Français : de la Gaule à la France

Le territoire où ont vécu les Français a constamment changé en superficie au cours des siècles (comme on l'a vu plus haut, page 8). Les frontières qui le délimitèrent ont, en effet, été extrêmement mouvantes, contrairement à ce que l'on croit habituellement, ou à l'idée qu'on essaie d'en donner. L'Histoire des Français, c'est aussi *l'histoire de nos frontières.*

Avant que les Romains n'occupent l'Europe du Nord-Ouest, la Gaule est le domaine de peuples nombreux mais mal connus. Le plus important est celui des Celtes, venus d'Europe centrale qui se fond très vite avec les populations du Néolithique. Les tribus gauloises qui se partagent le terrain sont très divisées mais elles tentent, en se regroupant, de s'opposer à l'invasion romaine. Plus tard, après leur défaite, l'administration romaine tient compte de leur existence. Sur la carte, nous pourrions reconnaître certaines frontières de provinces actuelles et beaucoup de noms de villes traduisent une origine celte : Lyon pour Lugdunum ; Bayeux, ville des Bajocasses ; Langres, cité des Lingons ; Nantes, cité des Namnètes…

Mais les noms romains sont également fréquents. La Provence, par exemple, n'est, en fait, que l'ancienne « province » de Rome. Autun est la ville d'Auguste — Augustodunum, etc.

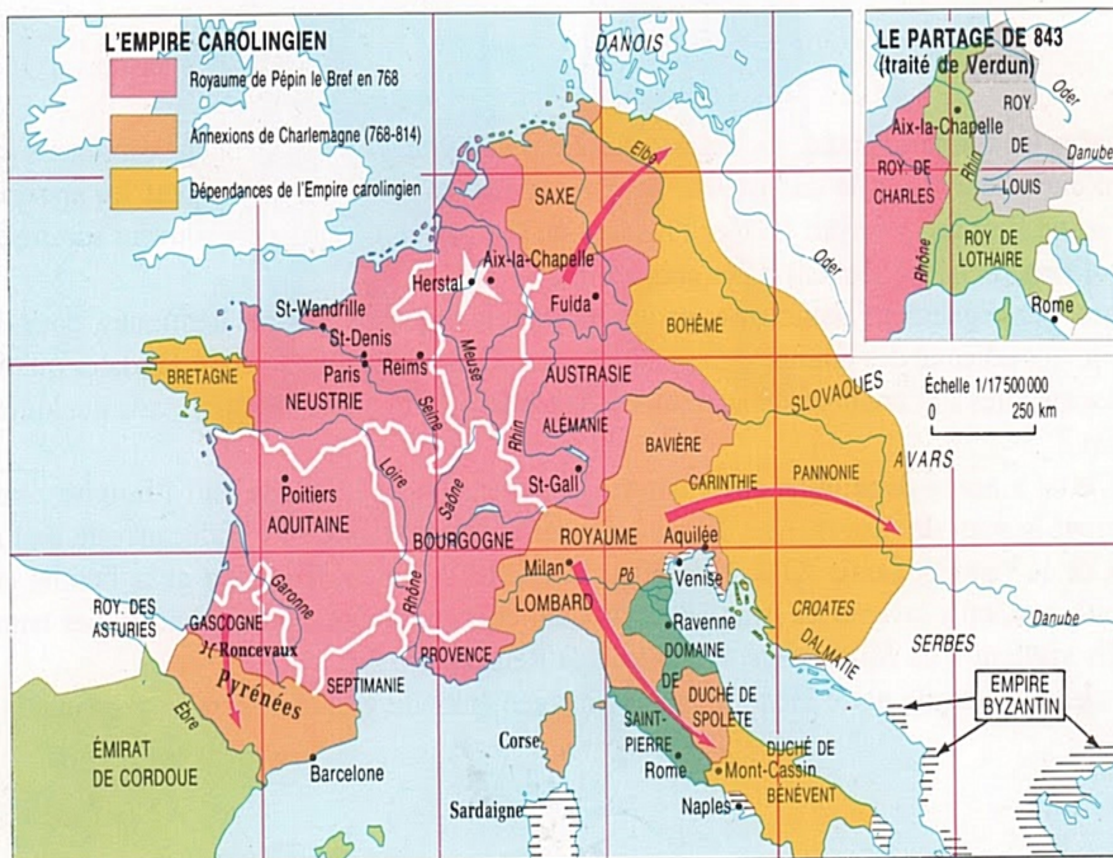
Au temps des Grandes Invasions

Les Barbares qui envahissent l'Empire à partir du IIIe siècle et s'installent à leur tour ne bouleversent pas tout. Au nord, le peuple des Francs Saliens occupe la plaine de Flandre et la Picardie ; puis, la vallée de la Seine. Ce peuple domine : il donne donc son nom au pays, la France. Mais il se plie aux conditions de la vie gallo-romaine et son chef Clovis est d'abord soldat dans l'armée romaine. Quand il constate que Rome n'exerce plus son autorité, il se fait nommer roi. Son royaume est un État encore faible, un royaume en théorie. Il servira cependant de référence à toutes les futures conquêtes des habitants et des dirigeants de la France !

Charlemagne et le renouveau de l'Empire

La période du haut Moyen Age nous est très mal connue. Les rois de cette époque ont été désignés — on ne sait trop pourquoi — sous le nom de « rois fainéants » : peut-être, après tout, parce qu'ils ont laissé leurs administrés en paix… C'est indéniable : à cette époque où le rôle de l'État est effacé, le souvenir de l'Empire romain plane encore. Rien d'étonnant donc que Charles, fils d'une famille influente — les Pipinides — devienne empereur en l'an 800.

Charlemagne a souvent été désigné comme un empereur français. En réalité, s'il est « franc », il n'est pas plus français qu'allemand, belge ou luxembourgeois ; ou italien, même. L'Empire de Charlemagne, plus qu'une première idée de l'Europe, est l'Empire romain ressuscité. Ses limites sont passablement plus étendues car il domine jusqu'aux peuples de Germanie (Saxe et Frise).



Légende commune aux deux cartes :

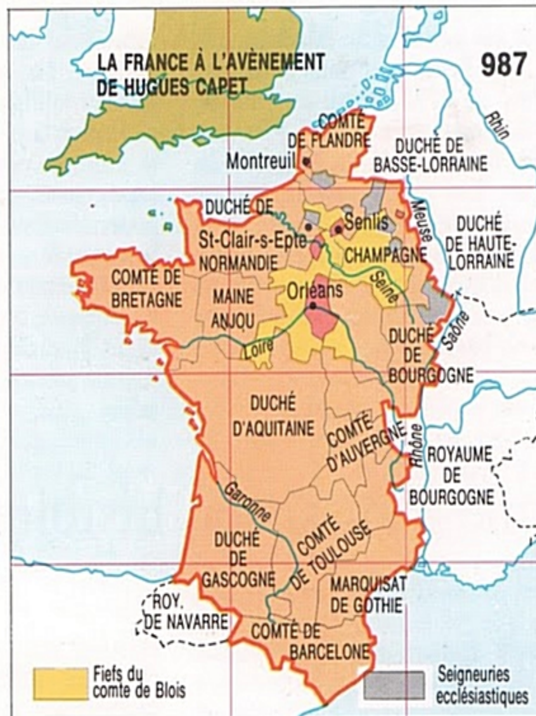
Limites du royaume de France

Domaine royal

Fiefs mouvants de la couronne

★ Bataille

Échelle 1/15 000 000
300 km





843 : Un triste traité

Mais cet Empire ne dure que 14 ans ; par hasard, il se retrouve intact entre les mains de son fils, mais il ne résiste pas aux trois petits-fils héritiers : Charles, Louis et Lothaire. Ce partage de l'an 843 est important : il détermine les événements qui se dérouleront en Europe plus tard.

Charles reçoit l'Ouest, la « Francia Occidentalis » : il devient ainsi le roi des anciens pays gaulois. Louis reçoit les pays germaniques et la dignité d'empereur : cela lui concède une supériorité de prestige.

Lothaire est pris entre les deux : au lieu de former un État-tampon, son pays devient la pomme de discorde. Lothaire assassiné, ses terres sont dispersées, partagées, déchirées : aucune solution ne permettra jamais de reconstituer la Lotharingie. Mais regardons la carte et situons les frontières actuelles des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg, de la Lorraine (que les Allemands continuent d'appeler « Lothringen ») et de l'Alsace, des cantons suisses et des principautés du Nord de l'Italie : jusqu'au XXe siècle, les Européens n'ont pas cessé de se battre pour accaparer une portion de l'ancienne Lotharingie.

Roi contre féodaux

Au Xe siècle, la France n'existe pas réellement. La royauté des Carolingiens n'est qu'une fonction de prestige. En réalité, le pouvoir est aux mains des barons qui possèdent la terre. Le comte de Paris et duc de France prend le pouvoir par un coup d'État en 987 : il se nomme Hugues Capet.

Petit à petit et au long des siècles, ses successeurs imposent une dynastie. Des fidèles leur obéissent ; mais les luttes sont fréquentes avec les autres féodaux. Rien n'est encore joué : le pays se nommera peut-être Anjou, Aquitaine, Normandie ou Bretagne...

Soudain, à la fin du XIIe siècle, le roi Philippe Auguste — sixième descendant de Hugues Capet —, rompt avec la coutume. Il réclame des terres qui, logiquement, ne lui reviennent pas par héritage. Le Vexin appartenant aux Anglais, il le proclame français et le confisque ainsi que la Normandie. Puis l'Anjou, le Maine, la Touraine et le Poitou. En Occident, on s'inquiète. Le comte de Flandre s'allie à l'empereur pour rendre Philippe à la raison : ils sont vaincus à Bouvines en 1214.

Vers la « nation française »

Les siècles passent, et la France n'existe toujours pas ; ou plutôt, c'est le roi qui est la France : « Le royaume est un corps dont le roi est la tête. » La famille capétienne remporte des victoires et impose sa loi sur les autres grands féodaux. La France s'agrandit mais elle reste une possession familiale, un patrimoine qu'on se lègue de père en fils.

Le Grand Empire napoléonien en 1811.



Avec Louis X, la lignée directe s'éteint. Le royaume se désagrège. Les querelles dynastiques se multiplient et se noient dans la guerre. Démembrée, occupée, partagée, la France n'est qu'une idée. Mais, contre toute attente, le royaume survit à la guerre de Cent Ans. Et désormais, être loyal envers le roi, c'est respecter la nation française.
Les guerres, nombreuses, n'apportent plus de changements durables aux frontières et le roi personnifie la continuité de l'État dans l'espace et dans le temps. Mais à l'été de 1792, le roi est mis en prison puis condamné à mort. La France devient la terre de la liberté, de la République. Les autres pays, toujours gouvernés par des princes ou des rois, craignent que son mauvais exemple ne fasse tache d'huile. Ils décident alors de l'enfermer — comme les pestiférés — dans des limites rigides — des frontières avec des barrières et des postes de douane. Le « passeport » individuel devient obligatoire. Mais comme elle n'est plus la propriété d'un seul homme, la France personnifie la nation française, la souveraineté du peuple, dont la matérialisation se réalise dans la forme hexagonale « parfaite ». Ainsi, la nation est conforme à la nature. Bien mieux, « la France est une personne », comme le dit Michelet.

La vie quotidienne a aussi son histoire…

A différentes époques, on n'appelait donc pas « France » le même territoire. Dans le même temps, les hommes n'utilisaient pas la même langue pour se parler, les mêmes mesures pour faire du commerce et les mêmes dates pour leur calendrier.

Le calendrier

Ce n'est qu'au v[e] siècle que les moines chrétiens ont pris l'habitude de compter les années à partir de la naissance de Jésus-Christ. Auparavant, les Romains calculaient par rapport à la fondation de Rome. L'année commençait au 1[er] mars, puis au 1[er] janvier. Sous Charlemagne, le Jour de l'An est à Noël, mais sous les rois capétiens, il est le 25 mars. D'autres provinces commencent à Pâques, mais Pâques n'est pas une fête fixe… Au printemps, les Parisiens étaient donc en 1250 quand les Provençaux n'étaient qu'en 1249 et les Bretons déjà en 1251. La royauté a progressivement unifié ce système mais les révolutionnaires ont encore voulu le remplacer : ils ont décidé qu'un nouveau calendrier partirait de l'année 1792, an I de la République et de la Liberté. Les mois étaient : nivôse, pluviôse, ventôse, germinal, floréal, prairial… mais ce calendrier, propre à la France, a été abandonné par Napoléon pour revenir à l'ancien usage conservé dans les autres pays d'Europe. C'était quand même plus commode.

LE CALENDRIER RÉVOLUTIONNAIRE CRÉÉ PAR FABRE D'ÉGLANTINE	
JANVIER 20	**nivôse**
FÉVRIER 18	**pluviôse**
MARS 20	**ventôse**
AVRIL 19	**germinal**
MAI 19	**floréal**
JUIN 18	**prairial**
JUILLET 19	**messidor**
AOUT 18	**thermidor**
SEPTEMBRE 17	**fructidor**
	plus 5 ou 6 jours les années bissextiles jours sans culottides
OCTOBRE 21	**vendémiaire**
NOVEMBRE 20	**brumaire**
DÉCEMBRE 20	**frimaire**
	nivôse

Poids et mesures

Le français est une langue politique. C'est la langue du roi. En 1539, par l'ordonnance de Villers-Cotteret, François I[er] décide que tous les textes officiels seront rédigés en français. Cependant, le breton, le flamand, les dialectes germaniques et les langues d'oc continuent à être parlés. Au XIX[e] siècle, c'est une véritable guerre que les instituteurs de campagne livrent contre les langues régionales. Pierre Jackez-Hélias nous raconte comment les petits Bretons ont été obligés d'oublier leur langue maternelle pour parler le français, la langue de Paris, la capitale.

La langue

Les provinces françaises sont d'anciens pays indépendants. Jusqu'à la Révolution, ils gardent leur autonomie et comme pour la langue, ils usent de mesures et de poids différents. On parle en toises, en pieds, en pouces, en boisseaux, en perches, en lignes… Ces mesures sont assez précises mais elles changent selon les régions : on ne mesure pas à Marseille comme à Bordeaux ou à Paris.
C'est la Convention qui crée le mètre, le kilo et le litre : ce sont des mesures révolutionnaires.

La monnaie

Il y a encore peu de temps, les Français qui allaient en Angleterre trouvaient extrêmement difficile de transformer les francs et les centimes en livres, constituées de 20 shillings eux-mêmes formés de 12 pence. Ils avaient oublié que ce système était celui en vigueur en France avant la Révolution : le shilling s'appelait « sol » (pluriel : sous) et le penny « denier » (d'ailleurs, sur les timbres anglais, les pence étaient toujours indiqués par la lettre « d »). Ces mesures de monnaie remontaient aux premiers temps de l'ère chrétienne, où l'Empire romain eut besoin d'une réforme monétaire et créa de nouvelles monnaies. En France, la monnaie est donc la livre, mais c'est une monnaie de « compte ». Cela signifie qu'on l'utilise seulement dans les calculs. Les pièces, elles, valent moins cher ; on les nomme selon le dessin : « écu », « teston » (tête du roi), « gros » ou « franc » (représentant un guerrier franc à cheval). Les pièces de monnaie étrangères circulent en France comme des pièces françaises : les Français peuvent payer en ducats (monnaie italienne), en pistoles ou maravédis (monnaies espagnoles). Le billet de banque, lui, est apparu deux fois (sous Louis XV et sous la Révolution) avant de devenir une habitude (après 1918 seulement).

Mais où sont les héros d'antan ?

A Paris, l'église du Panthéon a été choisie pour renfermer les corps des Français les plus célèbres. Elle est dédiée « Aux hommes illustres, [à qui] la patrie [est] reconnaissante ». Si chacun connaît Voltaire, Rousseau ou Victor Hugo, par contre, quel jeune Français connaît Berthelot, Langevin ou Schoelcher qui y reposent aussi ? Les gloires scientifiques sont-elles moins durables que les gloires littéraires ? En vérité, nous gardons dans l'esprit un Panthéon tout différent, formé de personnages immortels : leur image est pourtant bien souvent déformée.

Les méchants et les bons

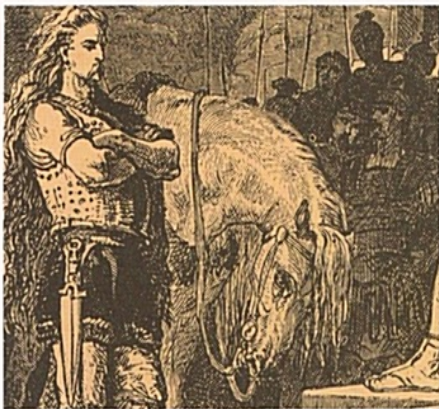
Il est petit, laid, rusé et roi. De qui s'agit-il ? Sous ces quelques qualificatifs, chacun aura reconnu Louis XI mais y aurait-on pensé aussi vite selon cette autre définition : « Il mit fin à la guerre de Cent Ans ; il rétablit les échanges commerciaux dans une France épuisée par les guerres ; il donna à son pays l'apparence d'une nation cohérente et lutta pour affaiblir le pouvoir des familles féodales ? »
Non, l'Histoire traditionnelle a gardé ou créé autour de ce roi une image de tortures et de trahisons. Jusqu'aux « exercices d'écriture » qui ont soigneusement entretenu la légende...
Ainsi réduite à quelques portraits rapides et grossiers, l'Histoire est facile à raconter. Des individus bien typés deviennent des héros ou, parfois, des « têtes de Turcs » ; ce ne sont plus que des symboles. Vercingétorix représente la résistance patriotique à l'envahisseur ; Charlemagne, la puissance de l'Empire ; Louis XIV, le prestige ; Napoléon, la gloire militaire ; Robespierre, les idéaux démocratiques...
Charlemagne eut-il le premier l'idée de l'Europe ? Napoléon était-il vraiment vaincu à Waterloo ? Vercingétorix a-t-il existé ? Qu'importe ! Il suffit, selon son opinion, de les classer dans le camp des « bons » ou celui des « méchants ». Guidée par Saint Louis ou par Jaurès, l'Histoire de France devient alors une sorte de « western » ou de « guerre des étoiles » où le Bien remporte la victoire sur le Mal.

Mais quel Mal ? Quel Bien ? Les grands hommes ne sont-ils pas des hommes comme les autres ? Et l'Histoire est-elle réellement faite par les hommes célèbres ?

**Copiez. Louis XI était laid et mal habillé, mais très rusé.*

**Copiez. Charlemagne grondait les élèves paresseux.*

QUELQUES GRANDES FIGURES DU PANTHÉON DES FRANÇAIS



Vercingétorix.

VERCINGÉTORIX
(vers 72-45 av. J.-C.)

Jeune noble arverne qui organise la résistance gauloise contre Jules César. Vaincu par le très long siège d'Alésia, il se livre aux Romains. On le dit courageux et même téméraire, portant moustache et casque ailé... bien qu'on n'ait de lui aucun portrait.

CLOVIS
(vers 466-511)

Roi des Francs Saliens, il s'impose par les armes à tous les autres peuples qui occupent, depuis les Grandes Invasions, la Gaule romaine. Il n'est qu'un chef barbare comme les autres jusqu'au jour où, sous l'influence de sa femme, il se fait baptiser par l'évêque Rémi. Il gagne ainsi l'appui du clergé. La tradition fait de lui le premier vrai chef de la France.



Clovis (à gauche) et le vase de Soissons.



Charlemagne visite une école.

CHARLEMAGNE
(742-814)

Fils aîné de Pépin le Bref, héritier d'une riche lignée, il reprend en main le pouvoir longtemps négligé par la dynastie mérovingienne. Il mène de longues campagnes militaires pour s'imposer à tout l'Occident. Le pape le sacre empereur d'Occident. Son règne, quoique éphémère, apparaît comme une renaissance de la civilisation classique.



Jeanne d'Arc entendant des voix.

JEANNE D'ARC
(vers 1412-1431)

Jeune Lorraine qui se dit inspirée de Dieu pour libérer la France des Anglais. Elle pousse le jeune dauphin à reprendre la lutte ; elle le fait sacrer à Reims. Elle guide les armées françaises à qui elle insuffle une énergie enthousiaste. Après de nombreuses victoires, elle tombe aux mains de ses ennemis qui la font condamner. Elle est brûlée vive comme sorcière.

BAYARD
(vers 1475-1524)

Le chevalier sans peur et sans reproche. Il arme chevalier le roi François Ier, protecteur des Arts et des Lettres et vainqueur à Marignan.



Henri IV, par Job.

HENRI IV
(1553-1610)

Protestant de naissance, ce roi de Navarre fait tout d'abord la guerre à son propre cousin, Henri III, roi de France. Mais lorsque celui-ci est assassiné, il devient son héritier le plus direct. Pour être couronné, il se fait catholique mais il proclame à Nantes un édit qui met fin aux guerres de Religion. Le peuple garde de lui une idée bienveillante, associée à la fameuse poule-au-pot du dimanche !



Louis XIV, le « Roi-soleil ».

LOUIS XIV
(1638-1715)

Le fils de Louis XIII attend l'âge de 23 ans avant d'occuper son rôle de roi. Cependant, à cette date (1661), il rompt définitivement avec le passé féodal de la France. Son autorité s'applique à tous les domaines : guerre, religion, finances, arts. Il donne à la royauté française un prestige inégalé, mais au prix de coûteuses dépenses.



Robespierre.

ROBESPIERRE
(1758-1794)

Député du Tiers État en 1789, il devient chef du groupe des Montagnards à la Convention. Il anime une politique intransigeante qui applique les grands principes révolutionnaires. Vu par quelques-uns comme un tyran sanguinaire, il est pour les autres l' « Incorruptible », maître de la Révolution.



NAPOLÉON
(1769-1821)

Originaire d'une famille corse de petite noblesse, il est remarqué au siège de Toulon par le frère de Robespierre. Il tire profit des faiblesses du Directoire pour prendre le pouvoir. Il se fait sacrer empereur en 1804.
Un enchaînement de campagnes militaires le conduit jusqu'à Moscou mais bientôt, aussi, à l'abdication.
Avec Louis XIV, c'est le personnage français le plus célèbre dans le monde entier.

JULES FERRY
(1832-1893)

L' « inventeur » de l'éducation républicaine.
Ministre de l'Instruction publique, il rend l'école laïque, gratuite et obligatoire (1881 et 1882). C'est aussi l'homme de la liberté de la presse, des syndicats (1884) et de l'Empire colonial français en Afrique et en Indochine.



L'Histoire de France, mais quelle histoire ?

La guerre des écoles

Jusqu'au XIXe siècle, l'école était tenue par les religieux. Ils enseignaient les rudiments de la culture et surtout l'histoire religieuse. Leur éducation était fort conservatrice et, après la Révolution, les hommes politiques opposés à l'Église s'en méfient. On exige que l'enseignement soit athée ou tout au moins laïc : l'avenir de la République en dépend. Les catholiques sont conservateurs, donc royalistes. Les républicains ne seront les plus forts que lorsque les enfants apprendront une histoire « républicaine ». Pour eux, la IIIe République parachève l'histoire de France.

C'est l'origine d'une véritable guerre des écoles et des manuels. A la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, les Français se partagent en deux : les partisans de l'école laïque et ceux de l'école « libre ». Les rouges et les curés. Les professeurs se lancent des injures. Les enfants se battent dans les rues. Les historiens font intervenir les grands hommes dans la bataille. Et l'homme le plus célèbre de l'Histoire de France devient... une femme : Jeanne d'Arc. Jusqu'aux premières années du XIXe siècle, les Français la connaissaient à peine. Voltaire en parle. En 1856, l'historien Michelet lui consacre des pages enthousiastes. Mais en 1870, la France est vaincue par l'Allemagne qui occupe l'Alsace et la Lorraine. Jeanne, la bonne Lorraine pure et fraîche, devient l'héroïne du sentiment national. L'Église rappelle qu'elle était inspirée de Dieu. L'école laïque ne veut y voir que le symbole du sentiment patriotique. En 1909, l'Église propose de béatifier Jeanne. Pendant la guerre de 14-18, des affiches, des cartes postales représentent la jeune Lorraine à la tête des armées de France. En 1920, (un an après la victoire sur l'Allemagne) Jeanne devient sainte Jeanne d'Arc.

Qu'est devenue la vérité historique pendant ce temps ?

Les événements malades de la vérité

Dans presque tous les livres d'Histoire de l'école publique, on affirme ceci : « Les seigneurs du Moyen Age consacraient leur temps à la chasse et à la guerre. Ils piétinaient les champs de leurs paysans et détruisaient les récoltes. » Peut-on imaginer que ces fameux seigneurs sont assez stupides pour détruire leurs propres ressources puisque — les livres le disent également — les



Saint Vincent de Paul recueille les enfants abandonnés. Le texte d'une édition laïque accompagnant cette gravure de 1885 précise : « Vincent *Depaul* et non *de Paul*... »

AVANT la Révolution : le Roi	APRÈS la Révolution : la Loi
1 Le Roi était souverain.	1 La Nation est souveraine.
2 L'égalité civile n'existait pas.	2 L'égalité civile existe.
3 La liberté de conscience n'existait pas.	3 La liberté de conscience existe.
4 La liberté personnelle n'existait pas.	4 La liberté personnelle existe.
5 La liberté de la presse n'existait pas.	5 La liberté de la presse existe.
6 La liberté de travail n'existait pas.	6 La liberté de travail existe.
7 La justice égale pour tous n'existait pas.	7 La justice égale pour tous existe.
8 L'instruction populaire n'existait pas.	8 L'instruction populaire est obligatoire.

GAUTHIER et DESCHAMPS, *Histoire de France*, cours moyen. Hachette, 1905.

Deux illustrations extraites d'un manuel d'Histoire de France édité en 1933.

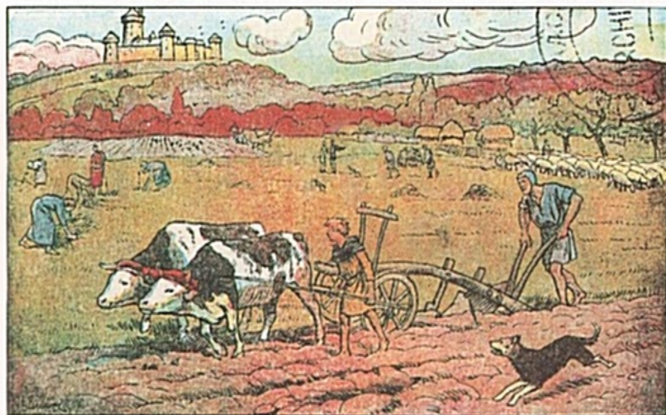


FIG. 22. — La plupart des paysans étaient serfs, c'est-à-dire presque des esclaves. Les serfs appartenaient au seigneur.



FIG. 38. — Jeanne d'Arc quitta sa famille pour faire la guerre. Elle délivra la ville d'Orléans que les Anglais allaient prendre.



La « Corvée du seigneur ».
Illustration extraite d'un manuel d'Histoire de France édité en 1933.

paysans ne possèdent rien et la terre est au seigneur ?
Voyons par exemple dans un manuel d'Histoire les images suivantes. Le texte affirme tout d'abord que « la plupart des paysans étaient des serfs » : c'est faux. Le servage n'existait pas partout.
Autre image : le paysan travaille dans les bois sous l'œil d'un contremaître. On dirait un véritable camp de concentration. Et quelques pages plus loin, cette image qui nous montre un bal républicain en 1880. Résultat : l'enfant est persuadé que les gens étaient malheureux avant la Révolution et qu'ils sont heureux après. On ne lui dit pas que les paysans du Moyen Age avaient de nombreuses fêtes dans l'année. On ne lui dit pas non plus que les ouvriers, en 1880, vivent dans la misère.
Le fameux chef gaulois Vercingétorix, assiégé dans Alésia, est contraint de capituler devant Jules César. Il se présente devant lui : « Donne-moi tes armes », lui dit le Romain. Et le fier Gaulois les jette à ses pieds en s'écriant : « Viens les prendre ! »
Fierté du justicier vaincu. Le Bien cède devant le Mal mais au dernier moment relève la tête dans un sursaut d'honneur. Avec le chef gaulois, c'est toute la France qui se rebiffe contre l'envahisseur. Quel moment magnifique !
Magnifique... s'il était vrai ; car nulle part, les textes d'époque n'en font mention. Cet épisode a été purement et simplement inventé en un temps où la nation française avait besoin de redonner un peu de vie à son honneur perdu (1870).



Henri IV représenté jouant avec ses enfants.

Une histoire de faux

Vers 1860, le célèbre mathématicien Chasles se passionne pour les autographes d'hommes célèbres. Il rencontre un érudit, nommé Vrain-Lucas, qui peut — dit-il — lui procurer des lettres authentiques de savants français du XVIIe siècle. Lorsqu'il a ces lettres entre les mains, Chasles fait une découverte sensationnelle : ce n'est pas Newton qui a trouvé la loi de la gravitation universelle mais... Pascal !
Chasles s'empresse de communiquer cette information « patriotique » à l'Académie des sciences. D'autres révélations suivent. Chasles obtient toujours plus de documents extraordinaires et Vrain-Lucas lui procure l'autographe de Christophe Colomb, Charles V, François Ier, puis Charlemagne, Jules César, Socrate et Lazare le Ressuscité... tous les textes sont rédigés en vieux français ! Chasles, emporté par son zèle, n'y voit que du feu et achète ces « documents ». À la fin, la supercherie éclate. Chasles est obligé de porter plainte mais malgré lui : il est secrètement convaincu que Vrain-Lucas est honnête. Il l'aurait même défendu s'il lui avait trouvé une lettre d'Adam envoyée à Ève !...
Un véritable historien doit surtout faire preuve de sens critique.

Bleue, blanche ou rouge : la vérité existe-t-elle ?

Ces vérités enseignées d'une manière péremptoire pendant des années sont considérées maintenant comme des erreurs, ou des mensonges, ou des œuvres de propagande. Qu'importe ? Cela nous apprend surtout la méfiance. Et si nous regardions une Histoire de la France racontée aux Anglais, aux Italiens ou aux Allemands, nous verrions notre pays avec des yeux tout différents : quand Jeanne d'Arc n'est plus une sainte et que Waterloo devient victoire, beaucoup de choses changent... Il y a donc une Histoire étrangère et une Histoire nationale ; une Histoire catholique et une, protestante ; une Histoire royaliste et une autre, républicaine...
L'objectivité est difficile en Histoire, car il ne s'agit pas de chiffres mathématiques ou de symboles chimiques, mais d'individus humains. Percer leur mystère restera toujours le problème le plus attachant. Nous saurons sans doute un jour ce qu'il y a dans le ciel ou derrière les étoiles : comment pourrons-nous connaître avec certitude ce qui n'existe plus ?

« Gambetta lutta pour rétablir la république qui dure encore. Le 14 juillet 1880 fut une belle fête républicaine ». (Histoire de France, Gauthier-Deschamps, 1933).



Imprimé en France par AUBIN IMPRIMEUR, 86240 Ligugé — N° d'impression P 31751
Dépôt légal n° 3604-06-89 — Collection n° 55 — Édition n° 06
I.S.B.N. 2.01.006970.6
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. — Dépôt 06-89
29/0177/5
89-VI



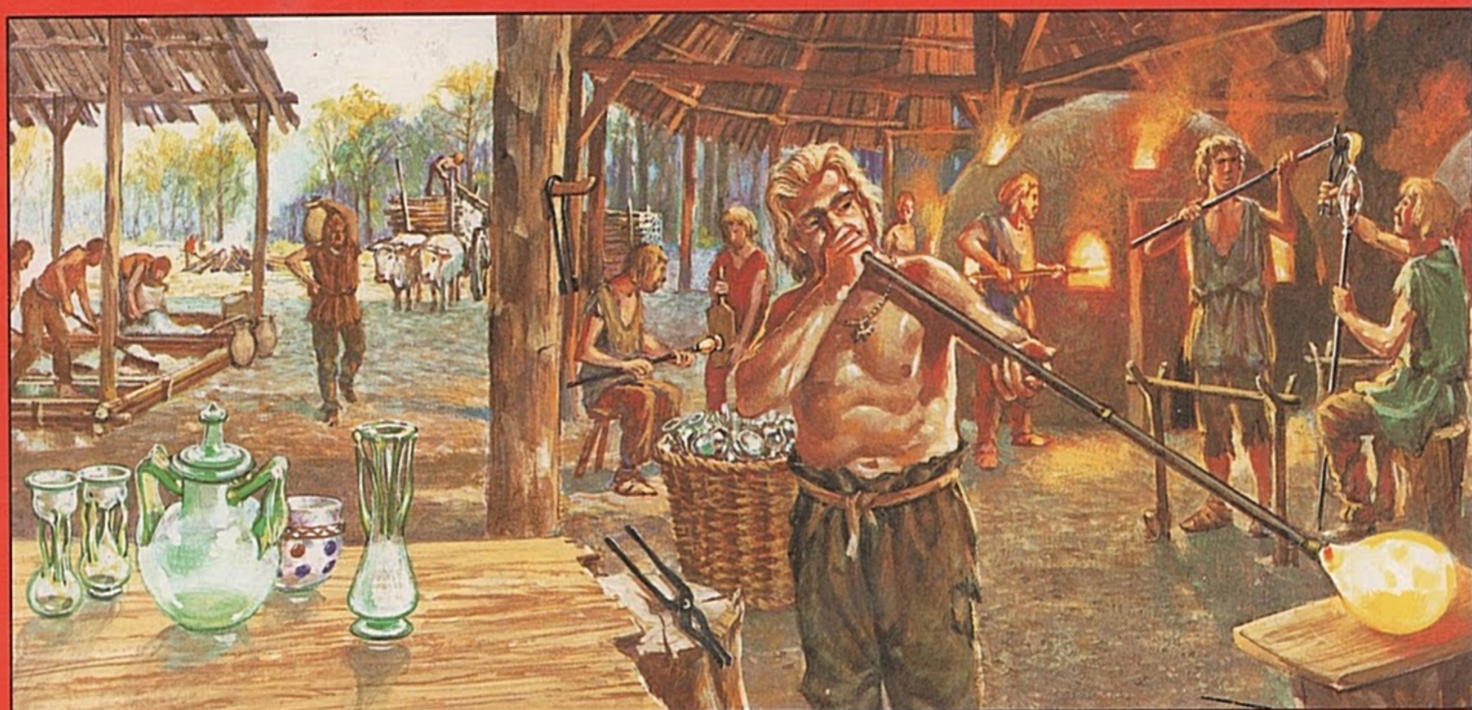
COLLECTION LA VIE SECRÈTE DES BÊTES

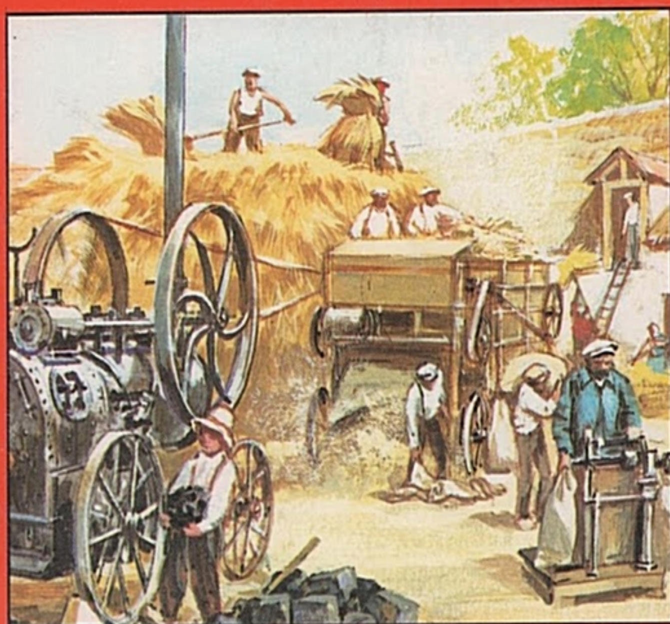
- La préhistoire
- Dans les bois et forêts
- Dans le grand nord
- Dans les déserts
- Les bords de mer
- Dans l'océan
- Dans la savane
- Dans les montagnes
- Dans les lacs et rivières
- Les rapaces d'Europe
- À la campagne
- Dans les jardins et les maisons

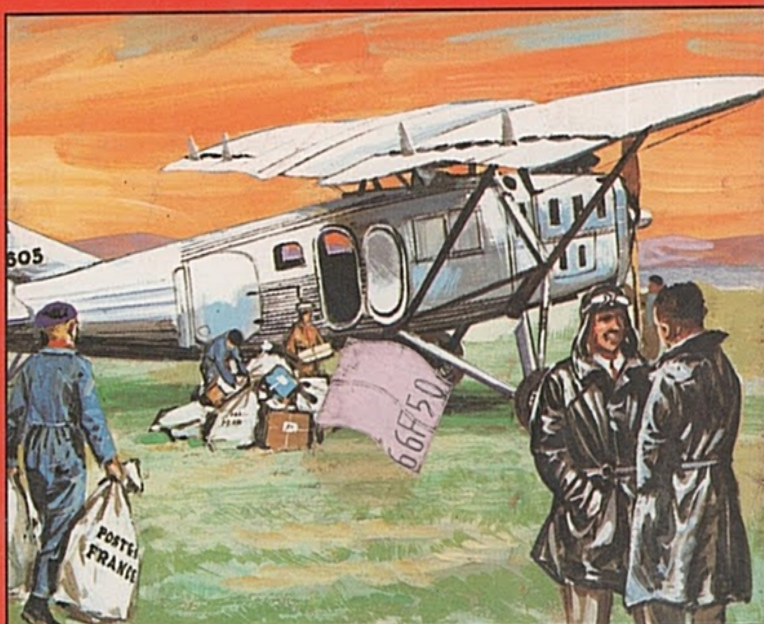
Histoire des Français

Pierre Miquel - Pierre Probst

Rouffignac, Lascaux, etc. : les artistes des grottes ■ Les Gaulois inventent la moissonneuse ■ La science des moines bâtisseurs d'abbayes ■ Dans l'atelier d'un horloger à Rouen, au XVIe siècle ■ Les guerres de religion ■ Le Siècle des Lumières : la passion pour les idées et les sciences ■ XVIIIe siècle : les Français sur toutes les mers du globe ■ Le mariage républicain sous la Révolution ■ Les premiers lycées napoléoniens ■ 1 300 000 ouvriers victimes du progrès, sous la Restauration ■ Paris, 1855 : la première Exposition universelle française ■ Paris sous l'Occupation ■ etc.









29/0177/5
89-VI
Imprimé en France — SUD-OFFSET - 94 RUNGIS